

LIBRAIRE D'UN JOUR
CHRISTINE BEAULIEU

DANS CE NUMÉRO
OLIVIER ADAM
HEATHER O'NEILL
ANDRÉE A. MICHAUD
MARIE-EVE BOURASSA

GENEVIÈVE GODBOUT
ROBERT DAVIDTS
VÉRONIQUE DROUIN
LE MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS

FÉVRIER
MARS

GRATUIT N° 105

2018

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



DOSSIER

Dans une
bibliothèque
près de
chez vous

UN QUÉBÉCOIS DANS LE GANG D'AL CAPONE

Frenchie

DAN GOSSELIN



Bienvenue
dans l'univers
de la prohibition
made in USA

BASÉ SUR DES FAITS VÉCUS

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

En librairie

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

Une société de Québecor Média

Le coup de cœur

Nous sommes fiers de présenter une nouvelle auteure de Lanaudière Perrine Madern, qui fait aussi partie de notre équipe de libraires. Nous vous invitons à découvrir son premier roman et à venir la rencontrer à l'occasion du rendez-vous littéraire de Lanaudière.



Tu m'as détruite. En tout cas, j'y ai cru un moment. Un bon, long moment. J'ai cru qu'il n'y avait même plus d'espace pour me reconstruire. Plus rien. Peut-être que je métais trompée en fin de compte. Peut-être que c'est ça que ça prenait. Me briser au grand complet. M'anéantir. Pour pouvoir mieux rebâtir. Partir de rien. Recommencer à zéro. Pour faire ça plus solide, plus beau.



Perrine Madern signe un roman d'amour et d'amitié poignant et vrai, qui tient sa puissance dans le ton à la fois mélancolique et incisif de la narratrice. *Reste encore un peu* révèle qu'il faut apprendre à se reconstruire, malgré la douleur et les pertes.



Auteur en dédicace :
Alex A.



Auteure en dédicace :
Frédérique Dufort

7^{ème}
édition

le rendez-vous littéraire - de Lanaudière -



Porte-parole de l'événement :
Ghyslaine Dusfresne

15 au 18
février 2018

 **Galeries Joliette**
Entrées 1 et 2

www.rendezvouslitteraire.com

**RENCONTRER LES AUTEURS D'ICI,
DÉCOUVRIR DES LIVRES, SE DIVERTIR EN FAMILLE**

Leanne Betasamosake Simpson

DANSER SUR LE DOS DE NOTRE TORTUE

La nouvelle émergence des Nishnaabeg



Les éditions Varia proposent des essais littéraires aux enjeux esthétiques (écrits sur les arts visuels, les arts de la scène, le cinéma et la musique) et sociopolitiques (collections « Proses de combat », « Regards en friche » et « Interventions »).

PROSES DE COMBAT

VARIA



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Libraire
d'un jour

CHRISTINE
BEAULIEU/
La sincérité
du cœur



Entrevue

GENEVIÈVE
GODBOUT/
Douceur
vintage



63

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Dominique Lemieux)
- 31 Lire l'histoire pour ne pas qu'elle se perde
- 74 Lignes de vie (David Desjardins)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Christine Beaulieu : La sincérité du cœur

DANS LA POCHE

- 11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET POÉSIE

- 12 Heather O'Neill : Des mots comme des images
- 14 Les libraires craquent !
- 15 Des premiers romans à surveiller
- 19 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)

ENTRE PARENTHÈSES

- 17-33-40-62



Dossier

DANS UNE
BIBLIOTHÈQUE
PRÈS DE CHEZ VOUS

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 22-24 Les libraires craquent !
- 23 Les grands noms de la rentrée d'hiver
- 25 Sur la route (Elsa Pépin)
- 26 Olivier Adam : L'âme musicienne
- 29 En état de roman (Robert Lévesque)

ESSAI

- 34-35-36 Les libraires craquent !
- 37 Sens critique (Normand Baillargeon)

DOSSIER

- 41 à 51 Dans une bibliothèque près de chez vous

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 52 Les libraires craquent !
- 53 Au-delà du réel (Ariane Gélinas)
- 54 Marie-Eve Bourassa dans l'univers d'Andrée A. Michaud

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

- 58 Les libraires craquent !

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 60 La richesse du Mexique à la portée des enfants
- 62-68 Les libraires craquent !
- 63 Geneviève Godbout : Douceur vintage
- 65 Véronique Drouin : Nature : écrivaine
- 66 Robert Davidts : De la logique dans le farfelu
- 69 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 70-71 Les libraires craquent !



FILLE DE
LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE
PARADIS A GRANDI
ENTRE LIVRES,
PARTIES DE
SOCCER ET SORTIES
CULTURELLES.

UN LIEU MERVEILLEUX

Je me souviens encore de la toute première fois où j’ai mis les pieds dans ce sanctuaire du livre qu’était la bibliothèque municipale de Sherbrooke. Le souvenir reste vif : je n’avais pas plus de 4 ans et j’étais accompagnée de ma mère et de ma petite voisine. Alors située dans une vieille et solide bâtisse en pierres grises qui avait jadis abrité un bureau de poste, la bibliothèque avait tout pour plaire à l’enfant que j’étais. D’immenses poupées — étaient-elles de chiffon ou de plastique, je ne pourrais le dire — à l’effigie des personnages de Mafalda et de Gaston Lagaffe trônaient en reines des lieux sur le haut des rayons ; un coin spécialement dédié pour les petits, décoré avec imagination, nous recevait sur des coussins colorés, entourés de livres qui étaient tous à portée de main. Je me souviens de l’émotion ressentie lorsque ma mère m’avait expliqué que dans cette grande bâtisse, on avait le droit de choisir tous les livres qui nous plaisaient pour les rapporter à la maison. Pour moi, c’était encore plus merveilleux que d’entrer dans un magasin de bonbons et de me faire offrir d’emporter autant de friandises que je le souhaitais. Visiblement, j’ai toujours eu la dent plus livresque que sucrée...

En grandissant, j’ai continué de fréquenter assidûment la bibliothèque. D’abord le premier étage réservé aux enfants, puis le second, pour les grands. La bibliothèque avait alors déménagé, était devenue trois fois plus grande que la précédente et se nommait maintenant Éva-Senécal, en l’honneur de la poète, romancière et journaliste estrienne, décédée en 1988. J’y passais certains après-midi de fin de semaine, totalement obnubilée par la quantité de livres qu’il me restait à lire.

Si le présent numéro consacre son dossier aux bibliothèques (p. 41 à 51), c’est que ce lieu, important au sein de chaque communauté, méritait depuis longtemps qu’on s’y attarde. Gardienne de la connaissance, lieu communautaire de rencontres et de socialisation, la bibliothèque ne juge pas ; elle ouvre ses portes à tous, nantis comme moins nantis, d’ici comme d’ailleurs, amateurs de biographies comme amateurs de mangas, jeunes et moins jeunes. Et, chose merveilleuse, ce lieu, d’accès et d’utilisation gratuits, est une fenêtre sur la culture, sous toutes ses formes. On peut y suivre des cours, y écouter des conférences, y emprunter des séries télévisées et des magazines, y jouer du piano, y louer des œuvres d’art, s’y faire raconter des histoires... Bref, on peut y découvrir la richesse que le monde a à nous offrir.

Pas étonnant qu’un tel lieu merveilleux ait fait de l’œil au directeur de la coopérative Les libraires, qui édite ce magazine. En effet, Dominique Lemieux quitte ses fonctions auprès des Librairies indépendantes du Québec après neuf ans de défis relevés fièrement, tout en continuant cependant à servir le livre. C’est comme directeur général de la Maison de la littérature de Québec — une bibliothèque que je chéris particulièrement — qu’il poursuivra sa mission de démocratisation de la lecture. Nous avons choisi le sujet de notre dossier avant d’apprendre la grande nouvelle, mais, comme on dit, les hasards n’existent pas... Je vous invite ainsi à lire son tout dernier éditorial, en page 7. Restez à l’affût : dans notre prochaine édition, nous vous présenterons la personne qui chaussera les grands souliers laissés vacants par Dominique, avec qui j’ai été honorée de travailler durant autant d’années.

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT
DE PLUS DE 100 LIBRAIRES

INDÉPENDANTES DU QUÉBEC,
DU NOUVEAU-BRUNSWICK
ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE
COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES
SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS
ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE
AINSI QU'AU DYNAMISME
DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE
QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS
MAINS, DES ACTUALITÉS SUR
LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA),
UN SITE TRANSACTIONNEL
(LESLIBRAIRES.CA) AINSI QU'UNE
TONNE D'OUTILS QUE VOUS
TROUVEREZ CHEZ VOTRE
LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT
VOS CONSEILLERS
EN MATIÈRE DE LIVRES.

Les
libraires



UNE HISTOIRE ENTRE VOUS ET NOUS

Parce que nous vivons avec vous une histoire enlevante qui porte autant de visages que vous êtes à lire ces pages, nous vous proposons cette rubrique, sous le nom d'Une histoire entre vous et nous. Retrouvez-nous à chaque numéro pour connaître la valeur ajoutée qui anime le quotidien des libraires indépendants : la rencontre avec les acteurs du milieu du livre et avec vous, lecteurs curieux.

CETTE LIBRAIRE DERRIÈRE L'ÉCRAN

PAR FERNANDE POTHIER, DE LA LIBRAIRIE PANTOUTE (QUÉBEC)

« En 2001, la librairie Pantoute m'a offert de m'occuper des commandes spéciales des clients, ce qui impliquait également le traitement des commandes reçues sur notre site Web. J'ai accepté avec plaisir et, depuis, je me suis donné comme défi de m'occuper non seulement de traiter les commandes reçues, mais aussi principalement des clients eux-mêmes. Je voulais que ceux-ci sachent qu'en envoyant une commande via Internet, ils entraient en communication avec quelqu'un, derrière l'écran, qui tenait à leur donner le meilleur service possible.

J'aime donner à mes clients des nouvelles de leurs commandes. Je leur envoie donc, dans la mesure du possible, un petit mot à chacune de leur commande pour les informer des livres qui leur seront expédiés, de ceux qui arriveront plus tard, des livres manquants et des solutions de rechange si jamais un livre n'est plus disponible. Lorsque j'ai entre les mains un livre abîmé, j'envoie une photographie de celui-ci au client concerné pour qu'il puisse juger de son état. Jamais je n'oserais lui envoyer un livre en mauvais état sans son consentement.

Plusieurs de mes clients sont devenus des « habitués » et nous avons développé une belle relation, qui va au-delà des courriels formels. Je pense à cette cliente, qui me commande fidèlement tous ces polars qu'elle dévore par dizaine chaque fois, ainsi qu'à cet autre client, en Ontario, que nous avons le bonheur de fournir en livres pointus et même en Pléiade. Parmi nos clients, quelques-uns n'aiment pas commander directement sur des sites, alors ils

m'envoient leurs demandes par courriel ou me téléphonent directement afin que nous prenions des arrangements pour le traitement et la livraison. D'autres aiment que j'accumule les livres de leurs séries ou de leurs auteurs préférés et que je leur fasse un envoi ponctuel. Quelques-uns habitent tout près de chez moi ; je fais alors la livraison de leur commande moi-même après le travail. Une fois, pour accommoder une cliente qui souhaitait commander un livre passablement difficile à obtenir sur un peuple autochtone de la Côte-Nord, j'ai fait un détour lors de mes vacances — justement prévues dans le village où se trouvait le distributeur du livre ! — afin d'aller récupérer sur place le livre et l'envoyer ensuite à la cliente.

J'aime leur accorder toutes ces petites attentions qui, je le crois, font toute la différence. Mes clients semblent l'apprécier. Je le sais parce qu'ils m'envoient des photos de leur jardin, de leur chien, de leur région. Je reçois des cartes postales de clients en voyage et des cartes de Noël.

J'espère pouvoir exercer ce métier encore longtemps et j'espère pouvoir continuer à les rendre heureux à ma façon. »

Au revoir (et merci) !

Neuf ans. J'aurai passé neuf ans à travailler avec passion pour le bien des librairies indépendantes. J'utilise le futur antérieur, car oui, au moment où vous lirez ces lignes, je naviguerai sur de nouvelles eaux. J'ai accepté de relever de nouveaux défis au sein d'un autre bel organisme culturel de Québec, et bien que ce nouveau départ me stimule au plus haut point, j'ai le souffle court à laisser derrière tant de gens de qualité et de souvenirs heureux.

◇◇◇
PAR DOMINIQUE LEMIEUX
DIRECTEUR GÉNÉRAL
◇◇◇

Ces neuf années au cœur de cette formidable coopérative m'ont permis de constater tout le dynamisme de cette profession essentielle. Portée par des gens formidables, dévoués et enthousiastes, la librairie indépendante se porte bien, mieux qu'au moment où j'ai abouti dans ce grand siège.

Je pars avec le sentiment du devoir accompli. Au cours des neuf dernières années, j'ai été émerveillé par le travail accompli par notre petite équipe — nous étions trois à mon arrivée, alors que nous sommes onze maintenant — et par le succès de nos multiples projets collectifs. Comment ne pas l'être en regardant cette revue de qualité ou cette performante plateforme transactionnelle, leslibraires.ca, dynamisée par l'inclusion récente des inventaires des librairies? Comment ne pas l'être en regardant les projets bien lancés (Journée des librairies indépendantes, Illustrateur de la saison, Les libraires conseillent, etc.)? Comment ne pas l'être en faisant le décompte de toutes les collaborations et les campagnes promotionnelles existantes? Comment ne pas l'être en prenant le pouls des 112 librairies du réseau?

Ce fut neuf années magnifiques, portées par des initiatives stimulantes, des rencontres marquantes, des luttes passionnées et des moments plus qu'enrichissants. Les défis demeurent nombreux. Je suis cependant convaincu de la force collective des librairies indépendantes pour traverser, tête haute, les prochaines étapes et pour continuer de construire un contrepoids essentiel aux chaînes et aux grands joueurs de la vente en ligne.

Je suis heureux de partir à un moment où la librairie indépendante est plus forte que jamais, avec une relève stimulante, une reconnaissance de plus en plus affirmée des consommateurs et un lot d'outils bénéfiques pour la librairie.

En conclusion de cette période magnifique de ma vie, je ne peux que lancer quelques souhaits:

Je souhaite que les acteurs du livre demeurent sensibilisés aux risques associés à la concentration. Alors qu'une chaîne de librairies — avec ses multiples têtes — monopolise une part de plus en plus imposante du marché de la vente de livres et que les activités de distribution sont de plus en plus entre les mains de quelques joueurs, il faudra résister et faire valoir la force des indépendants.

Je souhaite que les éditeurs, distributeurs, bibliothécaires et autres intervenants du milieu du livre reconnaissent pleinement le rôle du libraire et qu'ils l'appuient concrètement dans les prochaines étapes de son histoire. Cela peut prendre des formes plurielles: chaque geste compte. La solidité de la chaîne ne peut que s'incarner par un respect mutuel de chaque acteur et un appui constant de l'un vers l'autre.

Je souhaite que les créateurs québécois et franco-canadiens soient lus, aimés, partagés. Le talent dans notre coin du monde est incroyable, et il se doit d'être mis de l'avant. Je ne doute aucunement que la librairie indépendante continuera d'être un allié de taille pour la diffusion de ces ouvrages.

La librairie indépendante est solide, et elle peut compter sur des alliés fidèles, vous, lecteurs.

Je souhaite que la librairie indépendante continue de vivre une transition heureuse vers une relève épanouie et motivée. L'élan est bien enclenché avec une vague de nouveaux propriétaires et de nouvelles librairies, et je suis persuadé que ce n'est que le début de cette belle histoire.

Je souhaite que la société québécoise reconnaisse l'importance de la lecture pour l'éclosion de citoyens éclairés. Il faudra lutter fort pour accroître le taux d'alphabétisation, trop faible, de notre province.

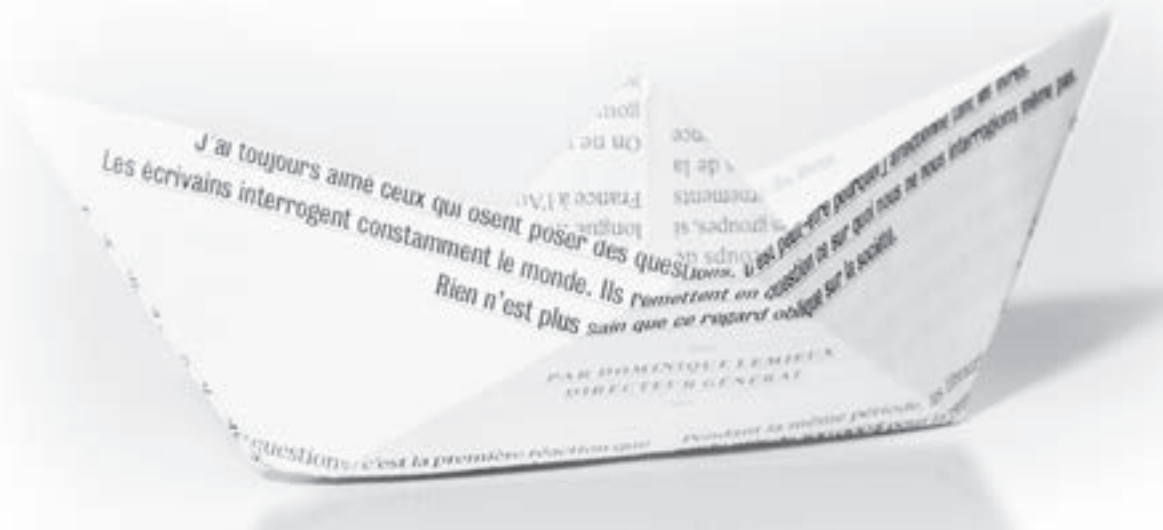
Je souhaite que le gouvernement — provincial et fédéral — joue le rôle qui est le sien: surveiller le milieu, intervenir pour mieux le soutenir, encourager la diversité, prendre des décisions courageuses pour le bien commun, et appuyer les acteurs qui font réellement une différence dans leur communauté respective.

Je souhaite surtout que les libraires indépendants continuent de collaborer activement, qu'ils soient pleinement conscients du « plus fort ensemble » et qu'ils travaillent résolument à écrire les prochaines étapes de ce beau et grand projet collectif.

Je souhaite que les lecteurs continuent de reconnaître la richesse de la librairie indépendante et qu'ils valorisent l'achat de proximité, malgré la montée en force des Amazon, Apple et autres multinationales qui n'ont rien à faire de la culture. Je pars donc en énonçant le même souhait que celui écrit dans ma première rubrique: « Acheter local, dans son quartier ou dans sa ville, tout cela signifie encore quelque chose. Cela permet d'animer nos quartiers, de cimenter nos communautés, de conserver notre argent dans notre milieu. Laure Waridel l'a maintes fois clairoonné: "Acheter, c'est voter". Cette année, pourquoi ne pas voter pour votre librairie indépendante? »

Je pars le cœur gros, mais gorgé d'espoir pour la suite. La librairie indépendante est solide, et elle peut compter sur des alliés fidèles, vous, lecteurs. Je vous remercie de votre confiance, de votre appui et de votre engagement dans notre — votre — magnifique réseau.

Neuf ans à travailler pour la librairie indépendante a été la plus belle aventure que pouvait rêver un petit gars curieux né sur une ferme perdue entre la montagne et le fleuve, amoureux des livres sans trop savoir pourquoi. La plus belle aventure que pouvait imaginer un petit gars des bois fasciné par le papier. Merci pour tout et vive la librairie indépendante! ◇



Libraire d'un jour

Christine Beaulieu

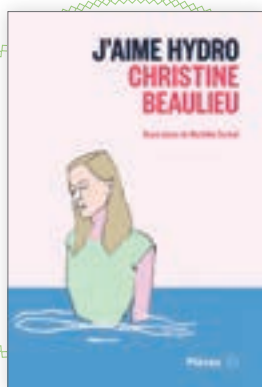
LA SINCÉRITÉ DU CŒUR

On a vu la comédienne Christine Beaulieu endosser avec brio
plusieurs rôles à la télévision, au théâtre et au cinéma.

Son plus récent projet l'a aussi menée à l'écriture avec la pièce

J'aime Hydro, un docu-théâtre qui l'a conduite,
non sans peur, aux quatre coins du Québec.

◇◇
PAR ISABELLE BEAULIEU
◇◇





Ses plus récentes lectures sont au diapason de cette enquête sur Hydro-Québec dans laquelle elle se fait la représentante des citoyens en interrogeant le lien entre les Québécois et la société d’État. Rapports, documents et textes journalistiques sont ses principales lectures des derniers mois, très intéressantes par ailleurs. À titre d’exemple, elle cite la biographie de Jacques Parizeau qui «est absolument extraordinaire, peu importe nos allégeances politiques». Ces lectures l’ont toutefois sortie de sa zone de confort, elle qui, avant tout, est une grande lectrice de théâtre. Sa bibliothèque personnelle est composée pour la moitié de pièces. En voyage, elle visite les librairies spécialisées et achète des textes de théâtre de partout à travers la planète. En somme, ce n’est pas si surprenant de constater que lorsqu’elle a elle-même commencé à écrire il y a de cela trois ans, les mots se sont d’eux-mêmes placés pour créer la pièce *J’aime Hydro* pour laquelle elle a d’ailleurs reçu le prix Michel-Tremblay du meilleur texte dramatique créé à la scène.

Comme le théâtre est un art éphémère, le texte est aussi une façon de vivre ou de revivre ce qui a eu lieu. «J’ai toujours envié l’époque du théâtre expérimental, Jean-Pierre Ronfard, Robert Gravel, et comme je suis trop jeune pour avoir vu leurs *shows*, au moins je peux les lire. Même chose pour *Cabaret neiges noires*, j’ai manqué ce rendez-vous-là avec le public, mais la pièce vient d’être publiée, mon dieu merci, au moins je vais pouvoir m’y plonger.» Le texte théâtral permet de revenir sur ce qui a été vécu collectivement et d’y approfondir, dans la solitude et le recul, sa propre réflexion.

Les œuvres marquantes de l’historiographie littéraire de Christine Beaulieu vont donc en bonne partie naturellement vers le théâtre. *Le docteur Faust* de Christopher Marlowe, contemporain de Shakespeare, l’a particulièrement interpellée par ses constants dilemmes entre le bien et le mal. «Toutes les pièces de Bertolt Brecht m’ont foncièrement rejointe. C’est drôle parce qu’il y en a qui trouvaient des liens entre ma pièce et le travail de Brecht par le fait d’ancrer l’histoire dans l’actualité et par l’effet de distanciation.» Un principe qui réinvente les codes, notamment quand un personnage s’adresse directement au public.

Tout est possible

Hormis le théâtre, la comédienne a été frappée par la lecture de la «Trilogie new-yorkaise» de Paul Auster. «Quand je l’ai lue, j’étais quand même jeune, j’avais 17-18 ans, et c’était un moment où j’étais en train de développer ma manière de réfléchir. Dans ce livre-là, on dirait que tout était possible, il y a un univers tellement éclaté, avec des personnages très réels, mais en même temps complètement surnaturels, dotés d’une réalité augmentée. Il y avait aussi ce type de rapport à l’enquête; j’ai cette curiosité très forte pour la résolution de problèmes et la recherche de solutions.» Ce goût particulier pour le travail d’investigation n’est évidemment pas sans lien avec le théâtre documentaire. Comme une obsession à saisir la véritable nature des choses.

Une des héroïnes favorites de Beaulieu est Jane Eyre de Charlotte Brontë. «J’y reviens toujours, c’est tellement beau la manière qu’elle a d’écrire, ça me mystifie. Il y a quelque chose de fort en même temps que de très sensible. Les personnages ont une belle candeur, ce qui me plaît beaucoup parce que je ne suis vraiment pas attirée par le sarcasme. Dans Brontë, on est dans la sincérité du cœur.» Beaulieu prend le parti de l’amour pour bifurquer vers l’auteur et anthropologue Serge Bouchard qu’elle perçoit toujours investi de sincérité. Elle est captivée par la présence d’érudition sans complaisance qui se dégage de ses écrits. Par exemple, dans *Elles ont fait l’Amérique*, Bouchard remet au jour les vies de quinze femmes qui ont pour beaucoup participé à construire le continent et qui sont absentes des livres d’histoire. «Quand parfois j’ai des doutes, ces exemples de femmes qui sont venues avant moi me donnent du courage.» Christine Beaulieu a pu l’expérimenter dans la réalisation de son docu-théâtre où elle s’est sentie en état de grande vulnérabilité — «j’ai été une boule d’angoisse», dira-t-elle —, s’étant engagée tant à la recherche, à l’écriture qu’au jeu. «J’ai toujours eu en moi le désir de me réaliser au-delà de l’interprétation.» En lisant la parole des autres, elle puise la force de mener à bien ses motivations et de porter à son tour le flambeau de la création qui mène à l’action.

Elle croit assurément à l’écriture engagée, qui ne se trouve pas seulement dans le documentaire, mais qui peut se déployer à travers les aspects plus sensibles et poétiques de l’écriture fictionnelle. «Il y a beaucoup de femmes dramaturges qui m’inspirent: Annabel Soutar, qui ne recule devant rien, Fanny Britt, Sarah Berthiaume, Catherine Léger, Isabelle Langlois qui écrit pour la télé.» Elle aime se couler dans l’écriture évocatrice de Kim Thúy qui instille un univers d’une grande beauté, pour ensuite s’absorber dans un essai comme *Sapiens* de Yuval Noah Harari qui s’attarde à décrypter nos origines pour mieux appréhender nos fabulations. «On se prend un peu pour le *boutte* de la *marde*, nous, les humains, c’est un problème. La lecture d’Harari est un incontournable en ce moment, on a beaucoup à aller y chercher.» Égale perspective pour *La fin des exils* de Jean-Martin Aussant qui prône la valeur indispensable du bien commun.

C’est une langue belle

Dépouillé des artifices dont nous sommes constamment bombardés dans notre société d’images, le livre installe un vis-à-vis unique qui laisse un espace de réflexion. La langue est aussi une façon d’envisager le monde. «Notre langue, je l’aime d’amour. Je trouve le français riche, plein de caractère, mais j’aimerais faire un bout de chemin vers les langues amérindiennes.» Elle s’attriste de constater qu’il y a si peu d’influences venues des nations autochtones. Par la littérature, elle espère au moins capter l’essence de ceux qui nous ont précédés, mais dont nous avons vite fait d’occulter le savoir. Non seulement nous les avons privés de leur culture, mais nous nous sommes aussi privés par le fait même. «On parle anglais, espagnol, etc., mais on n’est pas capables de dire un seul mot en innu, c’est complètement absurde.» Elle se promet l’acquisition du *Peuple rieur* de Serge Bouchard, son préféré, qui rend justement hommage, avec le verbe haut qu’on lui connaît, au peuple innu. Une traversée des origines qui convoque avec sagesse le côté cœur. ♦

Les lectures de Christine Beaulieu

- Jacques Parizeau (3 tomes)
Pierre Duchesne (Québec Amérique)
- Cabaret neiges noires
Dominic Champagne, Jean-Frédéric Messier, Pascale Rafie et Jean-François Caron (Somme toute)
- Le docteur Faust
Christopher Marlowe (Flammarion)
- Théâtre complet (volumes 1 à 9)
Bertolt Brecht (L’Arche)
- Trilogie new-yorkaise
Paul Auster (Actes Sud)
- De remarquables oubliés (t. 1) : Elles ont fait l’Amérique
Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque (Boréal)
- Le peuple rieur
Serge Bouchard (Lux)
- Grains
Annabel Soutar (Écosociété)
- J’ai perdu mon mari
Catherine Léger (Atelier 10)
- Villes mortes
Sarah Berthiaume (Ta Mère)
- Bienveillance
Fanny Britt (Leméac)
- Ru
Kim Thúy (Libre Expression)
- Sapiens : Une brève histoire de l’humanité
Yuval Noah Harari (Albin Michel)
- La fin des exils : Résister à l’imposture des peurs
Jean-Martin Aussant (Atelier 10)



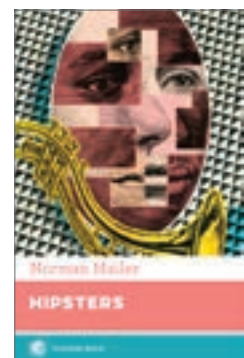
La collection

LE CARNET DE JULIE*

montre aux enfants l'importance
d'avoir de saines habitudes de vie!



DANS LA POCHE



1. LE FILS / Jo Nesbø (trad. Hélène Hervieu), Folio, 624 p., 16,95 \$

En prison pour des crimes qu'il n'a pas commis, Sonny, héroïnomane, se sent responsable du suicide de son père. Il purge sa peine sans faire d'éclat, en prisonnier modèle, étant même le confident des autres détenus. Un jour, un nouveau détenu lui révèle que son père, un policier corrompu, ne s'est pas suicidé comme il le croyait. Il s'évade alors de prison afin de traquer les coupables de la mort de son père et se venger. Le libraire Christian Vachon, de la librairie Pantoute, a craqué pour ce *thriller*, «un récit obnubilant, truffé de surprises, de la première à la dernière ligne»: «Nesbø manie la plume en champion d'escrime, marquant à chaque coup, alliant la dextérité d'un Michael Connelly à la profondeur et l'intelligence d'un Henning Mankell, le meilleur de deux mondes.»

2. LES VIES DE PAPIER / Rabih Alameddine (trad. Nicolas Richard), 10-18, 360 p., 14,95 \$

Une femme excentrique aux cheveux bleus, une passionnée de littérature — Aaliya Saleh, âgée de 72 ans — qui n'a jamais accepté d'être confinée dans un rôle imposé par la société libanaise. Seule avec ses œuvres préférées, entre autres celles de Kafka, de Pessoa et de Nabokov, auteurs dont elle fait la traduction pour le plaisir, elle se remémore sa librairie, ses lectures, son amie Hannah, l'imprévisible et complexe ville de Beyrouth. Ce vibrant hommage à la littérature a remporté le prix Femina étranger, en plus d'être finaliste au National Book Award et au National Book Critics Circle Award. Des honneurs mérités!

3. L'INDIEN MALCOMMODOE / Thomas King (trad. Daniel Poliquin), Boréal, 302 p., 15,95 \$

C'est parce qu'il est drôle, que sa réflexion est à la fois personnelle et intelligente et qu'il possède un don de conteur que ses essais sont reconnus partout au Canada. En effet, si Thomas King s'attaque à des sujets aussi grands que complexes, il le fait toujours avec ce regard lucide et actuel, critique et personnel. Dans *L'Indien malcommode*, il défend l'idée que l'Indien d'aujourd'hui est bien différent de celui des légendes et il revisite plusieurs mythes — dont certains pris pour vérités — et replace bien des choses dans leur contexte. King y analyse notamment les liens qu'entretiennent les Blancs avec les Autochtones d'Amérique du Nord. Ce «portrait inattendu», cette version de l'histoire canadienne, mérite certes d'être lu. Notez que Daniel Poliquin a reçu le Prix du Gouverneur général pour la traduction de cet essai.

4. LES ÉGARÉS / Lori Lansens (trad. Paul Gagné et Lori Saint-Martin), Alto, 496 p., 18,95 \$

«Cinq jours, quatre randonneurs, trois survivants...»: voilà les prémices intrigantes du roman *Les égarés*. Wolf raconte à son fils son aventure en montagne le jour de son dix-huitième anniversaire. Une fois le sommet atteint, il prévoyait se lancer dans le vide, mais sa rencontre avec trois femmes changera son destin et lui sauvera la vie. Ces quatre randonneurs se perdront dans les bois et devront affronter la peur, la faim, le froid et les bêtes sauvages. Tout en tentant de survivre, ces personnages se dévoilent sous leur vraie nature et on découvre notamment la vie éprouvante de Wolf. Personne ne ressortira indemne de cette excursion de survie. Ce roman inoubliable et émouvant dépeint l'humanité des êtres avec finesse.

5. PUKHTU: PRIMO / DOA, Folio, 798 p., 17,95 \$

DOA est un auteur émérite, talentueux et énigmatique. Sous ce pseudonyme — choisi pour «*Dead on Arrival*», le romancier, qui est également scénariste, se tient loin des feux médiatiques. *Pukhtu* (Prix mystère de la critique et Prix du polar Libr'à nous), c'est un gros bouquin, qualifié de «chef-d'œuvre» à *La grande librairie*, de «roman qu'on ne peut lâcher» par *L'Obs*. L'histoire, foisonnant de personnages, d'intrigues et de lieux, se déroule principalement dans les montagnes pakistanaïses et afghanes, en 2008, soit dans le contexte post-11-Septembre. On y croise combattants, trafiquants, terroristes; plus précisément un père de famille, un ancien militaire maintenant sous la CIA et des journalistes. Un petit cours de géopolitique en accéléré, avec, en prime, un bonheur de lecture assuré.

6. L'ÉTREINTE DES VENTS / Hélène Dorion, Druide, 264 p., 14,95 \$

Avec *L'étreinte des vents*, une œuvre lauréate du Prix de la revue *Études françaises*, la poète, essayiste et auteure Hélène Dorion poursuit sa quête de sens, sondant l'âme humaine et l'essence des êtres. Comme dans *Recommencements*, elle écrit sur une île, méditant sur ce qui lie les êtres, sur ce qui les fait tanguer: «Nous sommes des êtres de *liens*. Plus que tout, nous tendons vers ce qui nous relie — à nous-mêmes, à l'autre, au monde et à ce qui nous transcende. Nous avons besoin de nous sentir ainsi liés, et ce sentiment précède celui d'être *unis*, de participer à cette formidable et vertigineuse aventure qu'est la vie.» Un récit poétique, intime, profond et, surtout, empreint d'une grande beauté.

7. HIPSTERS / Norman Mailer (trad. Bruno Blum), Le Castor Astral, 160 p., 19,95 \$

Cet essai, devenu partie intégrante du mouvement littéraire de la *Beat Generation*, est signé par un essayiste qui a reçu deux fois le Pulitzer ainsi que le National Book Award, et qui, toute sa vie durant, a été autant fasciné que dégoûté par l'«*american way of life*». Tiré du livre *The White Negro: Superficial Reflections on the Hipster*, paru en 1957 aux États-Unis (soit quelques semaines avant *Sur la route*, de Jack Kerouac), *Hipsters* en est un extrait choisi, traduit en français pour la première fois. Il dresse ainsi le portrait sociologique des rebelles d'une génération, de ceux qui s'approprient les codes culturels (le jazz, la contre-culture, etc.) ainsi que les réflexions existentialistes de la condition noire, dans un refus du conformisme instauré à la suite de la Seconde Guerre mondiale. «Le hipster, y lit-on, est un enfant terrible mis sens dessus dessous.»

8. LE MYSTÈRE HENRI PICK / David Foenkinos, Folio, 336 p., 14,95 \$

En Bretagne, dans une bibliothèque qui recèle de livres refusés par les éditeurs, une jeune éditrice découvre une perle, voire un chef-d'œuvre, un ouvrage écrit par un inconnu, Henri Pick. En cherchant cet homme, elle apprend qu'il est mort et que rien ne laissait croire dans sa vie qu'il ait pu être un auteur... Le mystère autour de ce manuscrit contribuera au succès du livre. Un journaliste, doutant de l'histoire particulière de ce manuscrit, enquêtera. L'auteur de *La délicatesse* et de *Charlotte* nous charme encore une fois avec son univers romanesque original et signe un roman drôle et brillant sur le milieu du livre et le pouvoir de la littérature.

ENTREVUE

Heather O'Neill

Des mots comme des images

Après la publication du recueil de nouvelles *La vie rêvée des grille-pain* et avant celle de la version française de *The Girl Who Was Saturday Night* (tous deux finalistes au Giller Prize), l'écrivaine montréalaise Heather O'Neill poursuit, grâce aux éditions Alto et aux impeccables traductions de Dominique Fortier, sa conquête du marché francophone avec *Hôtel Lonely Hearts* (Hugh MacLennan Prize).

◇◇

PAR SONIA SARFATI

◇◇

Un paragraphe, si beau qu'il fait mal, si douloureux qu'il éblouit, donne une idée du ton, de la couleur de ce roman. Au sujet des deux orphelins que sont Rose et Pierrot, personnages principaux du récit dont on suivra ici le destin, l'auteure écrit qu'«*il y avait quelque chose de magique à les entendre parler de leur existence tragique d'une voix flûtée. Ils étaient des métaphores pour la tristesse. Comme quelqu'un qui joue un requiem sur un xylophone*».

L'opulence déchirante du requiem opposée à l'allégresse enfantine du xylophone. Ces mots tombent, sonnent au bout d'une quarantaine de pages aussi dures en faits que magnifiques en écriture. Soudain, tout devient clair. Et sombre à la fois : *Hôtel Lonely Hearts* est un conte sans les fées, une tragédie enveloppée de magie, une histoire sombre touchée par la grâce et la lumière.

C'est la poésie quand elle se fait roman. C'est d'une fulgurante beauté.

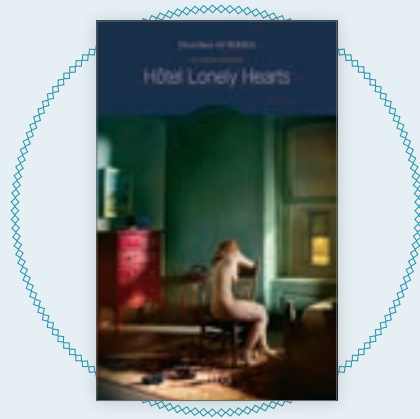
C'est Heather O'Neill.

L'écrivaine a fait naître Rose et Pierrot dans le Montréal de 1914. Abandonnés à la naissance, ils grandissent dans un orphelinat tenu par des religieuses. Ils en sortiront blessés. Profondément. Seront séparés. Se retrouveront, peut-être. Adoptés ou exploités, ils marcheront dans les beaux quartiers de la ville, mais fréquenteront aussi les rues, les hôtels, les cabarets, les bordels du Red Light.

Il y a du Dickens là-dedans. Ce n'est pas un hasard : la romancière a grandi en le lisant. Lui et, plus tard, ces autres auteurs — Maxime Gorki, Violette Leduc, Marguerite Duras, Marie-Claire Blais — mettant de l'avant des enfances marginales.

Enfances familiales à Heather O'Neill. La sienne a été bercée par les souvenirs de son père, qui l'a élevée. Des histoires plus proches de l'univers des frères Grimm que de celui des bonbons « disneyiens ».

NOUVEAUTÉS HIVER 2018



HÔTEL LONELY HEARTS

Heather O'Neill

(trad. Dominique Fortier)

Alto

544 p. | 29,95\$

L'influence du père

« Mon père est né en 1927, son père à lui est mort quand il était très jeune. Sa mère s'est retrouvée, seule, responsable de neuf enfants », raconte la romancière. Le garçon n'était pas très vieux quand il a commencé à naviguer dans le monde interlope du Red Light. Il livrait des paquets, il se glissait par des fenêtres, il commettait des vols. « Il a été arrêté à 11 ans lors du cambriolage de la manufacture appartenant au père de Leonard Cohen. Le juge n'a pas fait de cas de lui et, s'il a quitté le milieu par la suite, il en a conservé un tas de souvenirs qu'il me racontait au moment du coucher. »

Heather O'Neill devine que les récits étaient enjolivés. Que son père, devenu concierge dans une école secondaire, rehaussait de romantisme ces pages de son passé. « Mais pour moi, c'était de merveilleuses histoires. Du coup, j'ai toujours voulu écrire une histoire de gangsters. »

Ce qu'elle fait dans *Hôtel Lonely Hearts*, qui se déroule pendant la Grande Dépression, sur la toile de fond commune à ses livres qu'est Montréal. Un Montréal à la fois fidèle à la réalité et à la fiction. Les hôtels que l'on y traverse, par exemple, sont inspirés de lieux qui ont vraiment existé « mais leurs noms reflètent l'état d'esprit des personnages quand ils y logent ».

Cette « histoire de gangsters », Heather O'Neill en a posé les premiers jalons à 22 ans, a vite su qu'elle devait vivre avant d'y revenir, y est revenue quand elle en a retrouvé les prémices deux décennies plus tard, chez son père, après le décès de ce dernier.

Elle était prête. Elle s'y est attelée. À sa manière, qui est celle de la poète (ce qu'elle est aussi), d'une virtuose de la métaphore et de l'image. « Je vois mes romans comme de longs poèmes. J'utilise les mêmes techniques dans les deux cas. Pour moi, chaque phrase doit être belle en elle-même. Cet acte de foi avec le langage que font les poètes, je veux le faire avec mes romans. »

La beauté, la dureté

Une esthétique aussi naturelle que nécessaire, ici. « J'aime voir les gens interpellés de plusieurs façons, à travers l'humour et la beauté, afin de les mener dans des territoires où, autrement, ils ne seraient jamais allés. J'essaie de rendre ma langue si belle qu'elle séduit le lecteur. Sinon, il pourrait refermer le livre. C'est particulièrement vrai pour ce roman, dont le début est brutal. Je le voulais ainsi. Il fallait être témoin de ce que ces deux enfants traversent pour, ensuite, adhérer complètement au monde magique qu'ils créent. »

Avec Rose et Pierrot, Heather O'Neill désirait explorer l'idée de survie lorsqu'on a été victime de maltraitance. Ces deux enfants, aussi petits que leur courage est grand, sont cela. Des survivants. Et des artistes. Elle danse, il joue de la musique. Elle imagine, il enrobe. Elle est forte, « plus forte qu'aucune autre de mes héroïnes. Elle est en colère. En fait, elle m'a échappé et a évolué par elle-même. Elle incarne un peu mon côté "bad ass" (rires). Elle possède la capacité de voir les choses de l'extérieur et de rester à l'extérieur des choses. » Ce n'est pas le cas de Pierrot. Lui, « est plus dans la souffrance, il est comme un canal que tout traverse. C'est un clown triste, un Pierrot, justement. Mais il n'est pas victime. Ce qu'il vit et ressent se transforme en art ».

Heather O'Neill les (dé)peint, les modèle et les module au moyen de métaphores dont la beauté est aussi fulgurante que la pertinence est viscérale. « *Des sonnettes blanches s'alignaient à la verticale, tels des boutons sur une robe.* » Elle écrit cela avant de faire franchir à Rose la porte de l'immeuble où elle sera déshabillée. Sa robe, déboutonnée.

Sous sa plume, les trains « *vous donnent l'impression que vous aviez échappé au temps. Que vous l'aviez devancé. Comme si vous étiez le lièvre et le temps, la tortue.* ». Et puis, les pianos se font ici joyeux ; là, enfantins ; ailleurs, entêtés.

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? » demandait Lamartine. Phrase après phrase, Heather O'Neill prouve que oui. « Parfois, je me dis qu'à chaque fois que je trouve une métaphore, j'enlève une journée à ma vie », lance-t-elle.

Elle rit, son regard clair à la fois lumineux et grave. À l'image de ses écrits. ♦

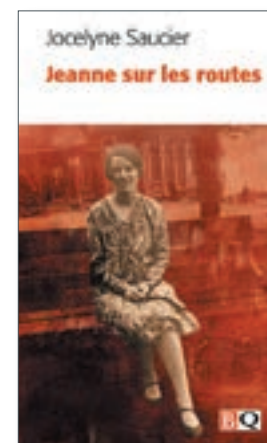


Une œuvre phare,
le plus lu de tous
les livres de
Jacques Ferron !



Un incontournable,
les premiers
ferments de la
Révolution
tranquille.

La littérature d'hier à aujourd'hui



Qui est Jeanne
Corbin ?
Une histoire
passionnante durant
le Klondike
abitiibien.



« Bouleversante
immersion au cœur
de la taïga du
Nunavik »
- Les Libraires

livres-bq.com



BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE



DE VENGEANCE



J.D.
KURTNESS

Il est rare qu'un premier roman soit aussi réussi.

Michel Bélair, Le Devoir

MME G.

Maxime
BEAUREGARD-
MARTIN



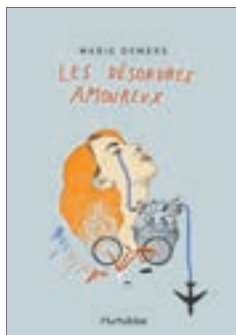
Une pièce de théâtre entre documentaire et fiction

UN LIVRE SUR MÉLANIE CABAY

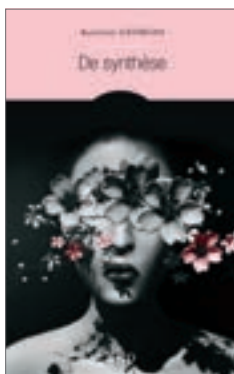


François
BLAIS

En librairie le 13 février



1



2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LES DÉSDORDRES AMOUREUX / Marie Demers, Hurtubise, 256 p., 22,95 \$

Dans ce deuxième roman, Marie Demers nous présente l'histoire de Marianne et de ses déboires amoureux. Il s'agit d'un récit cru, sans tabous, où le personnage principal passe de son interminable aventure avec son ex à de nouveaux partenaires. C'est aussi une quête identitaire qui amènera Marianne dans la chaude capitale de Bogota. Sans aucune censure, l'auteure explore les problèmes relationnels de cette génération. J'ai été très touchée par l'honnêteté de ce roman où nous sommes continuellement en quête du « parfait » bonheur. Si vous êtes né dans les années 80 ou 90, vous saurez vous identifier à l'éternelle insatisfaction de Marianne. Marie Demers nous offre ici un livre très mature qui donnera le goût d'en lire davantage de cette auteure. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. DE SYNTHÈSE / Karoline Georges, Alto, 232 p., 22,95 \$

Explorant les limites de notre incarnation dans le monde virtuel, ce roman propose une réflexion troublante sur l'identité et sur notre obsession pour les images. Alors qu'elle a toujours cherché à fuir le réel pour devenir un avatar aussi parfait que l'Olivia Newton-Jones qui illuminait son adolescence ingrate, la narratrice est confrontée au décès imminent d'une mère devenue étrangère. À travers le personnage fascinant de cette ancienne mannequin misanthrope, maintenant artiste multidisciplinaire carburant aux mentions « J'aime », se dessine le récit d'une relation mère-fille vécue dans le silence pour taire la violence tapie dans les sous-sols de banlieue. Un très beau livre sur le deuil, le corps et la filiation. **CATHERINE THÉRIAULT** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. ARIA DE LAINE : POÈMES DÉCOUPÉS DANS MARIA CHAPDELAINE / Meb, Moul't Éditions, 154 p., 20 \$

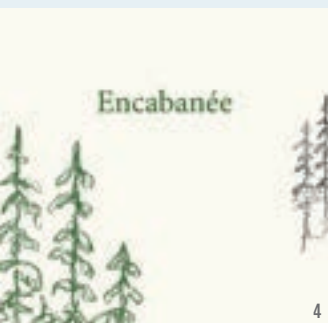
Il est parfois de ces astuces qui ont tout d'une fausse bonne idée et dont l'inanité est rapidement mise au jour. Découper des poèmes à même le flanc du roman *Maria Chapdelaine* aurait pu à juste titre figurer au sein de cette catégorie. Mais justement non, au contraire. Redéfinissant la notion de choix des mots et dénaturant un texte pour faire émerger une poésie aussi rêche qu'étonnante, l'acte d'exercice opéré par Marie-Ève Bouchard est réellement fécond et permet l'avènement d'un monde dont les tenants et aboutissants, qui valent pour eux-mêmes, sont néanmoins imprégnés des effluves de leur corps originel. La familiarité doublée d'étrangeté qui en ressort, véritable *unheimlich* littéraire, vaut à elle seule la lecture troublée de cet ovni. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

4. PULPE : RECUEIL DE NOUVELLES ÉROTIQUES / Stéphane Dompierre (dir.), Québec Amérique, 352 p., 24,95 \$

En toute honnêteté, je ne lis pas beaucoup de recueils de nouvelles et encore moins quand elles sont érotiques. Par contre, la diversité des auteurs m'a attirée vers ce livre. Sous la direction de Stéphane Dompierre, nous pouvons lire des textes de Marie Demers, Ghislain Taschereau, Audrée Wilhelmy, David Goudreault, pour nommer que ceux-là ! Je ne sais pas si je devais lire ces textes en ordre de présentation, mais j'avoue les avoir lus selon mon désir. Je fus agréablement conquise par la richesse des textes, par leur maturité, mais aussi par leur originalité. On passe de sujet tel que la tendance « Tinder » pour remonter à une scène de la nativité ! Parfois, les textes ont su me faire rire, mais surtout me faire rougir. Excellent livre pour s'initier à ce genre. À lire, aussi, le recueil *Nu* du même éditeur paru en 2014. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

5. DONNACONA / Éric Plamondon, Le Quartanier, 128 p., 17,95 \$

Des jeux qui font battre le cœur à ceux qui l'arrêtent sec, on suit un enfant devenant adolescent dans la petite ville de Donnacona. À Montréal, un jeune homme (peut-être le même) vit sa première histoire d'amour aussi fulgurante que compliquée. Sur les rives de la Ristigouche, un homme entre deux âges mélange ses souvenirs à ceux de sa mère en fin de vie et, à son insu, à ceux de ses ancêtres. Un recueil, trois nouvelles. Un auteur surtout, que l'on retrouve avec bonheur dans toute son éloquence tranquille, sa formule juste, sa désarmante simplicité. Sans avoir la force de ses autres ouvrages, *Donnacona* se prend comme la petite cuvée d'un grand cru : on n'en donne pas à la visite, mais on s'en délecte à la petite semaine, dans l'intimité. **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)



DES PREMIERS ROMANS À SURVEILLER

Par Alexandra Mignault
et Josée-Anne Paradis

1. BON CHIEN / Sarah Desrosiers, Hamac, 198 p., 19,95 \$

La narratrice se remémore l'enfant sage qu'elle était, une ballerine travaillante et acharnée qui tentait de devenir la meilleure. Même si elle faisait tout ce qu'il fallait, comme un bon chien, elle ne se sentait pas à la hauteur. Ce premier roman singulier interroge l'obsession de la performance et la difficulté de trouver sa place dans le monde.

2. LA LIBRAIRIE DES INSOMNIAQUES / Lyne Gareau, Les Éditions du Blé, 172 p., 19,95 \$

Dans ce premier roman qui se déroule dans un futur proche, Lyne Gareau joue avec différents niveaux de lecture et multiplie les mises en abyme. Les personnages créés par son personnage d'auteure — Julie-Anne — sont ceux qu'on retrouve dans le livre de madame Gareau. Mais l'histoire qu'on suit est celle d'Alex, qui décide d'abandonner la société et d'accepter avec détachement son état d'insulaire, choisissant la liberté que permet le fait d'être ermite. C'est dans une librairie, de nuit, qu'Alex rencontrera justement la plupart des personnages. Pourquoi a-t-il choisi de vivre reclus? C'est là toute la raison d'être de ce roman.

3. XIE XIE / Michelle Deshaies, Éditions David, 174 p., 22,95 \$

XieXie, c'est le nom de la servante chinoise au service du mari de Rose. En 1934, lorsque cette dernière débarque en Chine, elle ne se doute pas qu'elle se liera autant d'amitié avec XieXie. Elle ne se doute pas, non plus, qu'elle mettra le pied dans le trouble de l'occupation coloniale en Chine. L'auteure possède une formation en histoire et en journalisme: elle était ainsi fortement outillée pour s'attaquer à ce sujet et prouve qu'elle maîtrise l'écriture.

4. ENCABANÉE / Gabrielle Filteau-Chiba, XYZ, 100 p., 18,95 \$

Après avoir été inspirée par *Kamouraska* d'Anne Hébert, l'auteure a troqué la vie citadine pour les bois où elle s'est encabanée, notamment pour écrire. Elle raconte ici l'histoire d'Anouk qui fait le même pèlerinage, s'installant à Kamouraska lors d'un hiver glacial et tenant le journal de ce voyage au bout d'elle-même. Un inspirant périple qui donne le goût d'avoir sa chambre à soi au cœur de la forêt.

5. CE SERA TOUT / Michel Gay, VLB éditeur, 168 p., 24,95 \$

Voilà un premier roman pour le moins original, voire complètement déjanté et déboussolant! Alors qu'un roman doit s'écrire, le narrateur multiplie les digressions et les notes en bas de page, parsemant le tout de réflexions sur la littérature et l'édition. On a l'impression de s'y perdre, mais on s'amuse à démystifier et à suivre tous ces dérapages contrôlés. Parce que l'auteur, lui, sait où il s'en va. *En librairie le 19 février.*

6. LE JARDIN DE CENDRES / Mélanie L'Hérault, Guy Saint-Jean Éditeur, 424 p., 24,95 \$

Lors des funérailles de sa mère, décédée d'un cancer, Pastelle se remémore avec sa famille excentrique la vie de la défunte à travers des anecdotes et des souvenirs, parfois drôles, parfois touchants, parfois déjantés. C'est l'occasion de rendre hommage à cette femme extravagante, aimante, humaine, tout en découvrant davantage cette famille hors du commun. Divertissant à souhait!

7. UN MAL TERRIBLE SE PRÉPARE / Laurent Lussier, La Mèche, 240 p., 24,95 \$

Ici, le lecteur n'a pas à choisir entre la lecture d'un roman d'aventures ou celle d'un ouvrage plus philosophique: il a les deux réunis sous une même couverture. En naturaliste amateur, le narrateur, calepin en main, est prêt à laisser «surprises, dangers, trouvailles» se faufiler dans sa vie. C'est l'histoire d'un gars des bois qui porte un discours philosophique comme on en lit trop peu, le tout dans une langue poétique et imagée, avec un brin d'ironie, à qui arrivera moult péripéties, parfois drôles, parfois troublantes. Un roman d'une grande fraîcheur.

8. DÉVORÉS / Charles-Étienne Ferland, L'Interligne, 210 p., 19,95 \$

L'histoire est une dystopie: notre planète est envahie par un insecte à la robe bicolore noire et jaune, dont certains mesurent plus d'un mètre de long, qui ravage tout sur son passage. Alors que la civilisation est réduite au chaos, Jack tentera de joindre une petite île en Ontario qui, dit-on, serait à l'abri de l'invasion. C'est donc l'histoire d'une survie, racontée avec soin alors que s'enchaînent les rebondissements. Et vous ne serez pas étonné d'apprendre que l'auteur est étudiant à la maîtrise en... entomologie!



MALEK ET MOI

Alain Beaulieu

Alain Beaulieu reçoit un jour le courriel d'une lectrice qui lui demande son aide pour raconter son histoire. S'en suit une improbable collaboration, et un roman surprenant dans lequel l'auteur jongle brillamment avec le réel pour rendre compte de la vie peu banale de cette femme à qui on n'avait jamais dit qu'on peut mourir deux fois.



LA FÊLURE DE THOMAS

Hugues Corriveau

Après *Les enfants de Liverpool* (Druide, 2015), finaliste au Prix du Gouverneur général du Canada, Hugues Corriveau replonge avec grande délicatesse dans la thématique de l'enfance, cette fois à travers les yeux d'un jeune garçon qui commet l'irréparable.



LA BEAUTÉ NOIRE

François Désalliers

Poignant et actuel, ce dixième roman de François Désalliers met en scène une galerie de personnages touchants, qui chercheront à se relever et à reprendre leur vie en main après l'assassinat d'une des leurs.



À VIE

Pierre Ouellet

Porté par la langue vertigineuse de Pierre Ouellet, *À vie* explore notre relation au passé et les fantasmes des époques révolues. Une conclusion éclatante au cycle entamé par *Portrait de dos* (l'Hexagone, 2013) et *Dans le temps* (Druide, 2016).

PRIX DE LA REVUE
ÉTUDES FRANÇAISES
PRIX SPIRALE
EVA-LE-GRAND, FINALISTE



L'ÉTREINTE DES VENTS

Hélène Dorion

Un récit méditatif aussi bouleversant que magnifique sur la rupture amoureuse, sur les forces et les failles qui nous constituent face aux épreuves du temps, soutenu par le grand pouvoir d'évocation de l'écriture d'Hélène Dorion.

ENTRE PAREN- THÈSES

PETIT TOUR D'HORIZON POÉTIQUE



Quand sa mère lui a donné un vieux exemplaire de la *Flore laurentienne*, appartenant à son père et annoté de son écriture, Noémie Pomerleau-Cloutier a pu enfin trouver les mots pour «réapprendre à parler la langue paternelle» et écrire son premier recueil de poésie ***Brasser le varech*** (La Peuplade). Ancrée dans la nature et la botanique, sa poésie se faufile dans la douleur de la perte d'un père, dans le deuil. De son côté, François Godin signe un recueil au titre sublime, ***Habiter est une blessure*** (Le lézard amoureux), qui explore les liens qui unissent les êtres, tentant de comprendre autant l'amour que la violence. Né à Saigon, le poète et essayiste Ocean Vuong vit aux États-Unis où il a immigré à l'âge de 2 ans en tant que réfugié. Teinté de ce

parcours, préfacé par Kim Thúy, avec qui il partage le Vietnam, le recueil ***Ciel de nuit blessé par balles*** (Mémoire d'encrier), maintes fois traduit, résonne en nous grâce à sa puissance et au courage dont il est empreint. En plus d'avoir été parmi les dix meilleurs livres choisis par le *New York Times* en 2016, ce livre a remporté le prix T.S. Eliot, un prestigieux prix de poésie. Après *Soleils suspendus* et *Poissons volants*, son dernier recueil qui a remporté le Prix des libraires du Québec, le poète François Rioux, quant à lui, revient avec ***L'empire familial*** (Le Quartanier), un livre qui navigue dans la mélancolie, la banalité du quotidien, la grisaille et l'ennui. Mais le lecteur, lui, ne s'ennuie aucunement en lisant ces poèmes.

LA MÉDAILLE LUC-LACOURCIÈRE À RENÉ HARDY

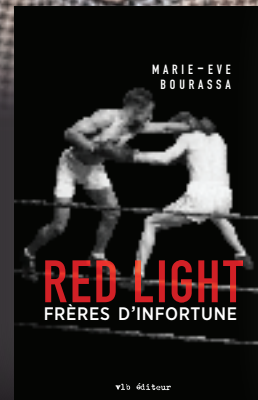
Le Centre de recherche Cultures — Arts — Sociétés a décerné la médaille Luc-Lacourcière, remise depuis 1978 à un livre d'ethnologie, à l'historien René Hardy pour son livre ***Charivari et justice populaire au Québec*** édité en mars 2015 chez Septentrion. Le charivari était un rituel de justice populaire dont l'origine remonte à l'époque de l'Europe médiévale. Il visait à «réguler les unions matrimoniales» et a pris diverses formes au fil du temps. Il est aujourd'hui disparu de notre mémoire collective. René Hardy en retrace les traits de ses origines jusqu'à ses derniers balbutiements à la fin du XIX^e siècle.



LA TRILOGIE RED LIGHT MONTRÉAL AU TEMPS DE LA PROHIBITION



TOME 1
PRIX ARTHUR-ELLIS 2017
DU MEILLEUR ROMAN POLICIER
EN FRANÇAIS
PRIX JACQUES-MAYER 2016
DE LA SOCIÉTÉ DU ROMAN
POLICIER DE SAINT-PACÔME



TOME 2
FINALISTE GRAND PRIX 2017
DE LA SOCIÉTÉ DU ROMAN
POLICIER DE SAINT-PACÔME



TOME 3
EN LIBRAIRIE
LE 7 FÉVRIER 2018



«Un premier polar tout à fait remarquable.»

«Un deuxième volet aussi bon que le premier.»

Norbert Spehner, *La Presse*

«Un roman noir au ton parfaitement maîtrisé.»

Lisanne Rheault-Leblanc, *Clin d'œil*

«Cette auteure est une révélation. Un roman exceptionnel.»

André Jacques, auteur

«Tout est là pour que cette série enivrante nous happe.»

Alexandra Mignault, *Les Libraires*

Crédit photo : Mathieu Rivard

Canada



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

vlb éditeur
Une société de Québecor Média



MARIE-CLAIRE
BLAIS

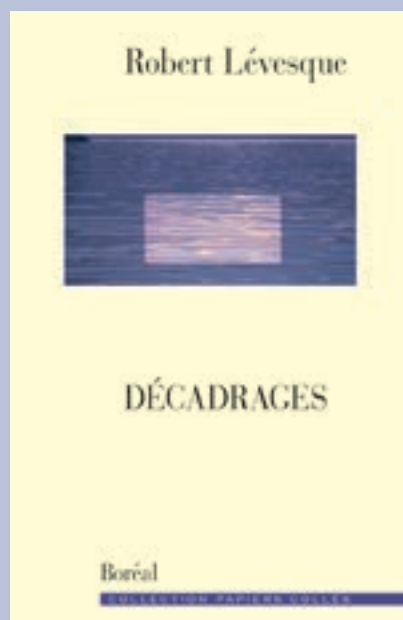
UNE RÉUNION PRÈS DE LA MER LA FIN DU CYCLE *SOIFS*



ROMAN • 288 PAGES

ROBERT
LÉVESQUE

Robert Lévesque nous fait son cinéma
en 60 textes passionnants destinés
aux amateurs comme aux spécialistes.



ESSAI • 240 PAGES

MAXIME
CATELLIER

Contrôle discret, aseptisation des
lieux et refroidissement des relations,
notre monde change imperceptiblement,
mais sûrement.



ESSAI • 144 PAGES

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

DU MICHEL GARNEAU DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

Oui, il devrait y avoir au moins un livre de Michel Garneau
sur les tablettes de chaque librairie du Québec.

C'est une belle journée parce que je suis au Port de tête, sur Mont-Royal, et que toutes les journées lors desquelles je passe du temps au Port de tête sont des maudites belles journées.

Qu'on se comprenne bien : je pourrais me trouver dans une autre librairie et être aussi heureux — à la librairie du Square ou à la librairie Pantoute ou chez GGC —, mais je suis ce jour-là au Port de tête, où j'affectionne particulièrement que les livres neufs et leurs couvertures immaculées côtoient les vieux livres écornés et leurs réconfortantes odeurs de sous-sol, comme dans un incessant dialogue entre passé et présent.

Je suis au Port de tête et je feuillette avec soin un exemplaire des *Sonnets d'asteur avec la couronne de sonnets et la glose et leurs coloriages* de Michel Garneau, sublime livre d'artiste paru chez le Temps volé éditeur, dont le prix de détail, si je me l'étais procuré, aurait considérablement ponctionné mon portefeuille déjà troué (la coquette somme que me verse *Les libraires* pour raconter entre ces pages mes après-midi de flânerie ne suffit pas toujours à apaiser ma passion pour le luxe).

Le bon libraire est évidemment celui qui parvient à lire dans les pensées de son client. Et c'est très exactement ce que fait Shawn Cotton en me signalant depuis l'arrière de son comptoir que le Port de tête vient tout juste de recevoir un généreux lot de vieux recueils de Garneau. Le libraire, lorsqu'il se double d'un poète comme Shawn Cotton, devient l'indispensable allié de celui qui cherche à grossir sa bibliothèque de morceaux singuliers, sans y laisser sa peau.

Je repars donc entre autres avec *Les petits chevaux amoureux*, recueil de 1977 contenant sans doute le plus beau poème cochon de notre littérature — vous savez celui que Garneau déclame l'eau à la bouche à la Nuit de la poésie en 1980 en célébrant ces « beaux sexes juteux collants/étourdissamment compatibles » grâce à qui « tous et chacune crient ho ha et han/et comptent pas les tours des gros sons/qui nous sortent de tout et partout ».

Je vous parle de ce livre et je me sens déjà un peu coupable : vous ne trouverez pas *Les petits chevaux amoureux* en librairie. Même sa réédition de 1999 est depuis longtemps épuisée.

Une tradaptation ?

Michel Garneau est à la fin des années 50 annonceur radio et télé à la station CJBR de Rimouski, au cœur d'un Québec considérablement différent de celui que ses parents, à Montréal, invitent autour de la table à manger, où résonne souvent l'anglais. Loin de chez lui, l'exilé s'immerge dans l'œuvre de Shakespeare.

« C'était mon seul contact avec l'anglais ! », confiait-il en 2009 à Marie-Christiane Hellot dans une entrevue accordée à la revue de théâtre *Jeu*. « Quand je suis parti à Ottawa, à CBOFT, quand un animateur anglophone m'a demandé en riant où j'avais pris "[my] shakespeareian accent", je lui ai répondu : "In Rimouski, of course". »

Il est le candidat tout désigné lorsqu'en 1973 l'École nationale de théâtre du Canada cherche à traduire en québécois *La tempête*, une pièce pour quinze personnages transformée après quelques joyeux coups de hache en pièce pour huit personnages.

Garneau pousse encore plus loin l'exercice, qu'il affuble du néologisme « tradaptation », en se mesurant en 1978 à *Macbeth*, qu'il érige par le fait même au rang de textes majeurs de la dramaturgie québécoise, mais auquel vous auriez difficilement pu avoir accès il y a encore quelques semaines, c'est-à-dire avant que la maison Somme toute s'avise de le rééditer. Son équipe partage apparemment ma conviction qu'il devrait y avoir du Michel Garneau — poésie ou théâtre — dans toutes les librairies du Québec, pas qu'au Port de tête. Des éditions nouvelles de sa traduction de *Coriolan*, ainsi que de ses pièces *La première Internationale de narration*, *Les guerriers* et *Quatre à quatre* sont aussi attendues en 2018.

Mais pourquoi est-ce nécessaire de traduire Shakespeare en québécois ? « Les traducteurs français sont probablement les pires traducteurs au monde parce qu'ils ne doutent pas assez d'eux-mêmes et de leur savoir, et que, de deux mots, ils choisissent toujours le plus faiseux », expliquait Garneau (toujours en 2009 dans *Jeu*). De deux mots, lui ne choisit jamais le plus prétentieux, mais bien celui qui fera surgir la poésie, et qui révélera le mieux à la fois le masque que porte le personnage, et ce qui se terre derrière le masque.

Avec l'aide salutaire du *Glossaire du parler français au Canada*, Garneau réinvente ainsi *Macbeth*, le grand texte de l'ambition aveuglante et de l'indéfectible culpabilité, comme s'il avait été « écrit par un colon de la Nouvelle-France naissante plutôt que par un Anglais », souligne Paul Lefebvre dans la préface de cette nouvelle édition.

En reconstituant ce français truffé d'archaïsmes, c'est à la mémoire linguistique du Québec que s'adresse Michel Garneau, grâce à qui, soudainement, *Macbeth* rappelle à mon souvenir la langue de mes grands-parents, venus coloniser l'Abitibi depuis le Bas-du-Fleuve. (Garneau aurait tendu une oreille particulièrement attentive à la prononciation gaspésienne, la plus proche selon les linguistes de l'époque de celle en usage au XVII^e siècle.)

Si bien que lorsque Lady Macbeth s'exclame : « T'es-tu en train de m'conter des foll'ries ?/J'sais qu'ton maïte s'trouve avec lui ;/Si l'roé'ta't pour er'soude,/Y m'a'ra't fa'te avertir, qu'j'aye el'temps/D'préparer a maisonnée ! », ce sont aussi mes grands-mères, Cora et Yvonne, que j'entends m'intimer de me déguidiner pis de venir souper (même si mes grands-mères n'avaient rien de la perfidie de Lady).

Des gros messieurs

« J'ai traduit des gros messieurs », me lançait Michel Garneau en avril dernier, alors que je lui rendais visite, chez lui à Magog, afin de discuter de Leonard Cohen, considérable gros monsieur dont il demeurera le traducteur francophone définitif. Typo publie en poche ces jours-ci *Étrange musique étrangère*, la version française de son recueil *Stranger Music*.

Et bien qu'il ne s'agisse pas ici d'une tradaptation, c'est le Cohen biberonné par des bonnes canadiennes-françaises, le Cohen fasciné par les martyrs de la chrétienté, Cohen le Québécois, que Garneau dévoile parfois en faisant surgir le mot « hostie ». Et, fiez-vous sur moi, hostie que c'est beau. ♦



/ Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.



MACBETH
William Shakespeare
Traduction en québécois
par Michel Garneau
Somme toute
104 p. | 19,95\$ ♦



ÉTRANGE MUSIQUE
ÉTRANGÈRE
Leonard Cohen
(trad. Michel Garneau)
Typo
304 p. | 17,95\$

À NE PAS MANQUER
SOUS AUCUN PRÉTEXTE.

HARLAN COBEN

LISA GARDNER

LUMIÈRE
NOIRE
ROMAN

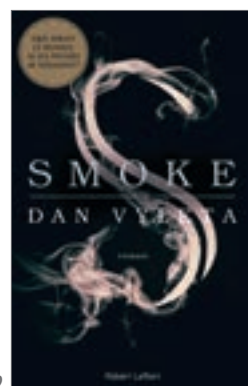
ALBIN MICHEL

DES OUVRAGES SOUS LA LOUPE



1. LA COUSINE DES ÉTATS / Jean Lemieux, Québec Amérique, 204 p., 12,95 \$

Juillet 1965. C'est jour de noces et c'est au son de la musique des Beatles et de celle d'Elvis que Michel et Sandra, sa cousine venue des États-Unis, se retrouvent. Ils ont 15 ans, et leur jeu d'antan laisse place à des questionnements davantage existentiels. En parallèle, conflits, histoires d'émigration et mystères de famille viendront ajouter de la chair à ce toujours très pertinent roman. *Dès 13 ans.*



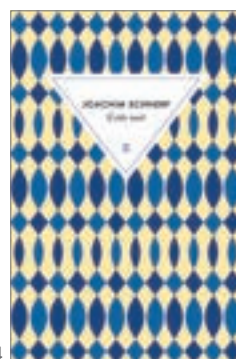
2. SMOKE / Dan Vyleta (trad. Isabelle D.-Philippe), Robert Laffont, 576 p., 29,95 \$

Smoke nous entraîne dans l'Angleterre du XIX^e siècle. Une fumée sort de la peau des gens de la ville, lieu de l'infamie, tandis que les campagnards ont le teint immaculé de la bonne moralité, jusqu'à ce que deux adolescents découvrent l'engeance mensongère dans laquelle tous sont tenus. Grand conte métaphorique sur les forces du bien et du mal, il a été comparé à l'audace dickensienne et ce n'est pas pour rien. *En librairie le 19 février.*



3. CHAQUE MOT EST UN OISEAU À QUI L'ON APPREND À CHANTER / Daniel Tammet (trad. Samuel Sfez), Les Arènes, 272 p., 32,95 \$

Enfant, Daniel Tammet était qualifié d'autiste, puisque la langue qu'il utilisait était celle des nombres (362 voulait dire «manger», 89 «hiver»). Maintenant, il est qualifié de génie: il est un polyglotte dont la vitesse d'apprentissage d'une nouvelle langue est fascinante. Il publie dans cet essai ses découvertes et connaissances sur les langues: on rencontre ainsi des espérantistes de langue maternelle, on visite un peuple dont la langue disparaît, on apprend que la connotation des mots est parfois occidentalisée, on va à la rencontre de la langue des signes, et bien plus encore. À la fois personnel et universel, à la fois merveilleux et déroutant.



4. CETTE NUIT / Joachim Schnerf, Zulma, 160 p., 29,95 \$

Un homme se prépare à célébrer la Pâque juive pour la première fois sans sa femme, décédée durant l'année; le vieux homme, au petit matin, ressasse souvenirs et anticipations, mélangeant les convives passées et futures, dans l'habituelle routine du rituel de cette célébration. Les blagues maladroites sur la Shoah — l'homme en est survivant et toujours blessé intérieurement —, les générations nouvelles qui s'opposent en silence aux anciennes, la douceur d'une famille réunie: dans ce roman, on passe des larmes aux rires, puis du rire aux larmes.



5. LE TOTALITARISME PERVERS / Alain Deneault, Écosociété, 152 p., 17 \$

Avec la rigueur qu'on lui connaît, Alain Deneault démontre l'ampleur qu'a prise une multinationale comme celle de Total qui œuvre dans le domaine du pétrole. Il explique en scrutant chaque ramification comment elle arrive à contourner les lois pour imposer les siennes. Véritable travail d'enquête, ce livre est un concentré de clairvoyance qui nous rend un peu moins dupes des mensonges auxquels on veut nous faire croire.

D'où vole les écrits

Jérémy Laniel

Il y a, dans les poèmes de Natalie Thibault, la justesse et la fragilité d'un vol d'oiseau : ce précieux équilibre qui, depuis toujours, fascine.

Troisième recueil publié chez L'Oie de Cravan par la poète Natalie Thibault, *L'oiseau de ma mère* est à l'image du précédent (*Comme un papillon avec une aiguille dans le cœur*, 2014) : un fin mouvement de balancier entre poèmes concis et collages surréalistes, tous de la main de l'auteure. L'harmonie de l'ouvrage n'est pas tant précaire qu'il est précis, reposant sur de petits riens, entre thèmes et styles. L'instantanéité des paysages créés par l'écrivaine semble ne tenir à rien et pourtant perdure, sur le mince fil du recueil, un album souvenir où chaque texte devient une vignette, un moment, un monde.

« Je regarde tellement dehors
je vais user le paysage ».

Si le livre est d'abord un objet avant d'être un discours, Natalie Thibault s'est trouvée à la bonne adresse chez L'Oie de Cravan où l'on publie des ouvrages comme on forge des alliages, avec patience. Tel que l'éditeur nous y a habitués depuis plus de vingt-cinq ans, la disposition graphique est impeccable entre les collages et les textes dans *L'oiseau de ma mère*. Les collages participent de l'inquiétante étrangeté qui traverse le recueil et parviennent à créer autant de points de fuite que les poèmes eux-mêmes. La cohabitation n'est cependant pas illustrative, aucun désir d'explicitation de l'image par le texte ou encore de contextualisation du texte par l'image. De cette indépendance naît l'espace refuge qu'est le recueil, dans lequel on entre comme dans un cabinet de curiosités, mais qui, au fil de la lecture, surprend par l'intimité du propos.

Savoir-faire

La disposition appelle à l'errance du lecteur à même le livre : tantôt quelques vers encadrés dans le coin d'une page, tantôt un collage sur les deux tiers d'une autre, laissant juste assez de place pour que le texte s'immisce. Les titres sont souvent aussi forts que les vers qui composent les strophes, se trouvant donc indissociablement liés avec le corps du poème, et emballés d'une douce ironie. Qu'on pense à « Hélène Monette à Cuba » ou encore à « La fille pas de câble », toujours ils parviennent à dialoguer, sourire en coin, avec le texte à venir.

YUL

*Je tourne sur le carrousel
ma valise m'a oubliée*

Tout comme les oiseaux, les aéroports et les avions peuplent ce recueil, à l'image d'un réseau de fuites où même les objets cherchent à prendre leur envol. « Un vieux tapis / qui ne vole plus / ça sent le chien / tombé du ciel ».

Les poèmes de Natalie Thibault font penser à un polaroid fonctionnant à l'envers : après la lecture, leur préciosité disparaît dans l'éphémérité de leur art. S'ils semblent parfois surgir directement du souvenir d'enfance : « C'était heureux / du ruisseau clair / aux anguilles / de la cuisine d'été / aux tomates

ensoleillées / même le chevreuil empaillé / revenait le soir », d'autres surprennent par un ton beaucoup plus intimiste et réflexif.

*Un jour quand je serai grande
j'éteindrai la radio
brûlerai les mauvaises nouvelles
marcherai à quatre pattes
dans le piquant des framboises*

L'art de la simplicité

Il est difficile de ne pas penser à Patrice Desbiens — collègue à L'Oie de Cravan — lorsqu'on entre dans l'œuvre de Thibault : on y retrouve sa façon de désamorcer le réel, de sublimer le quotidien avec une concision qui surprend. Car c'est dans la simplicité qu'excelle l'écrivaine. Ses poèmes se concentrent en quelques vers, en quelques mots, et pourtant les images existent, rayonnent, irradient.

MOBILE HOME

*Y'avait God bless your mobile home
en haut de la porte*

*la Sainte-Vierge dans le bain nous regardait
par la fenêtre*

À l'instar de *Mon sofa brise-glace* et *Comme un papillon avec une aiguille dans le cœur*, les deux recueils précédents de l'auteure, *L'oiseau de ma mère* jouit d'une singulière cohérence promue beaucoup plus par l'écriture que par les thèmes abordés. Si le projet poétique de Thibault repose d'abord et avant tout sur la justesse du ton, il semble qu'elle échappe le poème à quelques reprises. Rien pour désordonner la maisonnée, mais l'écho de certains vers semble plus forcé que d'autres, laissant derrière eux de plus faibles sillons : « J'm'achète une robe de mariée / chez Dollorama / c'est Noël / je m'accroche un set de lumières / autour du cou / on va me voir ». Ou encore : « Dans le ventre / de chez ma mère / dans un décor / de fin du monde / j'épluche / des patates ». Reste que la proposition même du livre, énoncée dans le dernier poème, parvient à souder tout comme à structurer ce recueil qui se lit comme on fixe une volière : « J'irai couvrir ta tête / d'un linge à vaisselle / comme une cage d'oiseau / taire la guerre / et le vacarme / pour chanter / et m'envoler un peu ».

☆☆☆

Natalie Thibault

L'oiseau de ma mère

Montréal, L'Oie de Cravan

2017, 52 p., 15 \$



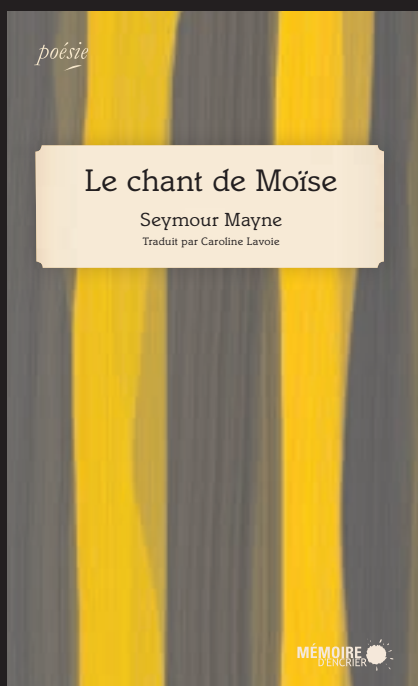
MÉMOIRE D'ENCRIER

Rapiécer tous les bouts de moi
Pour me faire un trophée.



ELKAHNA TALBI

Ces légendes anciennes font entendre
leur voix jusque dans mes poèmes.



SEYMOUR MAYNE

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com

É LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LES HUIT MONTAGNES / Paolo Cognetti (trad. Anita Rochedy), Stock, 298 p., 32,95 \$

Ils ont 11 ans. Pietro habite Milan. Bruno grandit à Grana, village perdu des Alpes italiennes. Leur amitié naît un été, quand les Guasti louent une bicoque à la montagne pour les vacances. Inséparables, les garçons se retrouvent chaque année, jusqu'à l'adolescence, quand Pietro cesse d'accompagner ses parents. Les années s'écoulent. Pietro parcourt le monde; Bruno, lui, reste sur place, convaincu d'appartenir à ce lieu. Après un intermède de vingt ans, un événement inattendu ramène Pietro à l'alpage. Malgré le temps qui a filé, l'amitié est intacte, toujours aussi forte, mais la vie est semée d'embûches... Paolo Cognetti signe un grand roman d'apprentissage, où rivalisent beauté des personnages et force de la montagne. Touchant et magnifique! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. LES MÉMOIRES D'UN CHAT / Hiro Arikawa (trad. Jean-Louis de La Couronne), Actes Sud, 324 p., 39,95 \$

Le magnifique chat aux yeux verts sur la couverture attire le regard. Ce roman nous entraîne dans la vie rocambolesque d'un chat errant. Si pour quelques bouchées Satoru réussit à apprivoiser le félin qui dort sur son monospace, rien n'annonçait une adoption! Mais le jour où une voiture percute l'animal, celui-ci n'a aucune chance de survivre sans l'aide de Satoru. Ainsi débute une aventure qui, cinq ans plus tard, amène Satoru à se séparer de son compagnon. Ensemble, ils visitent d'anciens camarades de classe, cherchant un bon maître. Ainsi le chat nous raconte avec humour la vie de son sauveur. Un roman attachant. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

3. NOS RICHESSES / Kaouter Adimi, Seuil, 216 p., 27,95 \$

Lorsque Ryad part de Paris et débarque à Alger pour vider le local du 2 bis, rue Hamani, il ne connaît ni l'histoire du lieu ni celle de ses anciens occupants. À travers le récit du jeune homme et le journal du libraire-éditeur Edmond Charlot qu'il y trouve, c'est tout un pan de l'histoire intellectuelle de l'Algérie et de la France — et de la Grande Histoire qui les lie — qui est restitué au lecteur. C'est aussi un puissant rappel des faillites et compromissions des élites politiques et intellectuelles de l'époque ainsi que de leur héritage, longtemps tassé sous le tapis. Le tout, dans une langue belle et sobre, qui laisse tout l'espace aux mots pour faire leur effet. **JULIEN ROBITAILLE** / Vagueois (Québec)

4. TROIS JOURS CHEZ MA TANTE / Yves Ravey, Minuit, 188 p., 28,95 \$

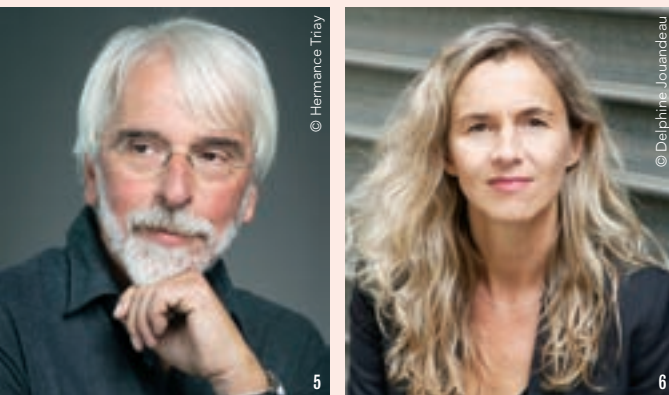
Il est fourbe, ce Marcello. On le sent dès le début, lui qui gère une soi-disant école pour réfugiés au Libéria, où il a pu fuir il y a vingt ans grâce aux relations de sa richissime tante. Aussi, quand cette dernière lui annonce qu'elle met fin aux généreuses mensualités qu'elle lui verse depuis et qu'elle désire modifier ses dernières volontés, il prend le taureau par les cornes et revient pour la convaincre de poursuivre son soutien aux «œuvres» de son unique neveu... Mais voilà, ladite tante voit enfin clair et sera assez coriace... Plonger dans un roman d'Yves Ravey, c'est chaque fois tenter d'anticiper la façon dont se refermera le piège qu'il met lentement en place... pour mieux nous surprendre par une finale qui nous laisse bouche bée. Jubilatoire! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

5. MA MÈRE AVAIT RAISON / Alexandre Jardin, Grasset, 214 p., 29,95 \$

Sommes-nous dans un roman, un récit ou une biographie? Chose certaine, nous sommes dans l'univers Jardin! S'adressant à sa mère dans une suite de courts chapitres, l'auteur exprime son amour et son respect envers cette femme audacieuse et vieillissante. Porteuse du courage d'aimer, toute sa vie elle a exigé l'authenticité tout en accordant des libertés démesurées. Exposant sans cesse ses enfants à ses amants (qui cohabitent avec elle), cette mère hors norme affectueusement appelée Fanou n'a jamais craint la vie, la passion, l'essentiel. L'auteur nous dévoile enfin la source de son originalité. Hélas, la dame n'est pas éternelle... **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

6. MON ÉTINCELLE / Ali Zamir, Le Tripode, 272 p., 29,95 \$

Dès les premières phrases, il est évident que *Mon étincelle* est un roman hors du commun. Étincelle, jeune adolescente, revient sur le secret de sa naissance et les raisons qui l'ont menée à prendre l'avion, lorsque celui-ci est frappé de violentes turbulences au-dessus des Comores, reflet du chaos qui agite son cœur. Mais ce qui serait entre les mains d'un autre une belle fable sur les amours incandescentes de nos adolescences devient, grâce à la prose inventive et explosive d'Ali Zamir, une véritable fête de la langue française. **JULIEN ROBITAILLE** / Vagueois (Québec)



LES GRANDS NOMS DE LA RENTRÉE D'HIVER

Par Alexandra Mignault
et Josée-Anne Paradis

1. PIERRE LEMAITRE / *Couleurs de l'incendie*, Albin Michel, 400 p., 34,95 \$

Suite du roman *Au revoir là-haut* pour lequel l'auteur a reçu le prix Goncourt en 2013, *Couleurs de l'incendie* s'ouvre alors qu'on est en 1927. L'important banquier Marcel Péricourt est tout juste mort. Madeleine se retrouve en haut de l'empire, ce qui ne plaît pas à plusieurs. Son fils Paul fera basculer le cours des choses. Avec le sens de l'intrigue qu'on lui connaît, Pierre Lemaitre reste fidèle à sa réputation.

2. PAUL AUSTER / *4321*, Actes Sud/Leméac, 1 020 p., 39,95 \$

Après sept ans d'absence, le grand Paul Auster offre tout un pavé, toute une œuvre à la structure ambitieuse, tissant un portrait dense et saisissant de l'Amérique des années 50. En dépeignant les quatre destins possibles d'un seul personnage, Ferguson, né en 1947, issu d'une famille d'immigrants débarquée à Ellis Island, l'écrivain américain entrecroise avec éloquence la petite et la grande histoire.

3. IVAN JABLONKA / *En camping-car*, Seuil, 192 p., 25,95 \$

Ivan Jablonka, éditeur et professeur d'histoire contemporaine, a signé en 2016 le roman-documentaire hautement récompensé *Laëtitia ou la fin des hommes*. Il revient cette fois avec un récit autant autobiographique que sociologique qui retrace ses étés de jeunesse, qu'il passait à bord d'un camping-car familial qui sillonnait les routes de l'Europe. Il a replongé dans la liberté et la richesse des années 80 grâce à d'anciens carnets de notes ainsi que des entretiens menés avec son père. En ressort une réflexion sur l'identité, qui dépasse le simple récit de voyage.

4. FRÉDÉRIC BEIGBEDER / *Une vie sans fin*, Grasset, 360 p., 32,95 \$

Le narrateur fait à sa fille une promesse inconsidérée : « [...] certes, les gens, les animaux et les arbres mourraient pendant des millénaires, mais à partir de nous, c'est terminé. » Pas question, donc, de disparaître, pas question d'accepter de mourir sans rien faire. Dans cette œuvre fascinante, le narrateur enquête à la recherche de l'immortalité, rencontre des chercheurs et des généticiens qui travaillent sur la longévité humaine. Le tout, en passant par la Suisse et Jérusalem, la France et l'Autriche, et en passant, bien entendu, par quelques inconséquences bien humaines qui font toujours le sel des écrits de Beigbeder.

5. PHILIPPE DELERM / *Et vous avez eu beau temps ?*

La perfidie ordinaire des petites phrases, Seuil, 158 p., 24,95 \$

Seul Philippe Delerm s'amuse à raconter le banal quotidien avec autant de verve. Dans ce recueil de courts textes, il réfléchit à l'hypocrisie de certaines phrases qu'on entend souvent, telles que « On peut peut-être se tutoyer ? », « Il n'a pas fait son deuil » et « Pour être tout à fait honnête avec toi ». Sous leur apparente banalité, ces phrases en disent long sur nous et sur notre monde. Un livre qui fait sourire et qui plaira assurément aux amoureux de la langue.

6. DELPHINE DE VIGAN / *Les loyautés*, JC Lattès, 208 p., 25,95 \$

Celle qui nous a ravis avec *Rien ne s'oppose à la nuit* et *D'après une histoire vraie* revient avec un roman puissant qui entremêle le destin de quatre personnages et qui explore les liens qui unissent les êtres, voire parfois les enchaînent. Mathis entraîne son ami Théo dans des jeux dangereux. La professeure de Théo s'inquiète pour lui, le croyant maltraité, tandis que la mère de Mathis peine à garder l'équilibre de sa famille.

7. OLIVIER BOURDEAUT / *Pactum salis*, Finitude, 256 p., 34,95 \$

Il nous avait réjouis et émus avec *En attendant Bojangles*. Il revient cette fois dans une histoire d'amitié entre deux trentenaires que tout oppose, dans un lieu bien spécial : les marais salants. Il y a Jean, qui a délaissé la vie urbaine pour la quiétude des bassins où il récolte maintenant le sel, sans pression ; et il y a Michel, un agent immobilier pour qui richesse et succès sont le leitmotiv. Une soirée arrosée, une promesse absurde, un lien étrange les liant : ensemble, ils passeront une semaine folle, dans les décors enchanteurs de la presqu'île guérandaise où ils se rencontrent.

8. ELENA FERRANTE / *L'amie prodigieuse (t. 4) : L'enfant perdue*, Gallimard, 560 p., 39,95 \$

C'est peu de dire que cette conclusion de « L'amie prodigieuse » est attendue. Racontant soixante ans de la vie de deux femmes de Naples, cette saga au succès retentissant, qui laisse un souvenir impérissable à tous ceux qui s'y attardent, nous séduit grâce à la richesse et à l'effervescence de l'univers et de la plume de l'auteure, d'ailleurs auréolée de mystère par son anonymat.

UN PROJET D'ÉDITION ?

LIVRE
CATALOGUE
MAGAZINE
RAPPORT ANNUEL
BROCHURE
ET PLUS ENCORE !

BLEU OUTREMER



Fier partenaire
de la revue
Les libraires

bleuoutremer.qc.ca
418.522.6858



LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. TOUS LES ÂGES ME DIRONT BIENHEUREUSE / Emmanuelle Caron, Grasset, 270 p., 29,95 \$

Sur son lit de mort, Ilona Serginsky confie à sa petite-fille Eva avoir commis des crimes. Comme sa grand-mère s'exprime en russe et qu'Eva ne maîtrise pas la langue, cette dernière part à la recherche de Siméon, un prêtre d'origine africaine qui aurait vécu en Russie. À partir de ces prémices, le roman reconstitue les vies tumultueuses d'Ilona et de ses ancêtres dans la Russie soviétique. Cette saga familiale condensée en moins de trois cents pages est un véritable tour de force ! Avec une écriture sensible et juste, Emmanuelle Caron met en scène des personnages hautement spirituels qui entretiennent des rapports ambivalents à la violence et au sacré. **MARC-ANDRÉ LAPALICE** / Pantoute (Québec)

2. UN BRUIT DE BALANÇOIRE / Christian Bobin, L'Iconoclaste, 96 p., 29,95 \$

L'encre de Christian Bobin a un parfum de ciel. Chaque page de son œuvre est une fenêtre qui n'en finit plus d'ouvrir sur la beauté du monde. Chacune de ses phrases, un brin d'herbe poli par les yeux d'un enfant. Cette fois-ci, l'auteur partage avec nous une série de lettres adressées à des proches, des inconnus, des disparus. Il écrit également à certains objets, comme ce bol aux cannellures framboise ou cet escalier qui a porté les songes de son enfance. Fidèle à ses habitudes, il dépeint les poussières du quotidien en des fresques de lumière. Cette œuvre épistolaire est parsemée de fragments de vie du poète japonais Ryokan, né au XVIII^e siècle. Ce dernier accompagne Bobin comme le fait l'ombre bienveillante de l'oiseau sur la route du marcheur. **JIMMY POIRIER** / L'Option (La Pocatière)

3. LES GENS DE SHENZHEN / Xue Yiwei (trad. Michèle Plomer), Marchand de feuilles, 224 p., 25,95 \$

Auteur de plusieurs livres, Xue Yiwei est très connu en Chine. Même s'il vit aujourd'hui à Montréal depuis plus de quinze ans, *Les gens de Shenzhen* est son premier livre traduit en français. Au travers des différentes histoires de ses personnages, l'auteur dépeint l'atmosphère qui règne dans cette ville. Il y a quelque chose d'un peu gris, de triste, mais aussi de profondément beau. L'écriture est épurée, simple et son rythme marque une certaine poésie. Il va de soi que l'auteur maîtrise l'art d'écrire des nouvelles : juste assez pour nous transporter, rencontrer des personnages, sans avoir l'impression de rester sur sa faim. Le public francophone sera ravi de pouvoir lire enfin cet auteur. **MARIE VAYSSETTE** / De Verdun (Montréal)

4. TREIZE JOURS / Roxane Gay (trad. Santiago Artozqui), Denoël, 478 p., 39,95 \$

Avocate brillante, heureuse épouse et mère, Mireille se rend à Haïti pour les vacances dans la demeure de ses parents fortunés. Bientôt, elle est kidnappée et on demande une rançon d'un million de dollars à son père qui, restant sur ses positions, refuse de payer. Pendant treize jours, Mireille se raccrochera à l'espoir de retrouver ceux qu'elle aime, gardant son corps en vie malgré les violences, mais de moins en moins certaine que son âme survivra à l'épreuve. Roman d'une grande beauté, *Treize jours* est aussi un contact nécessaire avec une auteure d'une pertinence indiscutable. Par son écriture aussi intelligente que fluide, Roxane Gay décrit les caresses amoureuses et la douleur des coups avec la même éloquence, la même sensualité, rappelant que ce que subit le corps, bon ou mauvais, s'imprime dans l'âme. **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

CHRONIQUE
D'ELSA PÉPIN

ROUTE

DEVENIR SOI

Il ne se passe presque rien. Pourtant, une fois le livre refermé, force est d'admettre que tout y est.
Tout ce qui fait la vie, en somme, et qui n'a rien à voir avec les grandes péripéties des épopées classiques.
Maître dans l'art de rendre compte de ces infimes détails qui tissent la matière brute de l'existence,
l'auteur norvégien Karl Ove Knausgaard crée plutôt une fresque intime absolument unique et surprenante
où le récit nous pénètre comme une drogue.

L'écrivain a choisi de raconter sa vie dans un projet titanesque intitulé *Mon combat*, faisant ironiquement référence au *Mein Kampf* d'Hitler. Or, là où le chancelier affirmait des vérités, Knausgaard doute, hésite, se présente sous un jour sans fard ni pudeur, souvent désavantageux, mettant son âme à nu en tâchant de n'omettre aucune pensée, aucune gêne, aucun sentiment. En résulte un roman autobiographique monumental, dont quatre des six tomes publiés sont parus en français, et qui lui a valu un immense succès mondial, mais aussi des réprimandes de sa famille, abondamment mise en scène dans ses livres.

Le quatrième tome, *Aux confins du monde*, se lit très bien sans avoir lu les précédents. Y sont rapportés les moindres faits et gestes, parfois les plus triviaux, et les pensées du jeune homme qui, à l'âge de 18 ans, obtient son premier emploi comme professeur dans un bled éloigné du Nord de la Norvège. On suit durant un an son quotidien d'enseignant, d'apprenti écrivain et de noceur invétéré, ainsi que sa découverte du désir et de ses douloureux caprices. Un long retour en arrière nous le fait aussi connaître plus jeune, entre autres dans la relation compliquée qu'il entretient avec un père autoritaire et instable.

Les scènes en apparence anodines, racontées avec la perspective de l'adulte, acquièrent de l'intérêt parce que Knausgaard interrompt son récit par des apartés qui les mettent en scène en écrivant, aujourd'hui. La violence du père, terrorisante pour les deux fils, devient gigantesque, observée avec une vie de distance. L'adolescent en pleine découverte de soi, avec toutes les incertitudes, les tâtonnements et les excès que cela suppose, raconte ses premiers trous de mémoire alors qu'il buvait jusqu'à ne plus se souvenir de rien. « J'avais disparu, j'étais vide, j'étais dans le vide de mon âme, je ne sais pas décrire mon état autrement. Qui est-on quand on ne sait pas qu'on existe ? Qui est-on quand on ne se souvient pas qu'on était ? »

Entre ses absences, son désir naissant, incontrôlable et bancal, et ses projets de devenir un grand romancier, le narrateur devient un être familier qui nous livre avec une vérité et une sincérité déconcertantes sa vie la plus intime. Fin portraitiste des sentiments et des subtilités de la pensée, Knausgaard nous inocule littéralement sa vie au compte-gouttes, nous confiant ses plus secrètes réflexions, ses états d'âme les plus confus dans une prose d'une vitalité parfois brouillonne, mais toujours vibrante, hypnotique, comme la vie. Nous sentons, souffrons, jouissons, pleurons avec ce jeune garçon qui cherche tant bien que mal à faire coïncider son être intérieur avec l'image qu'il projette, vaste projet universel s'il en est un.

Knausgaard nous transmet ses sensations dans une démarche qui n'est pas sans rappeler *À la recherche du temps perdu* de Proust, où la lenteur et la longueur du récit font l'expérience de lecture. La complexité de la vie se

traduit par la transformation de l'être profond, mais la plongée intérieure de l'auteur se fait ici dans un style sobre, minimaliste, souvent même lapidaire. Le jeune homme du début n'est pas exactement le même que celui qu'on quitte en refermant le livre, et d'avoir traversé avec lui ce passage nous transforme aussi.

Retour vers soi

L'auteure islandaise Audur Ava Olafsdottir nous livre également une sorte de récit de formation de soi, cette fois sur fond d'un monde dévasté. Le narrateur d'*Ör*, qui signifie « cicatrices » en islandais, n'a pas touché à une femme nue depuis huit ans et cinq mois. Depuis que Gudrun l'a quitté. Entre les visites à sa mère malade, obsédée par les guerres mondiales, et les échanges avec sa fille Nymphéa, Jonas Ebeneser envisage son suicide. Afin d'épargner à sa fille la découverte de son corps, il décide de s'exiler dans le pays le moins recommandé, le moins touristique, un pays détruit par la guerre, inconnu, mais qui a tout des pays du Moyen-Orient. Il emporte avec lui une perceuse (pour pouvoir installer le crochet auquel il compte se pendre) et son journal intime, dans lequel il redécouvre le jeune homme qu'il était.

Ce voyage final devient celui d'une rencontre de soi et un exercice de relativisme face à la douleur extrême des gens touchés par la guerre. Jonas y rencontre des personnes qui ont besoin de lui, pour réparer lampes, murs, conduites d'eau, mais aussi pour le reste. Petit à petit, il retarde sa mort, développe des relations personnelles.

Bien que la trame ne soit pas des plus originales, *Ör* charme par sa beauté étrange, la singularité du ton de tragique légèreté, si unique à l'auteure de *Rosa Candida*, toujours à la fois fantaisiste et profonde.

Découpé en courts chapitres aux titres poétiques (« Plus nous nous élevons plus nous paraissions petits aux regards de ceux qui ne savent pas voler »), ce roman rend hommage aux peuples touchés par les guerres : peuples oubliés, dénaturés, sauvagement arrachés à leur humanité, mais aussi à la reconstruction qui s'ensuit. Olafsdottir explore le territoire des blessés, depuis le corps avec ses cicatrices jusqu'au pays détruit par les bombes. « Sais-tu que dans certains coins du monde, les cicatrices inspirent le respect, lance Svanur, l'ami du narrateur. Une grande et impressionnante cicatrice révèle une personne qui a regardé la bête sauvage les yeux dans les yeux, qui a affronté sa propre peur et a triomphé. »

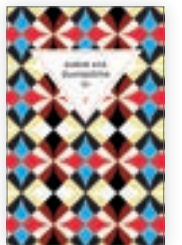
« Depuis que tu es sorti du ventre de ta mère, 568 guerres ont été menées dans le monde », dit la mère du narrateur, personnage loufoque, parmi les plus réussis du livre, et qui lui déclare : « Au lieu de mettre fin à ton existence, tu n'as qu'à cesser d'être toi et devenir un autre. » Une belle invitation, embrassée par Jonas, mais devenir un autre, c'est aussi devenir soi. ♦



/
Journaliste, critique et auteure, Elsa Pépin a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique (XYZ)*, un roman (*Les sanguines*, Alto) et dirigé *Amour et libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).



AUX CONFIN DU MONDE
Karl Ove Knausgaard
Denoël
656 p. | 42,95\$ ♦



ÖR
Audur Ava Olafsdottir
Zulma
240 p. | 32,95\$ ♦

**CLAUDIA
RENCONTRE**



/
 Claudia Larochelle est auteure et journaliste indépendante spécialisée en culture et société. Elle a animé l'émission *Lire* sur ICI ARTV et elle reprend le flambeau en animant le webmagazine *Lire*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).
 /



CHANSON DE LA VILLE SILENCIEUSE
Olivier Adam
 Flammarion
 220 p. | 29,95\$

Entrevue

**OLIVIER
ADAM**

L'ÂME

/
 Il s'agit d'un livre, mais il aurait aussi très bien pu être question d'un disque, si le Français Olivier Adam avait été aussi doué en chant qu'en écriture. Son treizième opus, *Chanson de la ville silencieuse*, ressemble d'ailleurs à un album parsemé de chansons mélancoliques où figure une héroïne toute simple, mais qui pourtant marque le cœur comme une rayure sur un 33 tours.

**MUSI-
CIENNE**

Vous vous souvenez, il arrivait que le disque « saute », qu’il faille passer un linge sur sa surface noire, remettre l’aiguille en place pour reprendre l’écoute en se croisant les doigts pour que cette fois soit la bonne, que le son ne fasse pas défaut ? Bien sûr, ça concerne un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître, Montmartre en ce temps-là accrochait ses lilas...

D’ailleurs, Olivier Adam n’habitait pas encore ce merveilleux arrondissement de Paris, mais comme il est né en 1974, il a connu cette époque « tourne-disque » et les auteurs-compositeurs-interprètes à succès qui fascinaient alors étaient en train de marquer leur siècle, pour le meilleur et pour le pire. Le pire survenait souvent. Ils n’étaient pas des fous ni des anges, mais des bombes à retardement et rien n’était au beau fixe quand ils pétaient les plombs. Et c’est arrivé. Nino Ferrer par exemple. Las du regard public, de la création sous pression, de prouver des choses — notamment que ce n’était jamais ses tubes préférés qui étaient reconnus —, le dandy aux idées sombres, qui s’était retiré du spectacle dans les années 70, s’est enlevé la vie en 1998, à deux jours de ses 64 ans.

Le fantôme de Nino

Si ce nouveau roman d’un amoureux de textes musicaux et de leurs créateurs, dont il compte plusieurs copains, ne porte pas sur la vie et l’œuvre du créateur des tubes « Les Cornichons » ou « Le Téléphone », entre autres, il n’y est pas complètement étranger. Après tout, croiser le « fantôme » de la défunte *star* à Lisbonne il y a sept ans a donné un élan au sensible et brillant écrivain habile à imaginer des histoires de liens familiaux dysfonctionnels, d’absences, de fuites, de réinvention de soi. Un père fictionnel naissait. Un père qui n’est pas Nino Ferrer donc, mais qui pourrait un peu lui ressembler.

Puis, avec le paternel, une fille aussi se profilait dans la tête de l’auteur. La fille de ce roman qui nous ensorcelle en ne faisant rien d’exceptionnel, mais qui habite l’histoire avec force et lucidité, sans compromis. Or, il fallait l’angle pour amorcer l’écriture de ce court roman inspiré et composé à partir de chansons, dont le titre du roman emprunté à Dominique A. dans son album *Si je connais Harry*.

« Sans le savoir, c’est Vincent Delerm qui me l’a offert dans les paroles de sa chanson *Danser sur la table*. Là, j’ai su le chemin que j’allais suivre », confie le romancier joint au téléphone à Paris. Comme la fille introvertie qui ne danse pas sur la table dans la chanson de Delerm, l’éditrice solitaire dans le roman d’Adam, moins flamboyante que la moyenne des ours, a pour père un célèbre chanteur porté disparu et déclaré mort. Quand on lui montre une photo d’un musicien errant prise dans les rues de Lisbonne et qui ressemble beaucoup, beaucoup au patriarche, elle décide

de partir à la recherche de cet ermite avec qui elle n’avait pas tout réglé, pas suffisamment pour vivre en paix avec elle-même, pour ne pas se sentir trahie. Qui ne le serait pas ?

Enquêter sur une enquêtrice

Et s’il était toujours en vie... C’est avec ce mince espoir qu’elle mène une sorte d’enquête intime, pierre angulaire de cette histoire douce-amère construite de courts chapitres qui la dévoilent peu à peu : « *Les irrptions de mon père dans ma vie d’enfant furent rares mais elles me reviennent avec une précision que ne revêt aucun autre souvenir de cette période. À l’inverse, les semaines, les mois, les années vécues dans les parages de ma mère, dans son appartement où elle ne faisait que passer, dormir, où elle ne prenait vie qu’à la tombée du jour, sont couverts de brume, se réduisent à quelques sensations, une nuée d’images aussi troubles que silencieuses, et toujours filmées de nuit.* » « J’ai eu l’impression d’enquêter sur une enquêtrice, révèle-t-il. Quand on perd ceux qu’on aime, toutes les possibilités pour les revoir comptent... Cette idée me permettait d’avoir accès à un terrain immense. »

Lui-même père d’une adolescente de 15 ans qu’il a eue avec sa conjointe, l’écrivaine Karine Reyssset, il lui arrive de réfléchir aux liens filiaux : « Je me demande comment est-ce qu’on peut se construire dans les pas de nos parents, dans leurs aspirations. Quand on crée ou qu’on écrit, on laisse des traces, même si on s’échine à ne pas se dévoiler, c’est inévitable... Les enfants ont accès à une certaine fragilité, ils savent, ressentent et constatent. À mon avis, il y a une part “d’inconnaissable” sur nos parents qui doit le rester. »

La précieuse voix féminine

Pour s’extraire de ce qu’il pourrait révéler, pour se distancier le plus possible de lui, Olivier Adam écrit souvent ses romans d’un point de vue féminin : « Quand je prends des “avatars” masculins, j’ai l’impression de les durcir en les rendant beaucoup moins fragiles que je le suis alors qu’à travers la voix d’une narratrice, je me révèle avec beaucoup moins de pudeur. »

Il faut dire que celui dont les histoires ont parfois été adaptées au cinéma n’aime pas se mettre à l’avant-plan. « Chaque fois que je termine un livre, je me dis : “Mais pourquoi donc est-ce que je fais ça ?” Je peux imaginer à quel point ces *stars* d’une autre époque étaient sacralisées à une période où il n’y avait pas les mêmes canaux qu’aujourd’hui pour nous tenir informés. Elles étaient pourchassées... ça pouvait devenir étouffant, elles n’étaient pas toutes à l’aise dans ce rôle-là. » Comme le père dans *Chanson de la ville silencieuse*, le prix à payer pour créer et surtout pour être reconnu peut parfois s’avérer élevé. En arts comme dans la vie, Olivier Adam le sait, nul n’est à l’abri de rien. ♦

« — Que faisiez-vous avant ?
— Je me préparais à vivre cette vie-là ! »



À PARAÎTRE LE 28 FÉVRIER



Disponibles en format numérique



Une société de Québecor Média



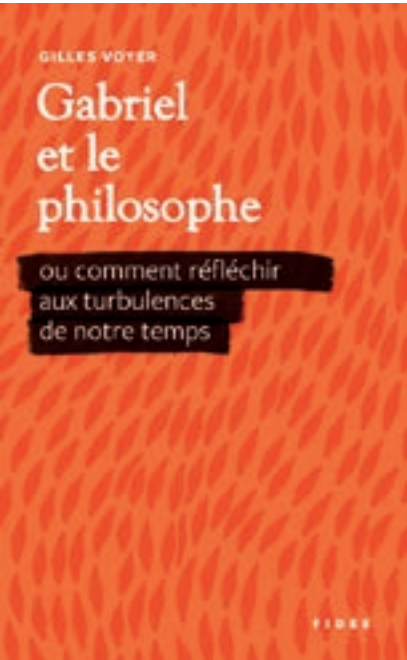
Le dogme de la main invisible du marché structure nos sociétés. C'est en son nom que l'on loue l'individualisme, le laisser-faire économique et l'ultra-libéralisme, mais contrairement aux dires des manipulateurs d'opinion, sa fameuse main invisible ne sanctifie pas le marché et les mécanismes des profits et des prix. À lire !

272 pages • 29,95 \$



Véritable plaidoyer en faveur de la prise au sérieux de la question nationale, avec une mise en perspective historique, Jean-François Simard y dénonce ce qu'il appelle la rigidité intellectuelle des grands prêtres de la question nationale.

200 pages • 22,95 \$



Très simplement et sur le ton de la confidence, le philosophe Gilles Voyer aborde les grands thèmes qui habitent notre société, mais aussi les grandes questions qui traversent l'humanité depuis la nuit des temps. Une véritable introduction à la pensée philosophique pour tous.

176 pages • 24,95 \$

UN REGARD FÉMININ SUR LE MONDE



1. **UNE RÉUNION PRÈS DE LA MER** / Marie-Claire Blais, Boréal, 288 p., 29,95 \$

Ce dixième volume de la grandiloquente fresque *Soifs*, dont l'écriture s'étale sur plus d'une vingtaine d'années, vient clore cette magistrale aventure littéraire de Marie-Claire Blais. Sont réunis les personnages des livres précédents. De leurs joies et de leurs malheurs s'élève une grande prière faite à l'humanité.



2. **DÉBRIEFING** / Susan Sontag (trad. Marie-France de Paloméra et Florence Cabaret), Christian Bourgois, 398 p., 24,95 \$

Anticonformiste et profondément humaine, Susan Sontag a toujours cherché à comprendre et à expliquer le monde. Elle l'a beaucoup fait à travers ses essais, mais aussi, comme ici, par le biais de courts textes de fiction. L'auteure prend soin des détails pour créer des personnages et des situations qu'elle puise au plus près d'elle-même, donnant à l'ensemble un caractère à la fois sensible et investi.



3. **DICTIONNAIRE INTIME DES FEMMES** / Laure Adler, Stock, 480 p., 39,95 \$

Ce dictionnaire ne prétend pas à l'exhaustivité. Sa nature subjective est entièrement assumée par l'auteure qui recense 193 entrées concernant l'histoire des femmes. Comme tout ouvrage de référence, il contient une multitude d'informations pertinentes, avec la valeur ajoutée d'une narration personnelle qui ajoute tout à fait à la captivité du lecteur.



4. **JE NE SAIS PAS PENSER MA MORT** / Marisol Drouin, La Peuplade, 216 p., 21,95 \$

L'auteure de *Quai 31* a abandonné son projet de roman pour écrire ce récit où elle raconte avec urgence son rapport à l'écriture et à la vie, alors qu'elle vit notamment la maternité et un cancer. Au cœur de cette écriture sensible et intime, on découvre toute la fragilité et la force de Marisol Drouin qui nous convie à une célébration de l'acte créateur et à une réflexion sur la mort. L'écriture peut parfois être un rempart contre le monde extérieur.



5. **L'ALLUMEUSE** / Suzanne Myre, Marchand de feuilles, 216 p., 24,95 \$

Les récits de Suzanne Myre sont toujours irrésistibles, drôles et rafraîchissants. Dans *L'allumeuse*, on retrouve toute cette belle folie, cette écriture à l'humour mordant, cette observation du monde tendre, complexe et émouvante. Ces histoires se déroulent à Montréal-Nord, quartier de l'enfance de l'auteure, et mettent en scène des femmes fortes qui n'en peuvent plus d'être blessées.

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

H. G. WELLS: ÉPOUVANTE ET SÉDUCTION

Dans ses savoureux mémoires, *Voices*, publiés en 1983 (*Voix dans la nuit* chez Phébus en 2004), l'Américain européenisé Frederic Prokosch se rappelait d'une conversation à Cambridge où, ayant demandé à un illustre professeur et à sa femme quels étaient selon eux les romanciers vivants « dignes d'être approuvés », le nom de Wells fusa aussitôt mais ce fut tranchant: « Bien entendu, il est exclu ».

Wells se trouvait exclu d'évidence du groupe des romanciers « dignes d'être approuvés » par le couple Leavis (lui *irascible*, elle *menaçante*, précise le suave Prokosch) car l'aréopage agréé par ce couple comprenait James Joyce, Virginia Woolf, D. H. Lawrence, E. M. Forster, T. F. Powys et L. H. Myers. Notons le chauvinisme des Leavis (aucun n'ayant cité Céline, Hemingway, Kawabata, Faulkner), et notons que l'époque avait horreur des prénoms composés, les initiales faisant florès: H. G., D. H., E. M., T. F., L. H.; j'ai une pensée pour le poète américain e. e. cummings qui, lui, tenant non seulement à ses initiales, les imposait en lettres minuscules...

Entrée en matière de guingois pour causer du romancier H. G. Wells, je vous l'accorde, mais c'est que je n'ai pas en haute estime cet écrivain britannique qui a trop écrit, quarante-cinq romans, des contes, des nouvelles, des essais, dont la presque totalité de l'œuvre est tombée dans l'oubli, mis à part (c'est pour cela qu'H. G. Wells survit et renouvelle son lectorat à chaque génération depuis sa mort en 1946) ses quatre romans de science-fiction qu'il écrivit au début de sa carrière, quatre romans inoubliables aux histoires bouclées en quatre ans, de 28 à 32 ans, dont les titres sont à eux seuls des promesses renouvelables de lecture passionnante.

Le premier, paru en 1895, *La machine à explorer le temps* (Folio). Suivirent comme s'il était pris d'une rage d'écrire, de faire frémir, *L'île du docteur Moreau* (Folio), *L'homme invisible* (Le Livre de Poche), et, tout aussi chef-d'œuvre que les trois premiers, *La guerre des mondes* (Folio). Un quatuor de choc. Et autant de chocs pour les jeunes lecteurs et les moins jeunes du monde entier, comme les Tintin mais en mode épouvante.

Fils d'une servante et d'un fainéant, qui dut bosser (caissier chez un drapier) pour fréquenter une école normale de science à South Kensington où il eut la chance d'avoir un savant comme professeur (le grand-père d'Aldous Huxley qui laissera lui aussi un roman assuré d'une solide postérité, *Le meilleur des mondes*, à la tonalité plus pessimiste que *La guerre des mondes* de Wells), le jeune Wells se débrouillera très vite pour vivre de sa plume (il ne voyait pas d'autre chose à faire), articles remarquables, nouvelles publiées, piges, une ambition avec un grand A et incidemment l'achat d'une bécane qui ne sera pas sans importance car, comme il l'avoua plus tard dans *Une tentative d'autobiographie: Découvertes et conclusions d'un cerveau très ordinaire*, paru en 1934, sa pratique quotidienne du vélo devint une discipline, c'est en pédalant qu'il réfléchissait à ses idées de fiction, à ses livres, à ces imaginations fantasques comme voyager dans le temps, se rendre invisible, créer des humains avec des greffes sur

animaux, assister à l'envahissement du pays par des extraterrestres. Ces quatre romans-là écrits, publiés, salués, encensés, primés, réédités, traduits, qui seraient tous adaptés au cinéma, l'installèrent dans le confort et il abandonna la bicyclette.

S'ensuivrait au début du XX^e siècle une série ininterrompue (il publie comme il respire) de livres, des romans d'amour, des essais sociologiques, des récits de guerres dans les airs, des portraits de couples (dont *Mariage*, plus de 550 pages), des histoires de fourmis (bien avant celles de Bernard Werber), des esquisses d'histoire universelle, des récits de voyage dont un en Russie avant la Révolution où il soutient le tsarisme et un autre après la Révolution où il louange le bolchevisme, bref Herbert George Wells usina sa vie durant toutes sortes de bouquins aujourd'hui livrés à la poussière des bibliothèques publiques s'ils ont échappé aux pilonnages.

Les Leavis de Cambridge, couple universitaire guindé dont se moque Frederic Prokosch dans *Voices*, n'étaient pas du genre à avouer le plaisir qu'ils auraient pris à lire *La machine à explorer le temps* car ils étaient trop bien collés au leur, victorien à l'os, ni à aimer s'imaginer disparaître de la vue de leurs contemporains comme Griffin qui réussit, après avoir rendu un chat invisible, à se rendre invisible lui-même et à en vivre les terribles conséquences, ni à apprécier le *trip* de se retrouver en l'an 802,701 où le monde est petit de taille dans des vêtements de coupe uniforme et menacé d'être dévoré la nuit par les Morlocks remontés des profondeurs de la terre, et encore moins à frémir de voir des hommes-bêtes répugnants briser leurs vacances dans une île où un médecin amoral se spécialise dans les greffes les plus folles... « Bien entendu, il est exclu ».

La célébrité d'H. G. Wells atteindra des sommets moins élevés que ceux de Charles Dickens, mais tout de même assez hauts, et l'homme (d'allure respectable d'un Jacques Parizeau) aura toujours su défrayer les manchettes mais pas nécessairement dans les pages littéraires des journaux de *Fleet Street*, plutôt dans les rubriques politiques et mondaines. D'une part, il frayaient avec les grands, Lénine puis Staline, des présidents américains dont Theodore Roosevelt, dînant au Kremlin comme à la Maison-Blanche, causant de sa grande utopie, celle de voir le monde unifié, l'Est et l'Ouest allant la main dans la main.

Outre ce profil politique naïf, Wells laissa dans son sillage le portrait particulièrement prononcé d'un homme à femmes. « Aimer les femmes est une nécessité vitale, incontrôlable », écrit Laura El Makki, sa plus récente biographe. Il les multipliait: ici une fille de pasteur, là une étudiante, ici une lectrice, là une collègue romancière, voire une épouse malheureuse, une rousse étrangère, et pire, une amie de sa femme, car le chaud lapin s'était marié avec une compréhensive femme qui lui passa tout et s'occupa de ses manuscrits, étant sa première lectrice, une remarquable et dévouée compagne qui lui cacha même qu'elle préférerait lire Proust et Katherine Mansfield plutôt que — outre ses quatre chefs-d'œuvre de science-fiction — les romans annuels de son mari aux sujets inépuisables et banals... ♦



Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection «Papiers collés» aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection «Liberté grande».



« Un thriller qui fracasse toutes les barrières comme
une puissante locomotive à vapeur. »

The Globe and Mail

Steven Price

L'HOMME AUX DEUX OMBRES



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

alto

SODEC
Québec

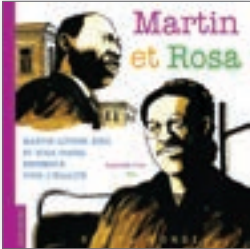
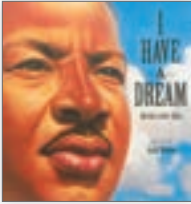
LIRE L'HISTOIRE POUR NE PAS QU'ELLE SE PÉRDE

PAR LAURA DOYLE PÉAN,
DE LA LIBRAIRIE PANTOUTE (QUÉBEC)

Le mois de l'histoire des Noirs, se déroulant chaque année aux États-Unis et au Canada en février, fut célébré pour la toute première fois à la Kent State University en 1970 et reconnu officiellement par le gouvernement américain en 1976.

Or, au Canada, ce n'est que depuis décembre 1995, lorsque la députée Jean Augustine a fait voter une motion sur la reconnaissance des Noirs, que le mois est considéré comme une célébration officielle. Pour cette occasion sont organisées diverses conférences, festivités et prestations artistiques de toutes sortes visant à faire reconnaître l'histoire des Noirs.

Pour veiller à ce que notre histoire ne soit pas oubliée, il est primordial de l'écrire, de la transmettre, de la lire. Voici donc quelques suggestions de lectures qui vous permettront de souligner le mois de l'histoire des Noirs avec vos plus jeunes, d'approfondir vos connaissances par rapport à celle-ci et de célébrer les grandes figures qui l'ont marquée.



LA DÉTERMINATION DE VIOLA DESMOND / Jody Nyasha Warner, Scholastic, 32 p., 10,99 \$

Cet album aux illustrations lumineuses raconte l'histoire de Viola Desmond, coiffeuse et femme d'affaires afro-canadienne qui a lutté contre la ségrégation raciale au Nouveau-Brunswick. Les images, porteuses d'émotions, semblent s'animer sous les yeux du jeune lecteur, qui y découvre le parcours d'une figure historique trop souvent oubliée. La force, le courage et la détermination du personnage y sont extrêmement bien véhiculés, dans un tout divertissant et amusant. À la fin de l'album, un texte présentant un aperçu de l'histoire des Afro-Canadiens donne un excellent point de départ aux parents ou aux enseignants voulant se servir de cette lecture pour enseigner cette histoire à leurs enfants ou à leurs élèves. *Dès 7 ans.*

I HAVE A DREAM / Martin Luther King et Kadir Nelson, Steinkis, 34 p., 21,95 \$

Grâce aux magnifiques illustrations de Kadir Nelson, cet album présente aux enfants une partie du discours *I Have a Dream* prononcé par Martin Luther King Jr le 28 août 1963 à Washington. Le discours, qu'on retrouve d'ailleurs dans son entièreté à la fin du livre, constitue un très bon point de départ pour parler de la lutte pour les droits civiques, de ségrégation et d'égalité aux enfants, tout en leur transmettant un message d'espoir. Les sublimes dessins de Kadir Nelson, présentant des paysages des États-Unis ainsi que des moments marquants de la marche pour le travail et la liberté, sauront les faire rêver à leur tour. *Dès 8 ans.*

NELSON MANDELA / Kadir Nelson, Steinkis, 40 p., 21,95 \$

Cet album retrace la vie de Nelson Mandela, premier président noir de l'Afrique du Sud et figure importante de la lutte contre l'apartheid. *Dès 8 ans.*

MARTIN ET ROSA : MARTIN LUTHER KING ET ROSA PARKS, ENSEMBLE POUR L'ÉGALITÉ / Raphaële Frier, Rue du monde, 52 p., 29,95 \$

Cet album jeunesse fait un survol des moments marquants de la vie de Martin Luther King Jr et de Rosa Parks en présentant l'apport qu'ils ont eu dans la lutte pour mettre fin à la ségrégation raciale. Au centre, une fresque dépliant retrace l'histoire de l'abolition de l'esclavage. On retrouve aussi un dossier documentaire à la suite de l'histoire. Ce livre offre un bel hommage, tout en couleur, à la mémoire de ces grandes figures de l'histoire (Emmett Till, Malcom X, Angela Davis, les Black Panthers, la NAACP) et encourage les lecteurs à continuer, eux aussi, à dénoncer les injustices et à lutter pour l'égalité. On aime : la rigueur historique. *Dès 9 ans.*

LES CHEMINS SECRETS DE LA LIBERTÉ / Barbara Smucker, Flammarion, 204 p., 10,95 \$

Ce récit n'est pas seulement l'histoire de la jeune Julilly qui, vendue comme esclave dans une plantation du Mississippi, décide de fuir vers le Canada avec son amie Lisa. C'est l'histoire des 100 000 personnes qui ont pu quitter leur condition d'esclave grâce au chemin de fer clandestin, et se bâtir une nouvelle vie au Canada, là où l'esclavage était aboli depuis peu. Racontée du point de vue d'un enfant de 12 ans, elle prend toutefois une teinte particulière, en traitant des thèmes de l'amitié, du courage et de la liberté, et le lecteur peut facilement s'identifier aux personnages. *Dès 11 ans.*

ANGELA DAVIS : NON À L'OPPRESSION / Elsa Solal, Actes Sud Junior, 80 p., 16,95 \$

Sous forme d'une lettre, Angela Davis se livre ici au lecteur dans un magnifique texte empli d'émotions, de poésie et d'espoir. Dans ce livre mi-récit historique, mi-leçon philosophique de vie, on y découvre l'évolution de cette activiste, de son enfance à Birmingham jusqu'à ses 70 ans alors qu'elle enseigne l'histoire de la prise de conscience à l'université de Santa Cruz. Tout cela sans oublier ses études en France et sa cavale à travers les États-Unis, alors qu'elle se cachait du FBI. Grâce à la plume sublimement travaillée d'Elsa Solal, le lecteur se laisse porter par les confidences d'Angela, qui sont encore extrêmement actuelles. Le plus : les recommandations de livres à lire et de films à voir, proposées à la fin du livre, afin d'en apprendre davantage sur la lutte pour les droits des personnes racisées aux États-Unis et sur le parcours d'Angela Davis. Seule mise en garde : les descriptions crues d'actes de violence, dans les premières pages. *Dès 12 ans.*

POUR LES PLUS VIEUX :

BLACK AMERICA / Caroline Rolland-Diamond, La Découverte, 576 p., 34,95 \$

De l'émancipation des esclaves à l'élection de Barack Obama, en passant par le Mouvement pour les droits civiques (1960) et le mouvement #BlackLivesMatter, l'auteure trace des parallèles entre les différents mouvements de révolte et de lutte pour l'égalité, à travers les époques, en présentant leurs ressemblances, leurs succès et les difficultés auxquels ils ont fait face.

BLACK LIVES MATTER : LE RENOUVEAU DE LA RÉVOLTE NOIRE AMÉRICAINE / Keeanga-Yamahтта Taylor, Agone, 406 p., 45,95 \$

Essai par rapport aux mouvements sociaux pour les droits des Noirs.

Histoires à faire rougir

Le grand succès de Marie Gray remis au goût du jour !



OnePotPasta 2

Des repas savoureux en un tour de main !



Le jardin de cendres

Une histoire originale qui rappelle l'univers de *Six pieds sous terre*...



Lait et miel

en vente dès le 7 mars

Un texte culte de **poésie féministe** !

LA REVANCHE DE LA TABLE DE CHEVET



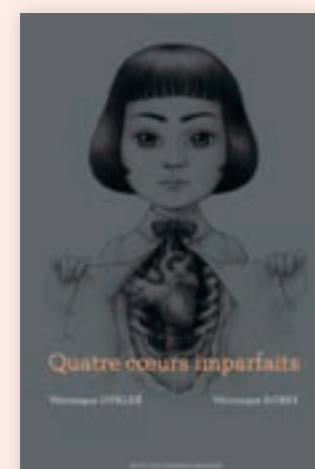
À la rédaction, il nous arrive de découvrir des petits trésors de lecture sur le tard. Ces livres, qui ont accumulé injustement la poussière au coin du lit, méritent de prendre leur revanche.

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Les amateurs de Véronique Ovaldé pourraient être surpris par ce livre qui s'éloigne des ouvrages auxquels l'auteure (*Ce que je sais de Vera Candida*, *Soyez imprudents les enfants*) les a habitués. Surpris, mais pas déçus s'ils y sont préparés. C'est qu'Ovaldé offre ici un court roman graphique — qui s'apparente plus à un album qu'à une bande dessinée —, un ouvrage hybride qui flirte avec le glauque et l'étrange, laissant derrière lui une étrange traînée d'érotisme combinée à une noirceur oppressante. Drôle de mélange ? Certes. Mais d'une fraîcheur qui vient bonifier grandement l'offre dans les rayons des librairies.

La narratrice est une jeune orpheline, dont les trois tantes sont affligées d'un sort bien précis : folle, vierge et prostituée. Cette tribu de femmes perdues évolue sous le regard lointain de Mamina, la cuisinière qui prend soin de la petite qui, elle, recherche en ces femmes celle qui l'aidera à s'épanouir. Quel modèle, parmi ces cœurs imparfaits, saurait le mieux lui convenir ?

Les illustrations, tout de noir et de blanc, sont signées Véronique Dorey, et proposent un mélange unique entre le style de Margaret Keane pour l'expression des yeux de ses personnages et celui de Benjamin Lacombe, pour le côté sombre, voire baroque, de ses ambiances. Un ouvrage pour les adultes qui sont prêts à être un brin bousculés.



QUATRE CŒURS IMPARFAITS
Véronique Ovaldé et Véronique Dorey
Éditions Thierry Magnier
56 p. | 27,95\$

ENTRE PAREN- THÈSES



LE LUSTRE GAIMAN

Depuis la parution du roman graphique *Sandman* dans les années 90, le Britannique Neil Gaiman figure parmi les maîtres incontestés de la *fantasy*. La maison Au diable vauvert a décidé de rééditer le désormais classique ***American Gods***, roman traduit par Michel Pagel et lauréat du prestigieux prix Hugo. Pour donner tout le lustre qui revient à cette œuvre, la nouvelle édition en est une illustrée (par Daniel Egnéus) et reliée sous jaquette. Même formule pour ***Le monarque de la vallée***, un court roman dans lequel on retrouve Ombre Moon, héros d'*American Gods*, et qui en français n'avait été publié que dans des recueils. Deux autres parutions de Gaiman sont prévues en mars prochain par le même éditeur. *Anansi Boys* profitera du même traitement de réédition, tandis que *Le dogue noir* sera traduit pour la première fois en français, cette fois-ci par Patrick Marcel. Ce livre poursuit les aventures fort attendues d'Ombre Moon.



Illustration tirée d'*American Gods*, Au diable vauvert. © Daniel Egnéus

**NOS
COLLABORATEURS
PUBLIENT:
ROBERT LÉVESQUE
ET STÉPHANE
PICHER**



Robert Lévesque, amoureux des livres qui, chaque numéro, nous parle de la vie des auteurs classiques en littérature étrangère dans sa chronique « En état de roman », publie chez Boréal le 13 février ***Décadrages***, un recueil de 60 courts textes sur les films qui l'ont marqué, sur les chocs qu'il a vécus en découvrant certaines œuvres du 7^e art, sur sa passion du cinéma, tout simplement. Au détour de ces textes très personnels, on croiera ainsi Jean Renoir et Truffaut, *Nosferatu* et *Un chien andalou*, Gérard Depardieu et Michel Simon. Du côté de la poésie, c'est le libraire Stéphane Picher de chez Pantoute (Québec) qu'on lira dans ***Le combat du siècle*** (Du Passage), dès le 21 février. Il s'agit d'une œuvre sensible, masculine, qui dépose des mots sur la relation entre les pères et leur fils — avec tout ce qu'il y a de tensions, de silences et de chocs des générations —, amenant le lecteur dans les différents lieux que sont notamment un lac pour pêcher, un ring de boxe, un terrain de baseball.

OLGA

EST. DE RETOUR!

GÉNIAL!



MICHELLE DESHAIES
XieXie



Un roman délicat et sensuel qui nous transporte en Chine, en 1934, quelques années avant la guerre et l'arrivée des Japonais. Dans cette période incertaine et trouble, une jeune Anglaise, Rose, débarquée à Guilin pour y rejoindre son mari, va s'éprendre follement de XieXie, la petite Chinoise à leur service, en nourrissant l'espoir de la sauver avec eux.

174 p. — 22,95 \$ | PDF et ePub

14 18 ROMANS POUR ADOS

DANIEL MARCHILDON
Otages de la nature



Fleur Monague, une ex-chanteuse d'origine Anishnabée, est montée dans le Nord avec son fils Alex, pour prendre part à un concert organisé par des écologistes. Une dune sacrée d'une valeur inestimable pour la communauté est en effet menacée par un projet d'exploitation forestière. Mais les choses tournent mal et ce qui s'annonçait comme un retour aux sources dégénère en une dangereuse prise d'otages.

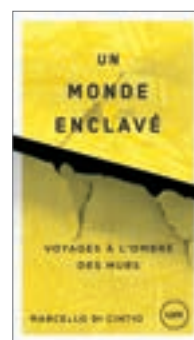
162 p. — 14,95 \$ | PDF et ePub



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE MONDE EST À TOI / Martine Delvaux, Hélotrope, 152 p., 20,95 \$

Martine Delvaux écrit une lettre à sa fille, une lettre que j'aurais aimé écrire à mes filles. Un texte tout en douceur, pertinent et lucide sur la relation mère-fille et les valeurs que l'on transmet comme mère, mais aussi comme femme engagée. Pourquoi et comment parler de féminisme à nos filles? Comment peut-on penser le féminisme, demande-t-elle, sans penser l'amour? Un livre à mettre dans les mains de toutes les femmes. **LOUISE BORDELEAU** / La Maison de l'Éducation (Montréal)

2. L214: UNE VOIX POUR LES ANIMAUX / Jean-Baptiste Del Amo, Arthaud, 408 p., 36,95 \$

Jean-Baptiste Del Amo s'était fait connaître avec la parution du remarqué *Règne animal* en 2016, et récidive avec un essai qui en constitue le prolongement logique. Par le biais du portrait de l'influente association L214, il est en effet toujours question ici de notre rapport aux animaux et de la problématique de leur exploitation. Des thèmes de plus en plus débattus, dont l'émergence dans le débat public doit beaucoup aux militants de L214 et à leurs méthodes d'investigation. Celles-ci sont détaillées par l'auteur, de même que les objectifs de l'association ainsi que les motivations et les parcours de ses créateurs. Un ouvrage éclairant sur un sujet de société dont on n'a pas fini d'entendre parler. **ADAM LEHMANN** / Pantoute (Québec)

3. UN MONDE ENCLAVÉ: VOYAGES À L'OMBRE DES MURS / Marcello Di Cintio (trad. Arianne Des Rochers et Alex Gauthier), Lux, 440 p., 24,95 \$

Si on connaît bien les murs qui encerclent la Palestine, on entend plus rarement parler de ceux qui rampent en plein cœur du Sahara, en Inde... et même à Montréal. Journaliste sensible aux talents de conteur certains, Di Cintio nous entraîne avec lui autour du monde pour tenter de comprendre ce que peut être la vie des gens que ces murs séparent bien plus qu'ils ne protègent. On partage sa surprise et son dégoût devant l'absurdité des hommes qui arrachent des oliviers centenaires pour faire place au béton et aux barbelés; on s'indigne à ses côtés de la facilité avec laquelle, lui, le Canadien blanc, peut traverser toutes ces barrières; on le remercie surtout d'avoir eu le courage de le faire pour nous livrer un témoignage aussi marquant. **CATHERINE THÉRIAULT** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. LE MONSTRE: LA SUITE / Ingrid Falaise, Libre Expression, 400 p., 24,95 \$

Que l'on connaisse ou non l'histoire d'Ingrid Falaise par la lecture du *Monstre*, premier récit de l'auteure, *Le monstre: La suite* touche d'emblée par son écriture honnête et intimiste, axée sur le processus de reconstruction de l'auteure à la suite d'une relation malsaine de deux ans. On est estomaqué d'y découvrir l'ampleur de l'envers du décor: plus de douze ans de travail sur soi, où s'enchaînent thérapies et relations différentes consignées dans ces quelque 400 pages. À travers la prose douce et humaine de Falaise que l'on expérimente dès les premières pages, c'est un texte travaillé et d'une qualité impressionnante qui s'offre au lecteur. *Le monstre: La suite* est une lecture des plus empathiques dont on ressort grandi! **MARIE-HÉLÈNE NADEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

5. LES ANGLES MORTS: PERSPECTIVES SUR LE QUÉBEC ACTUEL / Alexa Conradi, Remue-Ménage, 230 p., 20,95 \$

À la tête de Québec solidaire de 2006 à 2009, puis de la FFO de 2009 à 2015, Alexa Conradi a été une observatrice privilégiée de la société québécoise des dernières années marquées par le racisme, l'exclusion et la peur de l'autre. Dans son essai *Les angles morts*, paru en 2017 aux éditions du Remue-Ménage, Conradi partage avec nous son expérience et pose un regard lucide et critique sur plusieurs sujets et enjeux sensibles: consentement, culture du viol, austérité, islamophobie, relations avec les Premières Nations, tous des angles morts, des sujets qui font détourner le regard. Brillamment, Conradi porte son message avec audace et courage, et l'engagement sincère de cette femme est contagieux. Un livre que vous devez lire en tant que citoyen, pour contribuer au mieux vivre ensemble. **MARIE-PIER TREMBLAY** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

6. UN NOËL CATHODIQUE: LA MAGIE DE CINÉ-CADEAU DÉBALLÉE / Collectif, Ta Mère, 156 p., 20 \$

J'ai eu l'impression de faire partie de la génération nostalgique par excellence quand j'ai vu ce titre apparaître sur nos tablettes. Comme pour la plupart des Québécois, cette programmation spéciale a marqué mon enfance. Si bien qu'aujourd'hui, approchant la trentaine, je regarde encore *Ciné-Cadeau* avec mon père. C'est devenu une tradition pour moi et bien d'autres personnes. Les auteurs nous font aussi part de leurs souvenirs d'enfance. Ils dissèquent, critiquent ou justifient les détails de ce rituel. Ils sondent la relation qu'ils ont avec ce phénomène social qu'est devenu *Ciné-Cadeau*. D'autres textes présentent une anatomie des films présentés. Dans tous les cas, les auteurs font part de leur point de vue avec une certaine émotion. **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



7



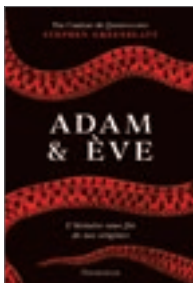
8



9



10



11



12

7. VIVRE CENT ANS / Justine Latour et Marie Noëlle Blais, Marchand de feuilles, 200 p., 24,95 \$

Présentant le portrait de douze centenaires québécois, *Vivre cent ans* est à la fois un recueil de conseils sur la longévité et une invitation privilégiée dans l'intimité de ces douze forces de la nature. C'est que ces gens ont tous une vision propre de la vie en général, du temps qui passe et qui ne revient plus, des générations qui se succèdent, et il est inspirant de voir comment ces visions se font écho. Parallèlement, la vie racontée de ces centenaires nous informe de façon authentique et sincère sur un temps profondément distinct du nôtre, celui du début du XX^e siècle. Un temps où les valeurs familiales, professionnelles et sociales étaient tout autres. *Vivre cent ans*, c'est une lecture à partager! **MARIE-HÉLÈNE NADEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

8. LES PASSEURS DE LIVRES DE DARAYA : UNE BIBLIOTHÈQUE SECRÈTE EN SYRIE / Delphine Minoui, Seuil, 158 p., 31,95 \$

Une bibliothèque est cachée dans les ruines en Syrie, à Daraya. C'est dans ce lieu secret que Delphine Minoui, journaliste spécialiste du Moyen-Orient, nous emmène. Ces résistants à Bachar el-Assad et à Daech récupèrent plus de 15 000 livres : l'arme ultime pour leur évasion, un remède contre l'embrigadement et la pensée unique, castratrice. Le sujet le plus demandé porte sur la démocratie. Mais ça ne s'arrête pas là : grâce au bouche-à-oreille, une université clandestine voit le jour. Ce lieu de savoir et d'échanges devient le symbole d'une ville insoumise. Au-delà du témoignage, cet ouvrage est un hommage aux idées, à la diversité et à la liberté. Il nous fait prendre conscience aussi du pouvoir de la littérature dans nos sociétés. **MARIE VAYSETTE** / De Verdun (Montréal)

9. FAIRE PARTIE DU MONDE : RÉFLEXIONS ÉCOFÉMINISTES / Marie-Anne Casselot et Valérie Lefebvre-Faucher (dir.), Remue-Ménage, 176 p., 18,95 \$

Les auteures de *Faire partie du monde* illustrent de façon brillante et dans une langue accessible les liens qu'entretiennent le féminisme et l'écologie. Cette lecture essentielle met en lumière des enjeux de notre société qui sont trop souvent oubliés ou peu remis en question. Les dix textes qui constituent le livre suggèrent des stratégies de résistance et poussent à la réflexion, notamment en ce qui a trait aux rapports de pouvoir qui dictent notre société. **CATHERINE PARENT** / Morency (Québec)

10. LA MÉSOPOTAMIE : DE GILGAMESH À ARTABAN 3300-120 AV. J.-C. / Joël Cornette (dir.), Belin, 1050 p., 89,95 \$

J'ai toujours eu un faible pour l'Égypte ancienne, ce qui fait que j'ai boudé longtemps l'histoire de la Mésopotamie. Je réalise aujourd'hui que je suis passé à côté d'une (en fait, plusieurs) histoire fabuleuse! Et c'est grâce à ce livre que je rattrape enfin le retard accumulé. Des premières conquêtes du peuple sumérien en passant pas l'empire (probablement le premier connu) d'Akkad, la puissance de l'Assyrie jusqu'à la majestueuse Babylone, cet épais pavé essaie de relater, avec les détails connus à ce jour, le récit des êtres qui ont fait partie du berceau de la civilisation. Avec bien sûr plusieurs photographies, graphiques et cartes, cet ouvrage riche comblera à coup sûr votre intérêt pour le monde antique. Un ouvrage que je chérirai longtemps... **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

11. ADAM ET ÈVE : L'HISTOIRE SANS FIN DE NOS ORIGINES / Stephen Greenblatt (trad. Marie-Anne de Béru), Flammarion, 448 p., 36,95 \$

Un serpent qui parle, de la poussière faite de chair, des êtres immortels : ce pourrait être un conte fantastique, c'est plutôt la pierre d'assise des trois grandes religions monothéistes qui ont façonné notre culture. Devant la persistance du mythe biblique que l'on croit tous connaître, Stephen Greenblatt s'interroge sur la force de cette histoire fondatrice et part à la recherche de sa naissance et de ses ramifications, qu'elles soient philosophiques, artistiques ou même politiques. Comme il a si bien su le faire avec le fameux *Quattrocento*, il mêle vulgarisation scientifique et enthousiasme historique avec brio. Un livre qui se dévore comme un roman et qui nous rappelle que notre soif de fiction ne date pas d'hier. **CATHERINE THÉRIAULT** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

12. LES LUTTES FÉCONDES / Catherine Dorion, Atelier 10, 110 p., 11,95 \$

Refuser le conformisme et les diktats de la société, autant en politique qu'en amour, est-ce possible? Peut-on être totalement libre aujourd'hui? Comment laisser monter le désir si souvent contenu qui freine nos mouvements créatifs? Ce sont les questions qui surgissent à la lecture de l'essai de Catherine Dorion. Un livre coup-de-poing qui nous amène à réfléchir sur l'importance de rester en harmonie avec qui nous sommes au plus profond de notre être. **LOUISE BORDELEAU** / La Maison de l'Éducation (Montréal)

Éric Mathieu poursuit son œuvre envoutante amorcée par *Les suicidés d'Eau-Claire*.

EN LIBRAIRIE LE 6 FÉVRIER

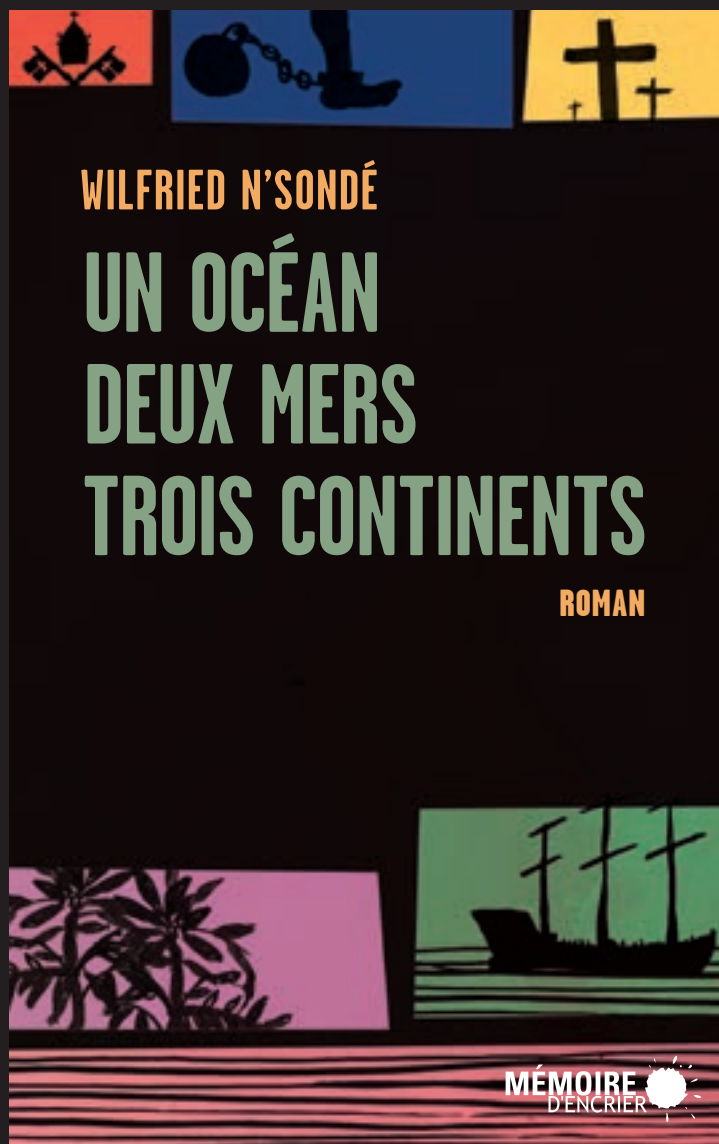


Sur fond d'épidémie en forêt, un anti-roman d'aventures d'une redoutable ironie.

EN LIBRAIRIE LE 6 FÉVRIER



MÉMOIRE D'ENCRIER



Un océan, deux mers, trois continents plonge Nsaku Ne Vunda, personnage méconnu de l'Histoire, né vers 1583 sur les rives du fleuve Kongo, dans une série de péripéties qui vont mettre à mal sa foi en Dieu et en l'homme. Wilfried N'Sondé signe, avec ce cinquième roman, un plaidoyer pour la dignité et la liberté.

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com

ESSAI



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. NONVIOLENCE : UNE ARME URGENTE ET EFFICACE / Dominique Boisvert, Écosociété, 120 p., 10 \$

Un nouveau court livre de qualité (et abordable!) de la collection « Résilience » des éditions Écosociété. Le texte (à peine une centaine de pages) se lit facilement en quelques heures à peine et sert de point de départ utile pour aborder le sujet de la nonviolence. L'auteur nous présente des arguments convaincants (et encourageants) quant à l'efficacité de la nonviolence, supportés par les faits plutôt que par idéalisme moral seulement. Il nous démontre le besoin urgent d'opter, collectivement, pour les moyens de la nonviolence — en plus des coûts et des risques élevés de la violence pour notre société. Le livre n'explore pas en détail des techniques non violentes particulières, mais il nous donne une liste d'œuvres et de ressources à explorer.

MAGALI DESJARDINS POTVIN / Morency (Québec)

2. EAU : ARCHÉOLOGIE DU QUÉBEC / Daniel Larocque et Michel Plourde, L'Homme, 216 p., 34,95 \$

Ô joie! Un troisième volet pour « Archéologie du Québec » qui se présente sous le thème de l'eau. Cette eau qui a constitué les premières autoroutes des peuples nord-américains. Cette eau qui a été une abondante source de nourriture. Cette eau gèle aussi pour nous permettre des passages impossibles. Bref, encore une fois, les archéologues qui étudient notre belle province nous prouvent une fois de plus que notre histoire est riche et pas banale! Des premiers habitants qui ont habité le territoire il y a 12 500 ans jusqu'aux usines de pâtes et papier, les fouilles nous révèlent toute l'importance que cet élément a eue pour nos ancêtres dans la vie de tous les jours. Un ouvrage magnifique qui devrait se retrouver, selon moi, dans nos écoles. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. UN PAYS EN COMMUN / Éric Martin, Écosociété, 272 p., 22 \$

Alors que les nationalistes ont largement abandonné la question sociale, une grande partie de la gauche rejette pour sa part la question nationale, qu'elle associe à un repli xénophobe. Puisant dans la pensée québécoise des années 60-70 (Aquin, *Parti pris*, le Front de libération des femmes, Dumont, Rioux et Vadeboncoeur), le philosophe Éric Martin cherche à dépasser cette opposition en montrant que les deux questions sont dialectiquement liées. Pour lui, d'une part, un Québec souverain ne saurait s'épanouir s'il reste subordonné au pouvoir du Capital et, d'autre part, l'émancipation socioéconomique des Québécois nécessite un certain enracinement. Puissant et mobilisateur, le plaidoyer qu'offre Martin est susceptible de dénouer l'impasse dans laquelle se trouve la gauche souverainiste. **MARC-ANDRÉ LAPALICE** / Pantoute (Québec)

4. LA VRAIE NATURE DU CINÉMA OU L'ÉVOLUTION D'UN LANGAGE / Henri-Paul Chevrier, Somme toute, 152 p., 17,95 \$

Dans cet ouvrage structuré et intelligent, on sent la volonté d'Henri-Paul Chevrier, enseignant de cinéma pendant trente-cinq ans, d'outiller lecteurs et cinéphiles pour leur permettre d'apprécier davantage l'expérience cinématographique. On lui sait gré, entre autres, de se garder de l'habituelle concupiscence dont les ouvrages du genre font preuve envers la Nouvelle Vague française ou le 7^e art de nos voisins du Sud, sans pourtant les oublier. En mettant de l'avant les films plus que leurs auteurs et en tirant ses exemples aussi bien dans notre cinéma que dans celui du monde entier, il nous donne envie de le suivre dans la pulsion cinéphage et, ce n'est pas peu dire, de délaisser le confort de notre foyer pour enfin retrouver l'incomparable sensation de la salle obscure. **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

CRITIQUE

SCIENCE
POUR TOUS

Je le regrette souvent, mais bien des scientifiques, tout occupés à leurs travaux, ne prennent guère (ou n'ont guère...) le temps de s'intéresser à l'histoire des sciences ou même à celle de leur propre discipline.

Armand Marie Leroi, biologiste éminent, va pourtant être amené à se pencher sur l'histoire de la sienne et plus précisément sur les contributions d'Aristote à la biologie dans *La Lagune*.

Tout commence alors qu'à Athènes, il met la main sur les écrits d'Aristote et en particulier sur son ouvrage intitulé *Histoire des animaux*. L'ouvrant, il lit un passage sur les coquilles, un sujet qui l'avait passionné quand il était jeune : il ne peut s'empêcher de noter la perspicacité du philosophe.

J'avoue être un fervent admirateur d'Aristote, qui est pour moi un des plus grands esprits qui fut, toutes époques confondues. Je reconnais bien entendu que l'astronomie et la physique ont dû, pour devenir les sciences qu'on connaît aujourd'hui, dépasser Aristote, dont certaines des idées faisaient obstacle à leur apparition. Il n'y a rien d'étonnant à cela : Aristote vivait il y a plus de deux millénaires (il est né en 384 av. J.-C.) et la science restait à inventer.

On lui fait souvent le même reproche pour la biologie. Ce livre montre au contraire qu'Aristote a été un formidable biologiste. Mieux, et en un mot : il a inventé la biologie !

Pour le montrer, Leroi, avec les écrits sur la biologie d'Aristote en main, nous amène sur les traces du philosophe, jusqu'à cette lagune près de Lesbos où il réalisa ses observations, ses dissections, et où prirent naissance ses idées et, avec elles, la biologie.

Aristote commet des erreurs, sans doute, il se trompe, spéculer et erre. Mais au total, le bilan de son legs reste extraordinaire. Il comprend l'importance de l'observation, dissèque, se méfie des généralisations hâtives et de l'imposition de structures *a priori* au réel.

Des exemples ? Il pratique la « biologie comparative », et nous pousse à « prêter attention à la structure organisationnelle des êtres vivants » au point où on pourrait presque « imaginer qu'il fait de la génétique moléculaire avant la lettre ». Aristote ignore évidemment tout de l'ADN, mais le fait demeure : il a compris que « la source immédiate du plan que nous percevons dans les êtres vivants » est « l'information qu'ils ont hérité de leurs parents ».

Ce livre superbement écrit vous fait voyager dans l'espace et le temps, et rend vivants les lieux où il vous transporte.

Et l'admirateur d'Aristote que je suis en est sorti plus impressionné encore du legs du philosophe et de sa contribution à la création de la science...

Nous sommes nombreux à souhaiter que se fasse, plus et mieux, ce salutaire rapprochement entre les deux cultures, celle des humanités et celle de la science, un rapprochement que C. P. Snow appelait de ses vœux dès 1959. Les deux superbes ouvrages consacrés à la science dont je vous parle cette fois contribuent, chacun à leur manière, à l'atteinte de ce noble et ô combien important objectif.

Un astronome chez les philosophes et les sociologues

L'éminent astronome québécois Jean-René Roy a eu à donner, à de futurs enseignants en sciences du secondaire, un cours sur le thème « Sciences et société ». Il en a tiré un superbe livre : *Les héritiers de Prométhée*.

Cette fois encore, voici donc un scientifique plongé dans des univers où les scientifiques ne s'aventurent guère d'ordinaire — il s'agit cette fois d'histoire, de philosophie et de sociologie des sciences.

Roy attire d'abord notre attention (chapitre 1) sur des découvertes scientifiques majeures (ADN, relativité, par exemple) et sur certains des bienfaits que nous avons retirés de la science, jusque dans notre vie quotidienne (GPS, alimentation, biotechnologies, Teflon, Internet).

Il en vient ensuite (chapitres 2 et 3) à la cruciale question de la définition de la science. Il offre alors un beau et clair survol critique de problèmes rencontrés en philosophie des sciences et des théories avancées pour les résoudre. Le philosophe que je suis a été heureux, en particulier, de voir le grand Mario Bunge souvent évoqué dans ces pages.

Les chapitres suivants se penchent sur les liens entre la science et la société, le politique et les enjeux éthiques de la recherche scientifique, sans négliger la participation, qui se produit parfois, de scientifiques à des projets moralement douteux.

L'auteur s'inquiète pour finir, et avec raison, de l'ignorance de la science par le grand public. Lire ce livre est un premier pas dans la bonne direction, celle de la familiarisation avec la science, avec les belles et souvent stupéfiantes réponses qu'elle nous apporte, mais aussi avec les questions, certaines graves, qu'elle pose à chacun de nous.

Pour cette nouvelle édition (2017), Roy, qui après avoir quitté l'université vient de passer de nombreuses années dans des institutions de recherches prestigieuses, a ajouté une précieuse postface à l'ouvrage paru en 1998.

Il y revient notamment sur de notables percées scientifiques récentes (boson de Higgs, ondes gravitationnelles, exoplanètes, CRISPR, en matière de santé) et sur les transformations en cours de la vie scientifique — via le numérique, l'apparition de nouveaux acteurs sur la scène scientifique internationale et par la place prise par les femmes.

Mais il y revient surtout sur ce que je pense être le plus important message de son livre : cette souhaitable collaboration entre sciences sociales, philosophie et sciences naturelles, pour mieux éclairer la nature et le fonctionnement de la science, son rôle dans la cité, les espoirs qu'elle fait naître, les menaces qui pèsent sur elle, mais aussi les craintes qu'elle peut susciter, ainsi que les dangereuses attaques, certaines obscurantistes, dont elle est parfois l'objet.

Comment, devant tous ces défis, ne pas souhaiter, avec Roy, ce front commun (des sciences sociales, de la philosophie et des sciences naturelles) qu'il appelle de ses vœux ? ♦



/ Normand Baillargeon
est un philosophe et essayiste
qui a publié, traduit ou dirigé
une cinquantaine d'ouvrages
traitant d'éducation,
de politique, de philosophie
et de littérature.



LA LAGUNE : ET ARISTOTE
INVENTA LA SCIENCE...

Armand Marie Leroi
(trad. Catherine Dalimier)
Flammarion
558 p. | 44,95\$



LES HÉRITIERS DE
PROMÉTÉE : L'INFLUENCE
DE LA SCIENCE SUR
L'HUMAIN ET SON UNIVERS

Jean-René Roy
PUL
230 p. | 17,95\$



LA P'TITE MOSUSS... DANS LE CHAMP DES VACHES!

Autobiographie

ISBN : 978-2-89775-091-6

234 pages - 6 x 9

23,80 \$



Alex De Lavoie
Artiste-peintre

Une œuvre fertile en périples où le rire s'entremêle aux larmes avec le désir de tourner la page suivante, constamment. Une savoureuse histoire de sa vie où on y apprend que malgré les intempéries, les décisions déchirantes, elle ne cherche que la liberté, les doux et simples bonheurs de la vie, dont elle est gourmande.



LA COLLECTION

Jeunesse

ISBN : 978-2-924695-55-5

174 pages - 4,25 x 7 - **12,95 \$**

La Collection, c'est neuf courtes histoires pour s'amuser ou pour réfléchir, ou les deux en même temps!

Vous pourrez y rencontrer Radu, un garçon de 9 ans, qui a trouvé un moyen pour ramasser de l'argent en cachette: il écrit des poèmes sur demande. Pourquoi? Il envisage une escapade...

Il y a aussi Uuka Ndongo Bao, récemment immigré d'Angola, et Chu Zhang, originaire de la Chine, deux amis supposément pareils. Pareils? Sujet délicat dans une société qui se veut « politiquement correcte ».

D'autres personnages colorés vous attendent dans ce recueil rocambolesque.

Daniela Petruian



**ESSOR-
LIVRES**
Éditeur



Jessika croyait avoir enfin éloigné son TOC grâce à l'amour qu'elle ressentait pour Antony. Cependant, depuis leur grosse dispute lors de son anniversaire, rien n'est plus pareil dans sa tête. Malgré ses analyses personnelles et ses déjeuners de filles, Jessika est incapable de bien gérer la situation.

L'ANALYSE DE MON TOC - TOME 2

Littérature

ISBN : 978-2-89775-121-0

286 pages - 6 x 9

24,95 \$

Émilie Boutin



L'AMOUR AVEC UN TOC

ISBN : 978-2-89775-053-4

314 pages - 6 x 9

24,95 \$

Jessika est une jeune femme comme les autres, enfin presque. Si elle adore flirter (disons-le franchement, c'est son sport préféré), elle est tout simplement incapable de dépasser l'étape des préliminaires. Dès que les choses commencent à devenir sérieuses avec un garçon, elle est submergée par l'anxiété. Comment survivre en amour quand on a un trouble obsessionnel compulsif?



NOUVEAU DÉPART- TOME 2

Littérature

ISBN :

978-2-89775-126-5

308 pages - 6 x 9

19,95 \$



Marie-Soleil Hébert



NOUVEAU DÉPART

ISBN :

978-2-89775-072-5

19,95 \$

Alors qu'Ève se fait lentement à l'idée d'être seule avec son « Petit pois », la vérité sur ses amis lui permet enfin de comprendre les agissements de chacun. Quand elle décide de faire le test d'ADN, c'est qu'elle n'en peut plus de vivre dans le doute. Aura-t-elle la réponse qu'elle espère? Ben lui sera d'un grand soutien, mais une annonce inattendue changera totalement la nature de leur relation. Ils seront plus proches qu'elle l'aurait espéré. Un nouveau départ s'offrira à elle.



L'HORLOGE - TOME 3

Littérature

ISBN : 978-2-89775-110-4

252 pages - 6 x 9 - **19,95 \$**

Dans ce troisième tome de la série *L'Horloge*, des femmes sont retrouvées mortes, les unes après les autres à Québec, en 1961. Les enquêtes successives seront chapeautées, une fois encore, par Me Dorothee Genois. Le détective Robin Racine sera mis à contribution ainsi qu'Étienne, dans le cadre de celles-ci.



**Carole
Thibault**



TOME 2

ISBN :

978-2-924261-57-6

202 pages - **19,95 \$**



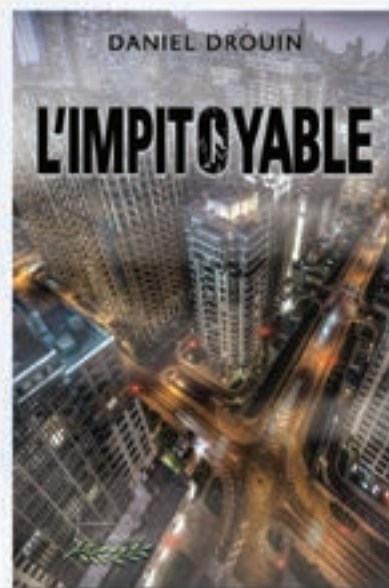
TOME 1

ISBN :

978-2-924261-58-3

318 pages - **22,95 \$**

Plus de 675 titres
disponibles présentés par
nos auteurs québécois !



L'IMPITOYABLE

Polar/Suspense

Daniel Drouin

ISBN : 978-2-89775-120-3

210 pages - 6 x 9

19,95 \$

Un mouvement de frayeur s'est développé et est demeuré trop longtemps dans la psyché collective des habitants de la Métropole. Tout cela à cause d'un prolifique tueur qui a exhorté la population entière à suivre le précepte qu'il cherchait à propager au moyen d'assassinats symboliques.

Une longue investigation fut entreprise par les forces policières et le *Groupe Vigiles* y contribua efficacement par sa saine curiosité...

Ce travail occupa notre groupe au cours de très nombreux mois.

En voici le récit.



VERS LA LUMIÈRE

Fantastique

ISBN : 978-2-89775-125-8

468 pages - 5,2 x 8

25,95 \$

Julian, le Grand Épervier, et Célestine vivent heureux à Thémis, la vieille ville légendaire de la Baldée, jusqu'à ce que Cédrik, leur fils de douze ans, perçoive la venue d'un démon ancien qui menace leur existence même et la survie du royaume d'Aramie.

Rosie, fille de Tomykh et de Lucilde, assistera à la descente aux enfers de son ami Cédrik. Saura-t-elle compenser l'influence néfaste de l'être maléfique qui a pris le contrôle de l'esprit de son ami ? Les forces de la Lumière sauront-elles résister et repousser les attaques des Ténèbres ?



**Lucien
Couture**



LE SYNDROME DU CRÉPUSCULE

Polar/Suspense

ISBN :

978-2-89775-124-1

210 pages - 6 x 9

19,95 \$



**André
Bruneau**



SOURDE RANCŒUR

ISBN :

978-2-89775-032-9

406 pages

29,95 \$

Apprenant qu'il ne lui reste que trois mois à vivre, Claire compte sur la compassion de son mari, mais celui-ci se montre insensible à son désarroi. En colère, elle le frappe. Roger tombe, se frappe durement la tête sur un mur et meurt. Déjà accablée par le malheur, elle est confrontée à un drame qu'elle n'avait pas prévu. Elle réfléchit à la situation et se résout à faire disparaître le corps, pour éviter que ses enfants aient à souffrir de ses gestes. Son entourage s'inquiète ; les policiers s'en mêlent.



www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement

QUAND L'ANGOISSE D'UNE ENFANT
CONDUIT AU DRAME.



EN LIBRAIRIE LE 14 FÉVRIER



Disponible en format numérique

Canada



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Libre Expression
Une société de Québecor Média

ENTRE PAREN- THÈSES

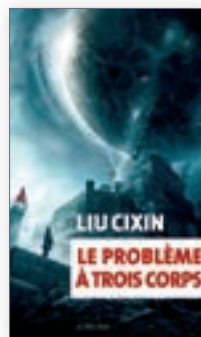
LA JEUNESSE
ET LES ARTS:

CAP SUR LES MUSÉES, L'ÉCRITURE ET LE THÉÂTRE!

Trois ouvrages destinés aux jeunes — mais, soyons francs, les adultes peuvent s'y retrouver également! — proposant de plonger dans des univers artistiques ont retenu notre attention.

Tout d'abord, on ouvre grandes les portes de la muséologie avec ***Ma visite au musée: L'art moderne du Québec*** (Auzou et Musée national des beaux-arts du Québec).

Trente œuvres d'art phares y sont présentées, mais surtout commentées avec ludisme et profondeur tout en étant vulgarisées avec soin. On y parle des courants artistiques, des artistes eux-mêmes, des techniques utilisées et aussi du contexte lors de la création. De quoi rendre l'art accessible et, surtout, amusant. Avec sa facture visuelle impeccable, ***Petit atelier d'écriture créative*** (Usborne) ne peut que donner le goût aux lecteurs de prendre la plume et de plonger dans les exercices, les jeux et les défis d'écriture proposés. Complet, agréable d'utilisation et étayé de conseils hautement pertinents, cet ouvrage — boudiné pour une utilisation plus agréable — vaut vraiment le détour. Et finalement, pourquoi ne pas initier les enfants au théâtre avec ***En scène: Mon livre d'exploration théâtrale*** (Auzou), qui présente dix pièces classiques, décortiquées pour montrer aux jeunes sous quel angle les approcher. On parle d'improvisation, d'émotions, on donne des conseils pour lancer sa propre troupe de théâtre et pour bâtir son premier spectacle et on donne des extraits de pièces pour faire jouer les troupistes.



QU'ONT LU LES CHINOIS EN 2017?



Curieux de connaître ce qui a retenu l'attention des Chinois en 2017 en matière de lecture? Un des chouchous, et cela depuis bientôt quatre ans, est un livre de l'auteur japonais Keigo Higashino, non traduit en français (avis aux éditeurs!), dont le titre français serait *Les miracles du magasin de Namiya*. Signé par l'auteur chinois Liu Cixin, l'ouvrage de science-fiction ***Le problème à trois corps*** (Actes Sud) se retrouve également parmi les meilleurs vendeurs en Chine. Côté littérature jeunesse, il semble que les aventures de «**Pat le chat**», inventées par Eric Litwin et illustrées par James Dean, fassent fureur. Au Québec, c'est chez Scholastic qu'on lit ces albums.

DOSSIER

DANS UNE BIBLIOTHÈQUE PRÈS DE CHEZ VOUS

Un lieu où la connaissance des penseurs contemporains comme celle des époques passées est rassemblée ; un lieu où chaque individu est égal et a accès aux mêmes ressources ; un lieu où l'on peut se détendre ; s'instruire, s'amuser, relaxer ; un lieu d'accès gratuit qui nous permet de grandir en tant qu'individu ; un lieu de découvertes : bienvenue dans les bibliothèques, qu'elles soient publiques, scolaires ou universitaires. Pour mieux comprendre ce qui les sous-tend, *Les libraires* a choisi de consacrer le présent dossier à ces institutions essentielles, précieux outils de démocratisation de culture et de savoir. Bonne visite à tous, que vous soyez rats de bibliothèque ou sur la voie de le devenir...



« Si vous possédez
une bibliothèque
et un jardin,
vous avez tout
ce qu’il vous faut. »
– Cicéron

LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE : UNE SOCIÉTÉ RÊVÉE

On compte pas moins de 1 055 bibliothèques publiques réparties aux quatre coins du Québec. Véritable lieu de culture, la bibliothèque publique est importante en ce qu’elle offre un exemple fabuleux de démocratisation : elle rend accessible à tous le savoir et la connaissance.

PAR ISABELLE BEAULIEU

Rares sont les endroits rassembleurs où l’on trouve une aussi grande vitalité et une aussi belle diversité. Précieuse et nécessaire, la bibliothèque est là pour qu’on l’investisse. Fièvre de sa condition de lieu culturel inspirant et polyvalent, la bibliothèque publique s’est pourvue d’une douzaine de missions entérinées par l’UNESCO qui, dans son manifeste sur la bibliothèque publique, la proclame « institution essentielle pour la promotion de la paix et le bien-être spirituel de l’humanité ».

Partir en mission

Officiellement, il y a une douzaine de missions-clés que la bibliothèque a identifiées, toutes émises sous quatre principaux axes que sont l’éducation, la culture, l’information et l’alphabétisation. Sous leurs airs solennels, ces catégories contiennent tous les ingrédients requis à l’émergence d’une société rêvée. L’ignorance est remplacée par la connaissance, et le clivage entre les statuts sociaux est annulé par la gratuité de la plupart des services. En 2018, au Québec, il ne reste plus que deux ou trois bibliothèques qui exigent un coût d’abonnement. Quant au pourcentage d’accessibilité, il y a encore 4,3 % de la population qui ne possède pas les avantages de la bibliothèque dans leur localité. « Il n’y a pas de loi sur la bibliothèque publique au Québec, contrairement à d’autres pays ou provinces canadiennes, expose madame Eve Lagacé, directrice générale de l’Association des bibliothèques publiques du Québec. Il n’y a rien qui oblige une municipalité à offrir un service de bibliothèque à ses

citoyens. » Autre constatation qui laisse le Québec loin derrière : la reconnaissance des professionnels. Seulement 40 % des bibliothèques publiques au Québec sont gérées par un bibliothécaire dont la tâche est souvent palliée par un technicien en documentation. L’embauche de celui-ci assure la qualité des services offerts en mettant en place la philosophie inclusive et le mandat social de l’institution. Ce ne sont pourtant pas les ressources qui font défaut, on note même une augmentation du taux de formation dans les dernières années. Quand la tuyauterie coule, on n’aurait pourtant pas idée de confier la tâche à quelqu’un d’autre qu’un plombier.

L’autre noble ambition de la bibliothèque et qui, selon Eve Lagacé, représente probablement le plus grand défi, est d’incarner un véritable lieu de vie, un endroit qui donne un peu à chaque individu qui le fréquente le sentiment d’être chez soi. Pas seulement une vaste pièce où s’opèrent des transactions, mais un lieu vivant qui serait le centre névralgique d’une communauté. La bibliothèque serait l’exemple par excellence de ce qui est désormais nommé le troisième lieu, c’est-à-dire là où, après la maison et le travail, l’humain a envie de se rendre pour combler son besoin d’appartenance. En somme, entendre plus souvent dans la famille et dans les groupes d’amis quelqu’un lancer : « À tantôt, je m’en vais à la bibli ! »



Eve Lagacé, directrice générale de
l’Association des bibliothèques publiques du Québec

L'univers des possibles

Il y a eu plusieurs bonnes nouvelles concernant les bibliothèques publiques dans les dernières années. Certaines ont vu le jour, ce qui est nécessairement bien aussi pour les perspectives d'emploi et les propositions offertes à la communauté. D'autres ont été réaménagées, et par le fait même leurs orientations repensées, ce qui fait souvent place à l'ajout ou à l'amélioration de services dont tout le monde peut bénéficier. L'essor du livre numérique a également eu ses répercussions dans les bibliothèques avec l'avènement de pretnumerique.ca, une plateforme de prêts mise en place il y a six ans qui — ne vous en faites pas, amoureux du papier — n'a pas pour autant réduit l'offre des livres physiques. Ainsi, les usagers peuvent emprunter un livre immatériel, peu importe l'endroit où ils se trouvent. Jean-François Cusson, directeur général de Bibliopresto, un organisme qui est à l'origine de la plateforme pretnumerique.ca, nous informe des statistiques les plus récentes qui remontent à décembre 2017 : 380 397 personnes se sont prévaluées du service de prêt numérique, ce qui représente un peu plus de 10 % des usagers des bibliothèques, et ce chiffre est en constante progression. Au total, c'est 5,5 millions de livres numériques qui ont été empruntés. Un succès fulgurant quand on compare avec l'Europe francophone qui adhère peu à l'option numérique en bibliothèque, « pour des raisons que bien souvent on ignore. Ce qui est intéressant à dire, c'est que 5,5 millions de prêts numériques n'ont pas représenté 5,5 millions de moins de livres papier. On ne peut pas avoir de données précises là-dessus, mais tout porte à croire qu'avec le numérique, on est allés chercher des lecteurs. On remarque également que la grande majorité des personnes qui lisent en numérique sont des lecteurs hybrides », ajoute monsieur Cusson. « On a souvent mis, surtout il y a quelques années, le papier et le numérique en opposition en disant que l'un allait remplacer l'autre, mais ce n'est pas du tout ce qu'on voit en ce moment. Ce sont vraiment des services qui sont complémentaires. » Preuve qu'une cohabitation harmonieuse est possible entre le tangible et le virtuel.

On voit que proportionnellement, c'est en région que les livres numériques sont beaucoup empruntés, là où l'accessibilité n'est pas toujours facile. L'offre numérique permet une disponibilité 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Et comme les petites bibliothèques sont desservies par un grand Réseau biblio qui possède une collection variée, le choix est intéressant pour l'utilisateur. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le livre numérique est très populaire chez les personnes âgées. Elles n'ont pas à se déplacer pour aller chercher et porter le livre et peuvent grossir les caractères au besoin. On observe aussi qu'en plein cœur de l'hiver, il y a 5 à 10 % des utilisateurs, en vacances ou en tant que Snowbird, qui empruntent depuis le Sud. Bref, il existe mille et une raisons de le faire.

On voit une adéquation entre le développement des collections des bibliothèques et les statistiques de prêts, les deux courbes se suivant. La plateforme fait maintenant partie de l'offre de presque l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec et du Nouveau-Brunswick. « Ce sont les bibliothèques elles-mêmes qui ont créé ce projet-là », nous explique monsieur Cusson. La principale raison étant encore un souhait d'accessibilité, celui cette fois d'une littérature numérique en français, en particulier québécoise. Chose qui n'existait pas particulièrement à l'époque où il y a eu les premières réflexions, donc autour de 2010. » À l'époque, tout restait encore à imaginer. Il y a six ans, on en était à construire les bases de ce nouveau modèle; aujourd'hui, est-il possible de prévoir ce que dans six ans il sera devenu? « C'est déjà difficile de savoir où on sera dans dix-huit mois ou deux ans, explique

Jean-François Cusson. La technologie évolue tellement vite. Dans six ans, on va sans doute utiliser des technologies auxquelles on n'a même pas encore commencé à réfléchir. Le livre numérique peut-être en réalité virtuelle, la bibliothèque où les gens vont pouvoir se promener avec des casques VR, on aura peut-être intégré le livre augmenté de façon à pouvoir ouvrir un livre et se faire raconter une histoire. »

C'est d'ailleurs exactement pour ça que Cusson aime ce qu'il fait, toujours en train de penser de nouvelles avenues. « On est dans un contexte où il y a beaucoup de défrichage à faire. Par exemple, pour négocier les licences avec les éditeurs, il a fallu partir de zéro. On est dans un modèle qui est encore très calqué sur ce qu'on fait dans le papier. À ce stade-ci, tout est ouvert devant nous. Je pense entre autres que les libraires ont une grosse expertise en termes de recommandations et de curation qui n'est pas énormément exploitée. J'ai l'impression qu'en numérique, le libraire se limite à vendre des contenus alors qu'il pourrait tellement aller vers la valorisation de ces contenus dans une perspective de service, ce qu'il fait déjà très bien avec le papier. » Le bibliothécaire n'a pas nécessairement de conversation avec son libraire local pour construire sa collection numérique, comme il peut en avoir en se rendant dans la salle d'exposition de la librairie pour les livres papier. Plus la proposition de livres numériques sur le marché augmentera, plus la pertinence du service d'un libraire s'imposera pour affiner la sélection selon les besoins de chaque bibliothèque.

Perspectives d'avenir

Sans demander l'équivalence entre toutes les bibliothèques du Québec, le souci de faire en sorte que chacune de celles-ci mette de l'avant les principes d'accessibilité et d'intégration est primordial selon madame Lagacé. Le programme « Une naissance, un livre » témoigne de la valeur d'éducation que promeut la bibliothèque. Chaque enfant de moins d'un an qui est abonné à la bibliothèque reçoit gratuitement une trousse qui contient tout le nécessaire à son devenir de lecteur (un livre, un guide d'accompagnement à la lecture en famille, un dépliant de stimulation du langage, etc.). On recense un bébé sur cinq qui est abonné à sa bibliothèque de quartier grâce à ce programme qui fêtera ses 20 ans en 2019. Madame Lagacé nous informe que l'on profitera de cet anniversaire pour renouveler la formule. Il n'est jamais trop tôt pour mettre un enfant en contact avec le livre et les bénéfices reliés à cette habitude se comptent à la douzaine. Lire une histoire à son enfant, c'est commencer son apprentissage du monde, c'est tracer les premières lignes de son propre récit.

Les choses ne risquent pas de stagner en ce qui concerne l'avenir des bibliothèques. « On se fait souvent dire qu'on est un secret bien gardé. On a à mieux se faire connaître du grand public. On a un taux élevé de notoriété, c'est-à-dire que tout le monde sait à peu près ce que c'est une bibliothèque, mais les gens ne savent pas toujours tout ce qu'on peut y trouver. »

Tout en continuant à mettre le livre au cœur de sa mission, « lire demeurera toujours une compétence de base », la bibliothèque concertera ses efforts autour de ce qui est appelé le Fab Lab, contraction des mots *fabrication laboratory*, ce qui pourrait se traduire par laboratoire de fabrication, où le partage d'informations est valorisé et où la protection du patrimoine informationnel se fait par licences libres. Des équipements informatiques sont mis à la disposition des usagers qui ont aussi l'opportunité de recevoir de la formation.



Maison de
la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

SPECTACLES

17 FÉVRIER À 11 H | Gratuit

AMUSE-BOUCHES : TOUJOURS L'AMOUR!

Lecture musicale avec la comédienne Marianne Marceau et le musicien Frédéric Brunet, qui vous invitent à déguster des extraits triés sur le volet parmi les plus belles histoires d'amour québécoises. Viennoiseries et café offerts sur place!

2 MARS À 20 H

15 \$ (régulier) - 13 \$ (abonnés) - 12 \$ (35 ans et -)

MAUDITS POÈTES – HOMMAGE À ROLAND GIGUÈRE

La comédienne Sylvie Legault et le compositeur Anthony Rozankovic redonnent vie au poète et peintre Roland Giguère dans ce récital émouvant.

La série **C'EST BEN POUR DIRE!**
en collaboration avec Les Ami.e.s Imaginaires

15 \$ (régulier) - 13 \$ (abonnés) - 12 \$ (35 ans et -)

■ 13 février à 20 h

DE CROTTE MON ÂNE À AUJOURD'HUI:
AVENTURES EN TOUS GENRES AUTOUR
DU CONTE par Vivian Labrie



© Marie Fontaine

■ 13 mars à 20 h

L'HISTOIRE DANS LE CONTE
par Francis Désilets

■ 10 avril à 20 h

ALEXIS LE CLOWNTEUR

■ 8 mai à 20 h

CONTES AMÉRINDIENS ET CULTURE
par Robert Seven Crows Bourdon

PROGRAMMATION ET BILLETS
maisondelalitterature.qc.ca
418 641-6797 | Billetech

40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

f t i y #litteratureqc

L'Institut Canadien
de Québec

VILLE DE
QUÉBEC

l'accent
d'Amérique

Au **cœur** de la littérature acadienne depuis 1980 !



COLLECTION ARCHIPEL

de l'Association des professeurs des littératures acadienne et québécoise de l'Atlantique

La bibliothèque publique a compris que pour se rendre utile à sa société, il faut emboîter le pas de ses changements et de son évolution. « Par exemple, Montréal a des séances de codage en bibliothèque maintenant. On a des programmes comme “Génération@Branchées” où des adolescents donnent des formations aux adultes sur l'utilisation de logiciels, tablettes, etc. » Encore une fois, ce type d'initiative respecte en tous points l'esprit de communauté si cher aux bibliothèques publiques.

Une communauté tissée serrée

Madame Eve Lagacé parle d'explosion des services. Il y a la Bibliothèque de Montréal qui prête des instruments de musique, celle de Rimouski des télescopes, à Québec on peut emprunter des œuvres d'art. Des partenariats se font aussi avec des programmes nationaux, comme Biblio-Aidants qui en est un d'informations pour les proches aidants. Dans l'importance que prend la rencontre dans le sentiment d'appartenance, des ateliers d'éveil à la lecture invitent des mères nouvellement immigrantes et leurs jeunes enfants à se joindre à des mamans québécoises. Aussi, des ateliers de conversation française permettent autant l'apprentissage de la langue que la fraternisation entre les individus. « Une bibliothèque, c'est le carrefour de tous les rêves de l'humanité », écrivait Julien Green.

Madame Lagacé tient à souligner l'impact que la Grande Bibliothèque de Montréal a eu, non seulement pour les gens de la métropole, mais à titre d'inspiration pour d'autres bibliothèques et administrations publiques. Depuis son opération en 2005, elle n'a cessé d'accueillir de plus en plus de visiteurs. Elle est devenue la bibliothèque la plus fréquentée de la francophonie, et même de l'Amérique du Nord. En 2015, alors que l'on célébrait ses 10 ans d'existence, plus de 7 000 personnes passaient ses portes quotidiennement. En mai 2014, elle a marqué le coup en annonçant avoir franchi le cap des 25 millions de visiteurs. Et c'est sans compter les quelques milliers qui y pénètrent par voie virtuelle. Son mandat s'élargit d'ailleurs à l'ensemble du Québec en tant que principale bibliothèque ressource.

Son rayonnement se manifeste à plusieurs égards. « On le voit, il y a plus de collaborations avec la communauté dans les bibliothèques. Dans les dernières années, on a vu beaucoup plus d'activités qu'on appelle “hors les murs” avec des agents bibliothécaires médiateurs qui vont dans des organismes pour faire connaître les différents services, ce qui a toujours des effets toujours très positifs. » La bibliothèque, un réseau de discussion et d'intervention ? Puisqu'elle est une émissaire neutre qui se trouve au cœur de la vie de quartier et qu'elle a un devoir de démocratisation, elle fait un peu office de maison ouverte qui possède en son antre beaucoup de matériaux pour contrer l'ignorance, la cause de bien des préjugés.



Jean-François Cusson,
directeur général de Bibliopresto

Offert à tous

Les moyens d'une bibliothèque fluctuent d'une région, d'une ville, d'un arrondissement à l'autre, selon entre autres son nombre d'habitants. Par contre, le prêt entre bibliothèques permet à tous d'avoir la même accessibilité aux documents, suffit d'en faire la demande. Ce qui vous laisse le choix entre 25 millions de livres. À ce compte-là, on peut sûrement parler de diversité de l'offre. Les DVD bénéficient du même traitement et peuvent voyager selon la requête. Les chiffres de 2015 indiquent que ce sont près de 225 000 documents qui sont passés d'un lieu à un autre pour remplir leur rôle de missionnaire culturel. Accommodantes avec ça, les bibliothèques !

Ce ne sont pas seulement les usagers qui profitent des différentes vertus des bibliothèques, les libraires aussi y trouvent leur compte. En 2015, 47,2 millions de dollars ont été dépensés dans les librairies agréées du Québec. Eve Lagacé insiste d'ailleurs sur l'excellence de la collaboration entre libraires et bibliothécaires. Ce n'est pas toujours facile d'y voir clair parmi la quantité impressionnante de publications qui déferlent chaque année. Les libraires possèdent les connaissances pour débroussailler le sentier selon les demandes respectives. « De pouvoir s'appuyer et discuter avec le libraire, lui expliquer les besoins de nos usagers, développer tels types de collections, qu'il soit à l'écoute et puisse aussi s'adapter à nos services et à la façon dont on fonctionne, c'est assurément très précieux. Pour ma part, j'ai toujours vu les collectivités d'une librairie s'ajuster d'une bibliothèque à l'autre et tenter de la satisfaire. » Qualité, rapidité, relation essentielle sont encore des mots utilisés par madame Lagacé pour caractériser ce lien.

D'une façon plus personnelle, ce qui a motivé et motive encore Eve Lagacé à endosser la cause des bibliothèques publiques est la croyance profonde en la valeur démocratique de la culture. « Moi, de savoir que n'importe quel Québécois peut avoir accès à la culture, peu importe qui il est, de quel milieu il vient, de l'âge qu'il a, c'est le rêve auquel j'aspire. » Les sources de 2015 nous apprennent que la bibliothèque publique est l'institution culturelle la plus fréquentée au Québec avec 32,6 % de la population qui y est abonnée. La bibliothèque publique, véritable joyau de nos cités, est en passe de devenir le centre idéalisé de transmission des connaissances où les générations, les cultures et les classes sociales cohabitent sans distinction. Un pont jeté entre toutes les rives.

La toute première bibliothèque publique du Québec

CAPSULE
HISTORIQUE

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

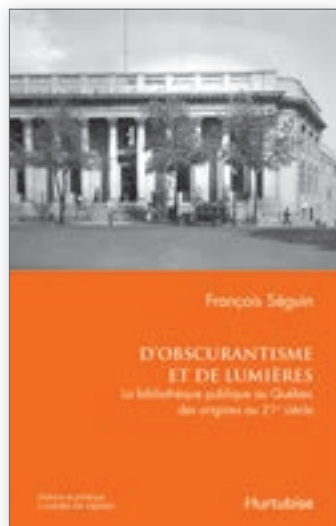
À l'époque où le Canada était sous le régime français, seuls les institutions religieuses ou des particuliers bien nantis possédaient une bibliothèque. Cette dernière était alors composée entièrement de livres provenant de France, puisqu'encore aucune impression ne se faisait au Canada (rappelons qu'il faudra attendre Fleury Mesplet, en 1776, afin de pouvoir dire qu'un véritable imprimeur exerçait son métier au Canada français).

Si aux États-Unis c'est à Boston, en 1658, qu'ouvriront les portes de la toute première bibliothèque publique, c'est seulement en 1779 qu'un tel établissement verra le jour au Canada francophone : la Bibliothèque de Québec. Cette bibliothèque fut longuement surnommée la «bibliothèque de Haldimand», en raison du nom de celui qui l'a mise sur pied, Frederick Haldimand, alors gouverneur en chef de la province de Québec. Son objectif, comme il l'écrivait dans une correspondance, était de «créer un meilleur accord de sentiments et une plus complète union d'intérêt entre les anciens et les nouveaux sujets de la Couronne». Pour lui, la bibliothèque était ainsi un vecteur idéologique, qui permettait de doter le Québec d'une institution susceptible d'être instrumentalisée à des fins politiques.

L'information contenue dans cette capsule historique provient de l'épatant et complet ouvrage *D'obscurantisme et de lumières : La bibliothèque publique au Québec des origines au 21^e siècle*, de François Séguin, aux éditions Hurtubise. Une lecture édifiante pour quiconque s'intéresse à la fois à l'histoire et au phénomène des bibliothèques publiques.

La Bibliothèque de Québec contenait alors notamment les œuvres en 40 volumes de Voltaire (pourtant alors soumis à la censure en France), de même que *L'encyclopédie* d'Alembert et de Diderot et les 23 volumes signés Jean-Jacques Rousseau. Deux ans après l'ouverture de la bibliothèque, son catalogue contenait 714 livres en anglais contre 1001 en français, ce qui confirmait la visée de départ de Haldimand : démontrer aux Canadiens français les bienfaits de la Couronne britannique, en mettant à leur disposition des ouvrages écrits dans leur langue.

La première bibliothèque de Montréal fut quant à elle fondée en 1796 par des marchands, des politiciens et des hommes de loi, plutôt que par des instances politiques coloniales comme ce fut le cas pour la Bibliothèque de Québec.

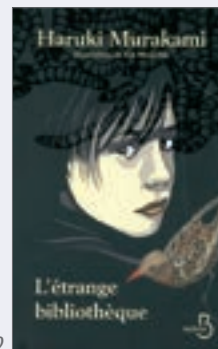


DES HISTOIRES DE BIBLIOTHÈQUES



1. TI-JOS CONNAISSANT / Jennifer Tremblay et Philippe Béha (La Bagnole)

Ti-Jos a toujours réponse aux questions de ses voisins, même les plus compliquées. Du moins, jusqu'au jour où l'un d'eux lui demande : « Pourquoi les oiseaux chantent-ils ? » Ne trouvant la réponse, il marche des jours durant, jusqu'à arriver dans la grande ville où une petite fille lui propose de lui faire découvrir la bibliothèque, cet « endroit où il y a tous les livres du monde ! ». Ode à ce lieu riche en connaissances, cet album prouve que la lecture est plus qu'un simple divertissement et qu'elle a beaucoup à nous apprendre. Le tout est illustré par un Philippe Béha au sommet de son talent.



2. L'ÉTRANGE BIBLIOTHÈQUE / Haruki Murakami (Belfond)

Belfond a choisi de publier cette nouvelle de Murakami dans un format *collector*, sous forme de court roman illustré par Kat Menschik, et le résultat vaut le détour. Comme on s'y attend avec cet auteur, le surréalisme et la sobriété parfument ce texte, où un jeune homme se retrouve enfermé dans une bibliothèque, plus précisément dans une prison au fond d'un couloir labyrinthique. Il y est obligé d'apprendre par cœur trois énormes livres sur la collecte des impôts dans l'Empire ottoman, le tout sous l'œil d'un vieil homme qui mange des cerveaux, d'un homme-mouton et d'une jolie fille muette...



3. BIBLIOTHÈQUES QUÉBÉCOISES REMARQUABLES / Claude Corbo (dir.) (Del Busso Éditeur/BANQ)

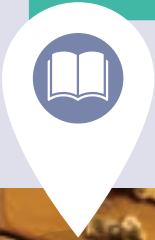
Parce qu'elles sont différentes par leur architecture, leur mission, leur organisation, leur histoire, leur gouvernance et les trésors qu'elles protègent, les bibliothèques sont à la fois plurielles et communes. Dans ce volume, vous découvrirez l'impressionnant archipel culturel que créent les bibliothèques du Québec, leur façon d'innover, de s'inscrire dans la société. Dans un premier temps, les textes sont consacrés aux bibliothèques fondatrices, dans l'histoire du Québec, avant de s'attarder, dans un second temps, à une vingtaine de bibliothèques bien précises, toutes *remarquables* aux yeux des auteurs, dont la bibliothèque Osler d'histoire de la médecine de McGill et celle du Barreau de Montréal.



4. LE MAÎTRE DES LIVRES (SÉRIE) / Umiharu Shinohara (Komikku)

Cette série de mangas, toujours en cours et qui en est rendue à son 14^e tome, nous entraîne dans une bibliothèque spécialisée en littérature jeunesse, nommée La rose trémière. Elle a tout pour redorer le blason de ce genre. On y découvre des classiques, des incontournables, des perles inconnues... On y suit Mikoshiba, le bibliothécaire à la coupe champignon et aux lunettes, qui déborde de passion pour la littérature jeunesse. Jeunes et moins jeunes vont à sa rencontre avec bonheur, et ce, malgré son caractère pas toujours des plus aimables !

LES DESSOUS DE LA BIBLIOTHÈQUE



PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



Bibliothèque publique de Westmount
© Daniel Miguez de Luca

Parce que lire fait fleurir... des semences à la bibliothèque!

À Westmount et à Moncton, la bibliothèque publique a mis sur pied un système de prêt de semences. Ainsi, plus de 50 variétés de semences sont disponibles sur présentation de la carte de bibliothèque, autant des fines herbes que des fleurs, des légumes, des fruits ou des légumineuses. Une fois la saison terminée, les usagers sont encouragés à participer à la culture du partage en retournant une partie des semences cultivées à la bibliothèque. De plus, diverses activités et rencontres ont lieu en lien avec la biodiversité, l’agriculture durable et l’apprentissage du jardinage domestique.

Qui peut travailler en bibliothèque?

«Tous les employés des bibliothèques ne sont pas des bibliothécaires! Différents intervenants constituent l’équipe et œuvrent en complémentarité pour déployer l’offre de services des bibliothèques publiques, qu’ils soient animateurs, techniciens, commis, responsables de systèmes, bibliothécaires de référence, gestionnaires... Sans diminuer l’importance du travail des commis au prêt et au classement qui constituent la première ligne en matière de service à la clientèle, la formation des bibliothécaires mérite d’être mieux connue. Il s’agit d’une profession qui requiert un diplôme universitaire de second cycle (jadis Maîtrise en bibliothéconomie et sciences de l’information, aujourd’hui Maîtrise en sciences de l’information). Selon la spécialisation choisie, les bibliothécaires occuperont des postes de direction, de gestionnaires, liés à la recherche d’information ou à la veille informationnelle, au développement des collections et, de plus en plus, ils occuperont des postes stratégiques liés aux technologies, au Web et aux médias sociaux.» Réponse de Chantal Brodeur, présidente de l’Association des bibliothèques publiques du Québec.



Bibliothèque Paul-Mercier
© Clair Obscur Multimédia

Bienvenue aux *geeks*!

En partenariat avec la librairie Ste-Thérèse, les bibliothèques de Saint-Jérôme, de Saint-Colomban et de Saint-Hippolyte ont ceci en commun qu’elles ont choisi de rejoindre les adeptes de culture *geek*. Visant les 18-35 ans, le projet «Culture geek» propose des conférences menées par de grands spécialistes en jeux de société, en jeux de rôles ou en *cosplay*, des rencontres avec des auteurs de bande dessinée, de mangas ou de livres pour adolescents et des soirées thématiques (tournois de jeux vidéo et de jeux de société). De quoi satisfaire les plus *geeks*!



Le code Dewey: qu’est-ce que c’est?

En regardant les chiffres de la cote d’un livre, un bibliothécaire aguerri pourra vous dire très exactement de quoi le livre parle. Fou, hein ?! La classification décimale de Dewey est un système développé par l’Américain Melvil Dewey en 1876, qui permet un classement par sujet. Il se décline en dix classes, dont chacune d’elles est ensuite déclinée en dix divisions, et dont chaque division peut ensuite être également sous-divisée. Cependant, ce système est davantage utilisé pour les ouvrages documentaires que pour les romans, pour lesquels il est moins approprié. Les dix classes, celles qui correspondent aux disciplines fondamentales, sont les suivantes: 000 Informatique, information et ouvrages généraux; 100 Philosophie et psychologie; 200 Religion; 300 Sciences sociales; 400 Langues; 500 Sciences; 600 Technologie; 700 Arts et loisirs; 800 Littérature et 900 Histoire et géographie. Du côté des bibliothèques universitaires, c’est la classification LC (Library of Congress) qui est plus souvent utilisée, puisque plus appropriée aux collections spécialisées universitaires. Petite suggestion de lecture en lien avec le code Dewey: *La cote 400* (10-18), de l’excellente Sophie Divry.

Faire la lecture... à des chiens!



Le Club des quatre pattes est un programme de la bibliothèque de L’Île-des-Sœurs qui permet aux enfants en difficulté de lecture de se pratiquer à lire à haute voix devant un auditoire sans jugement, apaisant, peu stressant: des chiens! En effet, devant un chien, les jeunes lecteurs ont moins peur de se tromper et sont, par ailleurs, beaucoup plus ancrés dans le moment présent. Les chiens appartiennent à des bénévoles qui sont présents lors des activités et les canidés sont d’abord soumis à une évaluation afin d’assurer la sécurité des enfants. Pour les curieux, il faut lire *Chloé et sa copine de lecture* (Scholastic), dont l’histoire est justement celle d’une jeune fille qui gagne confiance en elle en faisant la lecture à un chien en bibliothèque!

Qui choisit les livres qui entrent dans les bibliothèques et comment sont-ils choisis? Tous les livres publiés s’y retrouvent-ils?

«Généralement, ce sont des bibliothécaires professionnels qui sont responsables d’effectuer le choix des livres et autres documents, car ils ont été formés à cet effet. Selon l’envergure de l’institution et du budget d’acquisition, cette responsabilité peut être partagée par une équipe composée de spécialistes passionnés (jeunesse, fiction, documentaires, numérique, etc.) qui visitent mensuellement les salles d’exposition des librairies, suivent l’actualité littéraire et établissent des ponts avec la communauté en répondant aux suggestions des abonnés, aux besoins des organismes et autres partenaires du milieu. Il s’agit d’un travail colossal, puisqu’en 2015, les bibliothèques publiques ont acheté pour 47,2 M \$ de livres dans les librairies agréées. Ces bibliothécaires occupent normalement des fonctions qui les gardent en contact quotidien avec les clientèles, notamment à la référence, leur permettant ainsi de connaître l’évolution des attentes.

Bien entendu, ce travail est minutieux et structuré. Pour qu’une collection soit de grande qualité, bien équilibrée et à jour, que tous les sujets, champs d’intérêt, points de vue et niveaux de lecture soient représentés, il faut être en mode planification!

Ainsi, en plus des acquisitions, le processus de développement implique un élagage constant. Notre mandat n’est pas la conservation du patrimoine documentaire, mais plutôt l’accès universel à des collections actuelles et répondant aux besoins toujours en évolution de nos clientèles. Nous n’acquérons pas systématiquement tous les ouvrages publiés. Il serait fastidieux de décrire de façon succincte l’ensemble des critères généraux et spécifiques constituant la globalité du processus de choix. Il est néanmoins important de spécifier qu’il s’agit d’un processus rigoureux et documenté. Parallèlement à la validation de la qualité des ouvrages à acquérir, les bibliothécaires tiennent aussi compte des statistiques d’emprunt et de réservation par catégorie, par sujet, ainsi que du profil des abonnés. Finalement, les bibliothèques publiques doivent se doter d’une politique de choix reconnue par leur administration et la déposer auprès du ministère de la Culture et des Communications.» Réponse de Chantal Brodeur, présidente de l’Association des bibliothèques publiques du Québec.

Des machines distributrices de livres

Il existe, notamment à Laval et dans l’arrondissement du Sud-Ouest de Montréal, des machines distributrices de livres. Celles-ci offrent plus de 200 livres en format poche, de tous genres. Il s’agit de livres d’occasion, qui sont vendus à 2 \$ et dont les profits sont remis à la communauté. On trouve les distributrices — d’anciennes machines à friandises — dans les centres communautaires ou aux abords des piscines extérieures. Une autre façon de se nourrir, l’esprit cette fois!



© Ville de Laval



Bibliothèque Benny
© Denis Labine, Ville de Montréal

Ces objets qu’on peut emprunter en bibliothèque

Peu de gens le savent, mais nombreux et variés sont les objets que l’on peut emprunter en bibliothèque. Par exemple, dans le réseau des bibliothèques de Québec, il est possible de louer pour 90 jours des œuvres d’art — 1 400 reproductions d’œuvres classiques ou d’œuvres plus contemporaines y sont proposées — afin d’égayer les murs de votre demeure. Vous pouvez même y trouver des laissez-passer pour visiter certains musées de la ville! Si vous souhaitez essayer le violon ou même la mandoline, ce sont les bibliothèques du réseau de Montréal qu’il vous faudra visiter puisqu’elles offrent des prêts d’instruments de musique. Et, à Gabrielle-Roy (Québec), un piano avec écouteurs est mis à la disposition des usagers pour ceux qui souhaitent laisser aller leurs doigts sur un clavier sans s’encombrer de l’instrument dans leur salon. Pour les 6 mois à 6 ans, c’est à l’Espace Biblio-Jeux des bibliothèques de Shawinigan et de Rouyn-Noranda qu’il faudra les amener, un lieu où plusieurs jeux éducatifs, notamment de stimulation du langage, sont mis à leur disposition. Et pour les amateurs de sciences, il faut savoir que les bibliothèques de Rimouski offrent le programme «Biblioscope pour tous», un partenariat qui permet aux usagers d’emprunter un télescope, sans frais!

L’Enfer existe-t-il toujours?

Les livres qu’on devait préserver des regards notamment en raison de leurs caractères sulfureux, les livres interdits par le pouvoir en place, les livres acquis à la suite d’une saisie par ordre du tribunal: voilà le type d’ouvrages qu’on censurait en les plaçant dans «l’Enfer».



Créé en 1844 par le bibliothécaire Paulin Richard, l’Enfer de la Bibliothèque de France est le plus connu. En fait, il ne s’agit pas d’un lieu à proprement dit, mais plutôt d’une cote placée sur certains livres qui, eux, se retrouvent dans la réserve des livres rares, réserve qu’on ne visite qu’en étant accompagné, en ayant préalablement exposé la raison de notre requête, les simples curieux n’étant pas autorisés à y déambuler. Mais comme le tout fascine, en 2007, la Bibliothèque de France a fait une grande exposition (16 ans et +), afin d’ouvrir les portes de son Enfer au grand public. Y étaient ainsi exposés des livres rares, notamment l’édition originale de *La philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade, des œuvres de Guillaume Apollinaire, mais aussi des estampes japonaises. «Pénétrer dans l’Enfer de la Bibliothèque, c’est plonger dans l’atmosphère des lieux clos, celle des couvents, des boudoirs, des bordels, des prisons mais aussi des bibliothèques», annonçait à l’époque le commissaire de l’exposition. Au Québec, il n’existe pas d’Enfer. Effectivement, comme la censure n’est pas présente dans les bibliothèques publiques, nul besoin de retirer certains ouvrages des rayons.



Chantal Brodeur

Comme bibliothécaire,
je veux contribuer à la
démocratisation de l'accès
à l'information, au savoir
et à la culture pour chaque
personne issue de
notre société.

Chef de division Bibliothèques à la Ville de Repentigny et Présidente de l'Association des bibliothèques publiques du Québec

En quoi consiste votre rôle de présidente de l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ)?

Mon rôle est de porter la mission de l'ABPQ, d'être la voix de son conseil d'administration auprès des membres, du public, des élus et des ministères afin d'assurer le développement stratégique et le rayonnement des bibliothèques publiques du Québec. Celles-ci sont accessibles sur tout le territoire et constituent l'institution culturelle la plus fréquentée au Québec. Les bibliothèques ont changé et ne ressemblent en rien à l'institution traditionnelle de jadis! Elles contribuent à la hausse du niveau de littératie en misant sur le développement de partenariats avec les milieux scolaire, communautaire, culturel et de la santé. Elles soutiennent l'éveil à la lecture dès le plus jeune âge, l'intégration culturelle et linguistique des nouveaux arrivants, la réduction du fossé numérique, la prévention de problèmes sociaux, la réussite éducative et l'apprentissage tout au long de la vie. Ayant été impliquée dans divers projets dont le but était de soutenir les jeunes citoyens des niveaux primaire et secondaire au cours des vingt dernières années, je ne peux que constater l'impact positif de la fréquentation d'une bibliothèque publique en complémentarité avec le cheminement scolaire.

Malheureusement, bien que les bibliothèques publiques bénéficient d'un capital de sympathie important de la population en général, les missions-clés d'alphabétisation, d'éducation, d'information et de culture stipulées par l'UNESCO ne sont pas officiellement reconnues par un énoncé gouvernemental québécois et cela constitue une lacune majeure à leur incarnation dans plusieurs municipalités. Les bibliothèques publiques font partie d'un chaînon gagnant pour favoriser le plein épanouissement culturel, social et éducatif des Québécois tout au long de leur vie. Seule une meilleure reconnaissance du rôle des bibliothèques publiques aidera à consolider les acquis et à nous assurer que les investissements en immobilisations et l'aide financière au développement des collections se poursuivent au fil des années et des changements politiques. Et en filigrane, je souhaite ardemment répandre le goût de la lecture le plus largement possible!

Quel a été votre parcours professionnel pour vous rendre jusqu'au poste de direction de la bibliothèque de Repentigny?

Je suis devenue bibliothécaire avant même de sortir de l'université, puisque j'ai été assistante de recherche. C'était donc une vocation! Ma première expérience a été de mettre en œuvre un projet de recherche visant à initier les élèves et les enseignants d'une école primaire à la recherche d'information en exploitant les CD-ROM. Il s'agit d'un projet marquant qui m'a amenée à prendre pleinement conscience du potentiel d'un étroit partenariat entre les bibliothèques publiques et le milieu scolaire. À la suite de cette expérience des plus motivantes, on m'a offert un remplacement de bibliothécaire jeunesse à la bibliothèque de Lachine. Tout juste diplômée, j'étais responsable de développer et de cataloguer les collections, de planifier un programme d'animation de la lecture, en plus de travailler à la référence auprès des abonnés. Ce fut un coup de foudre instantané pour les bibliothèques publiques et le lien de proximité privilégié qu'elles permettent avec les clientèles. Par la suite, un saut de quatre ans à la Ville de Verdun où j'ai été responsable d'informatiser le catalogue sur fiches comportant 200 000 titres! Un mandat titanesque qui a allumé ma passion des grands projets et de la cause des bibliothèques.

Depuis dix-sept ans, je suis Chef de division Bibliothèques à la Ville de Repentigny où j'ai la chance de collaborer avec une équipe d'élus qui croit en la culture. Cela se reflète dans les investissements consentis aux bibliothèques! En 2017, nous avons inauguré le Créalab, un lieu hautement technologique destiné aux adolescents. Un projet si novateur que j'ai été invitée à le présenter à Sydney, en Australie, à des collègues du bout du monde. Il y a beaucoup de créativité et d'innovation dans les bibliothèques québécoises. Cela passe avant tout par une vision, mais invariablement par des investissements financiers.

Qu'est-ce qui vous fascine le plus, que vous trouvez le plus beau, chez la clientèle qui visite votre bibliothèque ?

Ce que je trouve particulièrement beau, c'est de constater qu'au-delà du discours théorique sur la bibliothèque comme lieu de vie ou « troisième lieu », dans les faits, les citoyens investissent véritablement leur bibliothèque et incarnent concrètement sa mission ! Les 2 573 609 usagers des bibliothèques publiques québécoises expriment collectivement par leur abonnement que leur bibliothèque a une incidence concrète et unique sur la vie des citoyens.

Au-delà des statistiques et des diagnostics, il y a la petite histoire. En 2017, j'ai été particulièrement fascinée par l'implication citoyenne des adolescents à ma bibliothèque ! Ils ont mis sur pied un conseil des ados et ont été partie prenante du projet d'implantation d'un médialab en amont de son développement. Ils ont contribué activement à la réflexion et ont été consultés à chaque étape de son élaboration. Ils ont donné leur avis sur les équipements, le mobilier, les activités... Ils ont même participé à un jury pour déterminer le nom et le visuel du Créalab ! Et à la suite de l'inauguration, j'ai trouvé cela absolument incroyable de constater que le Créalab, avec son approche novatrice et au diapason des attentes des jeunes, les a inspirés au point de les inciter à faire de leur bibliothèque municipale leur lieu de prédilection pour réaliser leurs travaux scolaires, pour lire et socialiser... Alors que ceux-ci n'étaient pas très visibles en nos murs auparavant, nous avons accueilli 12 000 jeunes âgés de 13 à 17 ans dans un lieu dédié à la lecture et à la technologie depuis avril dernier. N'est-ce pas beau de voir les adolescents investir un lieu citoyen pour s'imprégner de culture et s'ouvrir à la connaissance ? Sans doute que le Créalab orientera des choix de programmes d'études et de carrière...

Quel est le plus gros préjugé que vous souhaiteriez démolir sur les bibliothécaires ?

Les gens associent spontanément les bibliothécaires au milieu municipal, mais ces professionnels se retrouvent dans différents milieux, notamment gouvernemental, scolaire, universitaire, dans l'entreprise privée et différents milieux spécialisés. Par exemple, bien que nous ayons bénéficié de la même formation universitaire, mon quotidien est complètement différent de celui vécu par des collègues de promotion œuvrant dans un centre de recherche médicale, une institution financière ou un cabinet d'avocats. En revanche, plus que jamais en cette période de lutte contre la désinformation, un dénominateur commun nous unit, soit la rigueur d'identifier les bonnes sources pour repérer l'information pertinente et validée et le souci de bien répondre à nos clientèles respectives.

Selon vous, en quoi la bibliothèque publique est-elle un lieu indispensable à la communauté ?

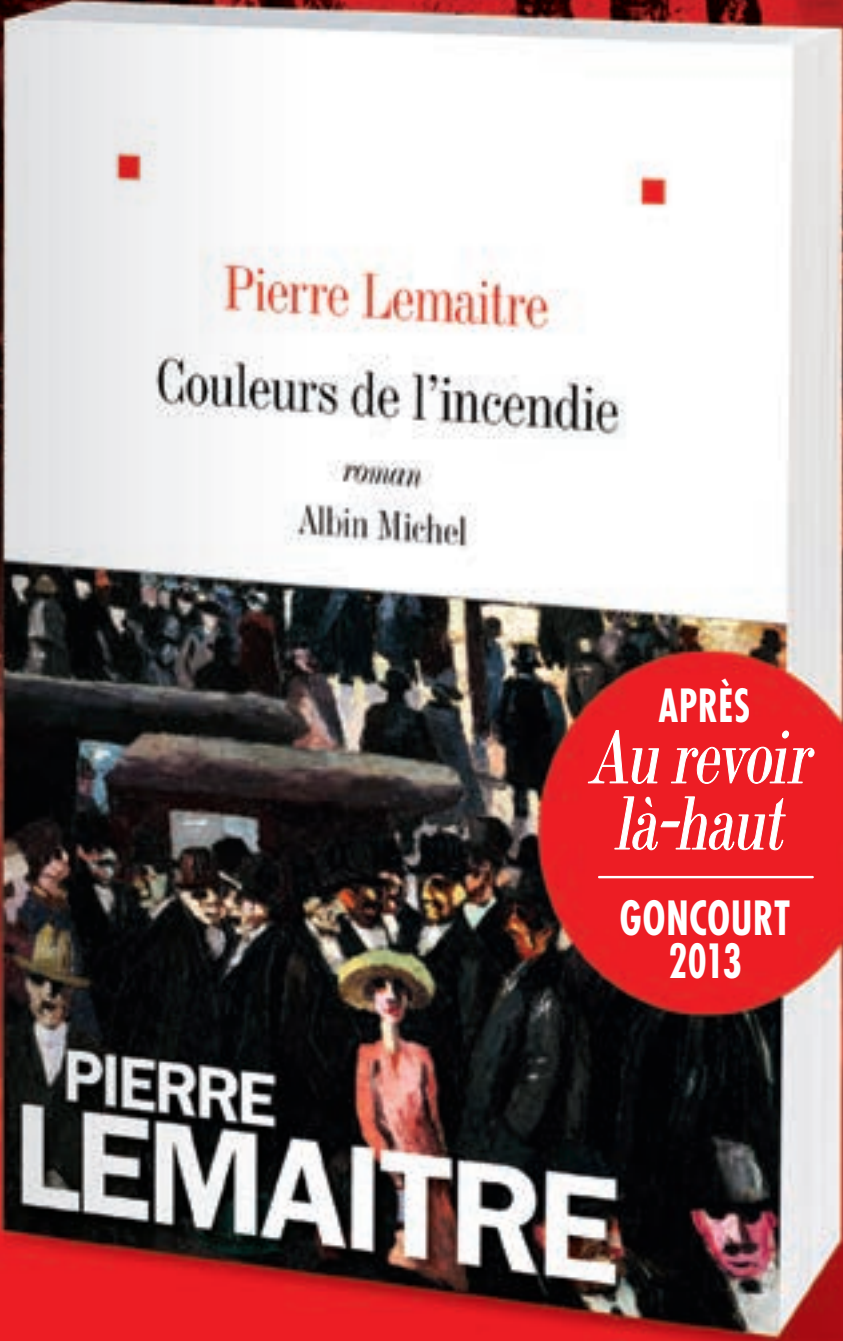
Les bibliothèques publiques doivent être vues comme une institution incontournable lorsqu'il est question de convergence des services publics, notamment en matière d'immigration, d'éducation, d'alphabétisation, d'employabilité et de santé. Les municipalités québécoises auraient avantage à reconnaître pleinement ce rôle et l'expertise des bibliothécaires professionnels. Ainsi les bibliothèques publiques auraient les moyens d'aller au-delà de leur mandat traditionnel et d'assurer un meilleur impact sur notre société.

Au même titre que la bibliothérapie, je dirais que les bibliothèques nous aident à mieux vivre et à nous réaliser comme individus. Lorsqu'on entre à la bibliothèque, le temps s'arrête, le monde de l'imaginaire ou de la connaissance fait son œuvre et tout devient possible, que l'on ait 7 ou 77 ans ! Grâce à leur accessibilité universelle, les bibliothèques publiques permettent véritablement l'atteinte de l'égalité des chances pour tous. Je crois que nous pouvons considérer les 27 195 210 entrées et les 56 508 782 prêts en 2015 (7,15 par habitant !) comme un gage irréfutable que les bibliothèques publiques sont indispensables à la communauté, et j'ajouterais qu'elles constituent même une véritable fierté nationale en matière de culture !

Quel est votre livre coup de cœur de 2017 ?

Si je dois en choisir un seul, je vous parlerai de *Cette chose étrange en moi*, d'Orhan Pamuk (Gallimard), car il fait partie de ces livres qu'on lit avec ravissement, comme un conte merveilleux qui s'ancre en nous pour nous nourrir à notre insu. J'ai été conquise par cette grande saga qui transporte littéralement le lecteur au cœur de la vie grouillante de cette grande ville cosmopolite et effervescente : Istanbul, « cette chose étrange », à cheval entre l'Europe et l'Asie...

Le nouveau Pierre Lemaitre



En vente dans toutes les librairies.

■ Albin Michel

Michael David Miller

**Bibliothécaire
adjoint à
Bibliothèque
et Archives
de l’Université
McGill**



Quelle différence majeure y a-t-il entre une bibliothèque universitaire, une bibliothèque collégiale et une bibliothèque municipale ?

Les bibliothèques universitaires ont habituellement de plus grandes collections et leurs bibliothécaires ont des spécialisations disciplinaires en sciences, littérature, communication savante, données géospatiales, conservation, musique, etc. Par exemple, pour ma part, je suis le bibliothécaire en littérature française, sciences économiques et études LGBTQ+. Il existe néanmoins une similitude : nous voulons que toutes nos bibliothèques soient des lieux inclusifs de rencontre où chaque personne, peu importe son origine, sa culture, son orientation sexuelle et son identité de genre, est la bienvenue.

Quelle importance possède la bibliothèque au cœur d’une université ?

La bibliothèque est le centre de l’université puisqu’elle fournit la documentation et les collections physiques et numériques à l’ensemble de l’université afin de soutenir l’ensemble de l’enseignement, de l’apprentissage et de la recherche universitaires. Nous conservons également le patrimoine de l’université dans nos archives et, selon la collection particulière, le patrimoine de la société. Les collections de la Bibliothèque des livres rares, la Bibliothèque Osler d’histoire de la médecine, les Archives de l’Université McGill et la Collection d’arts visuels sont très spéciales et uniques à voir.

La bibliothèque d’une université est-elle ouverte uniquement aux universitaires inscrits ?

Tout le monde est le bienvenu, membre de l’Université McGill ou pas, pour consulter nos collections physiques et numériques sur place. À ma connaissance, ceci est également le cas pour l’ensemble des bibliothèques universitaires québécoises.

Qu’est-ce qui occupe, concrètement, la majeure partie de vos tâches comme bibliothécaire ?

À l’Université McGill, les bibliothécaires, en raison de leur statut universitaire, ont trois grandes catégories de tâches pour obtenir leur permanence : la bibliothéconomie, la recherche et le service.

Les tâches bibliothéconomiques sont différentes pour chaque poste de bibliothécaire. Dans mon cas, en tant que bibliothécaire disciplinaire en littérature française, sciences économiques et études LGBTQ+, je développe mes collections, aide les usagers à découvrir ces dernières, et j’offre de la formation à la culture informationnelle dans ces disciplines. C’est-à-dire que je reçois les étudiants en bibliothèque ou bien je suis invité dans leurs cours pour enseigner comment faire de la recherche, comment découvrir nos collections, comment évaluer de l’information, et on voit souvent le cycle de la vie informationnelle de sa création jusqu’à sa diffusion et sa conservation.

En matière de recherche, je fais de la recherche en bibliothéconomie. Présentement, je travaille sur un projet d’étude critique sur les deux plus importantes bibliographies en littérature de langue française, la Bibliographie d’histoire littéraire française (Klapp) et la Bibliographie de la littérature française (Rancœur) afin de mieux les comprendre pour mieux conseiller mes étudiants et professeurs. Prochainement, je vais publier les résultats de mon étude dans une revue scientifique en bibliothéconomie afin de partager les résultats avec mes collègues bibliothécaires à travers la planète.

En ce qui concerne mon dossier de service, en 2016, j’étais le président de l’inaugural Congrès des professionnels de l’information (CPI), je siège en tant que membre au comité du plaidoyer de la table ronde GLBT de l’American Library Association et je travaille sur l’établissement de l’Assemblée LGBTQ+ des milieux documentaires du Québec qui étudiera les services et les collections dans nos bibliothèques pour la communauté LGBTQ+.

Quels liens tissez-vous avec les étudiants qui sont usagers de la bibliothèque ?

Je participe aux activités d’accueil pour des nouveaux et des nouvelles des 1^{er}, 2^e et 3^e cycles. Je peux également les recevoir en bibliothèque où je me présente comme leur bibliothécaire disciplinaire. J’ai également tendance à participer aux lancements de revues étudiantes, aux vins et fromages des départements et en général à toute activité où je peux parler de la bibliothèque et des services qu’on offre. Facebook et Twitter m’aident énormément à me tenir à jour sur les activités des différents départements.

Quelles activités sont organisées entre les murs de votre bibliothèque et de quelle façon cela contribue-t-il à la vie universitaire ?

Les bibliothécaires offrent un catalogue de formations sur une multitude de sujets. Par exemple, on a offert des formations sur Wikipédia et la communauté LGBTQ+, les fausses nouvelles, les logiciels de gestion bibliographique EndNote et Zotero, la recherche documentaire, la rédaction des recensions des écrits et des formations générales sur la bibliothèque. De plus, les Amis de la Bibliothèque de l’Université McGill offrent une série de conférences tout au long de l’année. On trouve également dans le Grand Hall d’entrée des expositions qui soulignent les collections spéciales et rares qu’on retrouve à l’Université McGill.

Pourquoi avoir choisi le métier de bibliothécaire ?

Au premier cycle, j’ai fait un baccalauréat en études françaises et un deuxième baccalauréat en études publicitaires. En même temps que mes études de 1^{er} cycle, j’ai travaillé à la Main Library de la Michigan State University. C’est là que j’ai développé un amour pour la bibliothéconomie. En 2011, je suis venu faire la maîtrise en bibliothéconomie à l’Université de Montréal, car je voulais jumeler mes deux passions, les bibliothèques et la francophonie québécoise. À la suite d’un bref séjour à la Bibliothèque paramédicale de l’Université de Montréal, je me suis trouvé à l’Université McGill. Maintenant, d’une manière plus globale, comme bibliothécaire, je veux contribuer à la démocratisation de l’accès à l’information, au savoir et à la culture pour chaque personne issue de notre société.

Quel est votre livre coup de cœur de 2017 ?

Question difficile, mais je choisirai *Tu aimeras ce que tu as tué* de Kevin Lambert (Héliotrope), une belle découverte faite au Salon du livre de Montréal en 2017. C’est un livre que je vais certainement lire une deuxième ou même une troisième fois. J’aurai le plaisir de recevoir Kevin Lambert à « La Bibliothèque à livres ouverts » du Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal, le 14 février 2018, lors d’une activité de contribution à Wikipédia, où l’on va justement créer son article Wikipédia.

Anne-Marie Roy

Bibliothécaire pour la Commission scolaire de la Seigneurie-des-Mille-îles et Présidente de l'Association pour la promotion des services documentaires scolaires



Finalement, le dossier qui m'occupe le plus et qui devrait aller de soi pourtant... est celui de la reconnaissance de notre expertise, du maintien et de l'ajout de ressources humaines en bibliothéconomie, et ce, dans tout le réseau scolaire québécois. Le Plan d'action sur la lecture à l'école est arrivé à son terme et nous attendons toujours les conclusions de l'évaluation de ce dernier. Il y a dix ans, l'objectif était, au terme du plan, l'embauche de 200 bibliothécaires scolaires. Présentement, nous sommes environ une centaine seulement. Bref, il reste encore beaucoup de chemin à faire!

Quelles sont les principales différences entre une bibliothécaire scolaire et une bibliothécaire municipale?

Tout est différent! Notre travail est souvent comparé à tort à celui du milieu municipal, alors que nous nous inscrivons dans la lignée des bibliothèques collégiales et universitaires. Plusieurs modèles de déploiement de nos services existent. La plupart des bibliothécaires scolaires ne travaillent pas dans une bibliothèque. Nous travaillons souvent au centre administratif et nous offrons des services aux différentes écoles. Nous ne sommes pas assez nombreux pour être présents dans toutes les écoles malheureusement. Notre travail s'apparente souvent davantage à celui des conseillers pédagogiques. Nous devons tenir compte du Programme de formation de l'école québécoise à la fois dans le développement de nos collections et de nos activités afin de nous assurer de l'arrimage pédagogique de nos interventions.

De quelles façons avez-vous à collaborer conjointement avec les professeurs?

Encore une fois, plusieurs modèles existent. Pour ma part, je donne parfois de la formation aux enseignants. Mes sujets de prédilection : l'utilisation de la bande dessinée en classe, la formation documentaire et les pistes d'exploitation pédagogique de la littérature jeunesse. Aussi, je conseille les enseignants sur les choix de lecture qu'ils offrent aux élèves et je cherche des ressources complémentaires pour compléter une activité d'enseignement qu'ils ont élaboré. C'est un partenariat très enrichissant et j'aimerais souvent avoir plus de temps pour les soutenir.

Quel est le principal défi, au quotidien, auquel vous faites face dans le cadre de votre emploi?

Le manque de temps et le manque de bras! Les possibilités de partenariats et de projets sont immenses, mais nous manquons de temps et de ressources humaines pour tout faire.

Quelle est la plus belle anecdote qui vous est arrivée en bibliothèque?

Il y en a plusieurs. Je crois qu'une de mes préférées s'est déroulée à la bibliothèque municipale de ma ville où j'ai pu voir l'impact positif qu'une de mes interventions a eu en classe. J'ai animé un atelier sur la bande dessinée dans une école primaire qui amorçait un module complet sur la bande dessinée. J'ai présenté à une soixantaine d'élèves mes bandes dessinées coups de cœur disponibles à la bibliothèque de leur école. Quelques semaines plus tard, au comptoir de prêt de la bibliothèque municipale, je vois une jeune fille qui tire sur le chandail de son père en me pointant du doigt. Le papa et la jeune fille me font un immense sourire et viennent me serrer la main. Le papa m'explique que sa fille parle de moi depuis mon passage dans sa classe et que tous les deux viennent ensemble à la bibliothèque pour lire et emprunter des bandes dessinées. J'ai d'ailleurs remarqué plusieurs de mes suggestions dans leur pile! Ne travaillant pas dans une bibliothèque, je n'ai pas souvent l'occasion d'avoir de retour comme celui-ci. Alors, disons que ça fait du bien!

Pourquoi avez-vous choisi ce métier?

J'ai toujours aimé lire, mais je n'ai jamais pensé en faire un métier. En fait, j'ai suivi un chemin plutôt détourné avant d'atterrir dans une bibliothèque scolaire. J'ai d'abord étudié en art dramatique et en géographie avant de basculer à la maîtrise en sciences de l'information. Lors de mes études, j'ai fait la rencontre d'une bibliothécaire scolaire, Denise Fortin, qui a totalement influencé mon choix de milieu. Elle parlait des jeunes et de la littérature jeunesse avec une passion et une étincelle dans le regard qui m'a profondément bouleversée. J'ai fait mon stage avec elle et j'ai adoré le milieu scolaire! Tout se renouvelle constamment. Il y a une place énorme pour la créativité et l'instauration de projets innovants. Il faut seulement être patient! Et c'est le seul milieu où j'ai accès à 100 % de mes usagers. L'école étant obligatoire, les jeunes sont obligés à un moment ou à un autre de fréquenter la bibliothèque. Il y a là une occasion unique à saisir, car nous avons alors accès tant aux lecteurs qu'aux non-lecteurs. Ce sont ces derniers, les non-lecteurs, qui m'intéressent le plus. J'ai la chance de discuter avec eux, de leur faire voir autre chose qu'« une tâche scolaire d'évaluation de la lecture » qui est souvent démotivante. Ces non-lecteurs me poussent à me renouveler, à explorer des avenues différentes, à sortir des cercles littéraires traditionnels, pour revenir à quelque chose de plus accessible et actuel. C'est d'ailleurs ce qui m'a amenée à découvrir l'univers riche et foisonnant de la bande dessinée et du manga.

Quel est votre livre coup de cœur, celui que vous recommanderiez à tous les jeunes lors de leur passage au secondaire?

Aucun. En fait, le seul livre que je leur recommande est celui qui leur donnera le goût d'en lire un autre et un autre, et ainsi de suite. Je suis plutôt anti-liste. Il ne devrait pas exister de lecture obligatoire, car la lecture est plurielle et différente pour chacun. Je recommande la curiosité et l'exploration. Les bibliothèques scolaires constituent un laboratoire exceptionnel pour l'exploration et la découverte de leurs propres goûts de lecture. Les jeunes doivent apprendre à forger leur propre identité littéraire. Je sers de guide dans cette exploration et non de prescriptrice.

En quoi consiste votre rôle de présidente de l'Association pour la promotion des services documentaires scolaires?

Je dois principalement promouvoir l'expertise des bibliothécaires et des techniciens en documentation travaillant dans le réseau scolaire. Je me porte également à la défense de la bibliothèque scolaire comme lieu essentiel d'apprentissage au sein de toute école et je travaille à sa reconnaissance. Je veille aussi au partage de nos expertises entre nos membres et auprès de nos partenaires ayant une vision commune à la nôtre. De plus, je fais un grand travail de représentation auprès de différentes instances ministérielles s'occupant des dossiers scolaires touchant de près ou de loin la bibliothèque scolaire.

Il y a trois grands dossiers qui occupent l'Association présentement. Le dossier du livre numérique, car, au moment où j'écris ces lignes (décembre), le milieu scolaire n'a toujours pas de plateforme de prêt numérique. Actuellement, réussir à obtenir pour un élève en difficulté un livre numérique lisible par un logiciel de synthèse vocale relève de l'exploit et peut nécessiter jusqu'à trois semaines de travail. Une absurdité!

Le dossier des compétences informationnelles et de l'éducation aux médias est également une priorité. Nous devons former les jeunes et leur enseigner à utiliser de manière efficace, réfléchie et critique la masse d'information rendue disponible via les différents environnements numériques. L'expertise des bibliothécaires scolaires peut jouer un grand rôle dans ces apprentissages et il s'agit d'une facette souvent méconnue de notre travail.



1



2



3



4



5



6



7

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LA FEMME DE L'OMBRE / Arnaldur Indridason (trad. Eric Boury), Métailié, 330 p., 34,95 \$

En 1943, l'Islande est occupée par les forces alliées et les relations entre habitants et militaires sont souvent tendues. L'agression sauvage d'un jeune homosexuel près d'un bar à soldats amène les polices locale et militaire à collaborer. Les enquêteurs Flovent et Thorson, déjà à l'œuvre dans le précédent roman d'Arnaldur Indridason, sont vite confrontés à une affaire aux ramifications imprévues. En parallèle s'ajoutent la mort par noyade d'un sympathisant nazi et la disparition d'une fille qui fréquentait des soldats... Encore une fois, l'auteur nous fascine, non seulement par une intrigue policière bien menée, mais aussi par le portrait captivant d'une société qui subit les contrecoups des grands événements qui se jouent ailleurs. Une réussite! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. LES LIVRES DE LA TERRE FRACTURÉE (T. 1) : LA CINQUIÈME SAISON / N. K. Jemisin (trad. Michelle Charrier), Nouveaux Millénaires, 476 p., 43,95 \$

Ce livre nous présente une Terre et une race humaine changées par des apocalypses sismiques récurrentes (tellement que ces événements sont appelés «Saisons»). Les continents ne sont plus ceux qu'on reconnaît et la civilisation moderne s'est éteinte. Nous suivons trois personnages, tous féminins et tous issus de cette classe persécutée d'humains qui portent le don (ou la malédiction) de l'orogénie, un pouvoir leur permettant de contrôler la Terre. Et pour l'une d'elles, la narratrice s'adresse directement aux lecteurs (avec le «vous»). Ce nouveau roman «post-apo» est autant pour les fans de science-fiction socioenvironnementale (*Dune*) que d'histoires plus personnelles et humaines (*Station Eleven*). **MAGALI DESJARDINS POTVIN** / Morency (Québec)

3. LA SOIF / Jo Nesbø (trad. Céline Romand-Monnier), Gallimard, 604 p., 34,95 \$

Jo Nesbø nous revient avec un Harry Hole apaisé, maintenant instructeur à l'École de police, mais contraint par son ancien patron à participer à une enquête très médiatisée. Si Hole tempête contre cette obligation, il se laisse vite capter par l'impression de déjà-vu que lui confèrent les deux meurtres et il reprend ses habitudes, bonnes et mauvaises, d'enquêteur chevronné. Chaque fois, Nesbø pousse son héros plus loin, le confrontant à ses démons, le faisant choisir entre deux solutions aussi dévastatrices l'une que l'autre. Les personnages qui affluent dans ce polar enlevant se laissent soupçonner chacun leur tour, offrant un kaléidoscope de possibilités et de rebondissements. C'est efficace, tordu à souhait et on se laisse berner volontiers. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. L'ANNÉE DU LION / Deon Meyer (trad. Catherine Du Toit et Marie-Caroline Aubert), Seuil, 640 p., 35,95 \$

Deon Meyer, le maître incontesté du suspense sud-africain, joue d'audace et triomphe avec la brillance de ce récit d'anticipation pure qui ne s'apparente à rien de ce qu'il a fait auparavant. Et si on pouvait tout recommencer sur cette planète bien mal foutue? Sur ce thème, Meyer brode un récit ingénieux, magnifique et plein de rebondissements (*L'année du Lion* n'est pas qu'un roman philosophique, c'est aussi un excellent *thriller*). Il s'agit de l'histoire d'un fils qui cherche à découvrir les assassins de son père, fondateur d'une commune idéale sur cette Terre devenue chaotique au lendemain d'une épouvantable épidémie qui a décimé 95 % de la race humaine. Au scénario à la *Walking Dead* d'une humanité retournant à la barbarie, Meyer en préfère un autre, celui de l'homme capable d'accomplir l'impossible. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

5. APRÈS LA CHUTE / Dennis Lehane (trad. Isabelle Mailet), Rivages, 456 p., 39,95 \$

Si Lehane nous a habitués à des polars, il nous offre dans *Après la chute* un roman davantage psychologique où le doute plane tout au long de l'histoire. Rachel a grandi sous le joug d'une mère à l'amour étouffant, sans connaître son père. Ce père qu'elle cherche ardemment sans jamais le trouver. Cette quête, bien que vaine, lui aura au moins permis de rencontrer Brian, son mari. Brian l'aide à affronter ses peurs, mais lorsqu'elle commence enfin à les surmonter, elle s'aperçoit que Brian lui ment. Lehane déploie alors tout son talent pour nous perdre dans un labyrinthe de vérités et de mensonges, où les personnages deviennent factices, acteurs dans une scène qu'ils ne maîtrisent pas. À nous, lecteurs, de démêler les indices semés ça et là. Ça décoiffe! **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

6. L'HÔTEL / Yana Vagner (trad. Raphaëlle Pache), Mirobole Éditions, 508 p., 42,95 \$

Le cadre est idyllique : un vieil hôtel de montagne, en plein hiver, accessible seulement par téléphérique, quelque part en Europe de l'Est. S'y installent neuf touristes russes, des amis depuis une vingtaine d'années. À leur service, un seul employé : le régisseur de l'hôtel. Pendant que l'on festoie en cette première soirée, l'une d'entre eux, à l'extérieur, est assassinée à coups de bâton de ski... Puis, une tempête de verglas les prive d'électricité pendant la nuit. Au matin, l'inquiétude s'installe et se transforme en cauchemar quand on découvre le cadavre... Seule conclusion possible : l'assassin est l'un d'eux! S'ensuit un huis clos angoissant où remontent les blessures et frustrations tapies au fil des ans. Un polar russe à découvrir! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

7. HEX / Thomas Olde Heuvelt (trad. Benoît Domis), Bragelonne, 382 p., 29,95 \$

Les bons livres d'épouvante, ceux dont le récit arrive à nourrir une inquiétude persistante, ne sont pas légion : tout au plus pouvons-nous nous estimer heureux d'en décrocher un dans l'année. Celui d'Olde Heuvelt, *Hex*, est de cette catégorie. La famille Grant habite, depuis une quinzaine d'années, la bourgade de Black Spring. Or, y vivre, c'est devoir composer avec une malédiction qui pèse toujours sur les habitants : celle lancée par Katherine, une sorcière torturée et mise à mort au XVII^e siècle. Impossible de l'oublier : Katherine vit parmi les habitants, traînant ses chaînes et présentant son visage à la bouche et aux yeux couturés. Le *modus vivendi* à la ville se maintient jusqu'à ce qu'une bande d'adolescents décident d'enfreindre le code de conduite. Olde Heuvelt explore la paranoïa latente dans les sociétés occidentales et la montée du populisme, son influence sur nos décisions sociales et politiques. Un livre troublant. **JÉRÔME VERMETTE** / La Liberté (Québec)

CHRONIQUE
D'ARIANE GÉLINAS

LÀ OÙ L'ON ENLÈVE L'ÉCORCE

L'auteur est l'un des finalistes de l'édition 2017-2018 du prix Horizons imaginaires. Consacré aux littératures de l'imaginaire, cet équivalent du Prix littéraire des collégiens (créé par le collège Marianopolis) en est à sa seconde édition. En plus du roman de Ferrand, la sélection de cinq titres comprend *Les Rivières suivi de Les montagnes : Deux histoires de fantômes* de François Blais, *Rénovation* de Renaud Jean, *La chambre verte* de Martine Desjardins (que j'ai commenté dans le numéro 97 de *Les libraires*) ainsi que *Les cendres de Sedna*, de votre humble chroniqueuse, qui a (entre autres aventures!) déjà marché aux abords du cratère météoritique de Manicouagan, parmi les impactites.

Les péripéties ne manquent pas dans *Et si le diable le permet* : ce récit prenant et endiable, à l'image de son titre, immerge le lecteur dans le Montréal — et l'arrière-pays québécois — des années 30. Sachem Blight et sa demi-sœur Oxiline enquêtent sur la disparition de Stanley Jenkins, riche fils d'un entrepreneur lié de près à la construction du pont Jacques-Cartier. La structure colossale nécessite un entretien particulier, puisque comme Sachem le dit aux ouvriers : « C'est un enfer de pont que vous finissez ». Ce dernier jouera un rôle inusité dans l'énigme, à l'instar des ponts érigés en une nuit grâce à la sorcellerie : « Elle en appela au Diable [et...] il apparut soudainement [...] en revêtant la forme d'un bel homme aux pattes et aux cornes de bouc. La sorcière [...] lui intima l'ordre de terminer le pont sur l'instant en lui promettant, en paiement de toute cette mauvaise magie, qu'il pourrait disposer de l'âme des premiers êtres qui traverseraient cette construction. »

Le vaste chantier exige en effet un tribut sanglant afin de lier les berges du Saint-Laurent, d'effectuer sa mue métallique. Montréal, cité tentaculaire, respire à sa manière dans ce livre énergique et inventif qui rassemble tribulations urbaines, aspirations économiques et... fantômes.

Les spectres réclament aussi justice dans *Les Rivières suivi de Les montagnes : Deux histoires de fantômes*. Au sud de la région de la Mauricie, le centre commercial Les Rivières sera le théâtre de l'enlèvement de Clémentine Lacombe, fillette kidnappée en plein jour par un pédophile. Responsable de l'entretien, Éric Thibodeau, un habitant de Saint-Étienne-des-Grès, a été l'un des derniers à apercevoir la victime avant sa disparition... Du moins, du vivant de l'enfant, étant donné que les revenants hantent une partie de la résidence Stanislas-De-Neef, où un écrivain (qui travaille sur un manuscrit nommé *Plaines*) sera témoin de manifestations spectrales. Nul doute, un être *diabolique* sévit dans le périmètre, à la lisière fantastique de la forêt du Petit-Saint-Étienne.

Graduellement, l'artiste en résidence décrypte les messages en provenance de l'au-delà, de plus en plus conscient que « quelque chose ne tourn[e] pas rond dans la maison Stanislas-De-Neef, mais [qu'il] sai[t], avec le recul, qu'elle a commencé à manifester sa présence dès le premier soir ». La victime fantomatique souhaite guider l'homme en territoire de conifères et de

Il existe une forme d'oxydation végétale qui s'attaque aux feuilles en les criblant de rouille. Ce processus chimique possède des similitudes avec la corrosion du fer, lequel abonde dans la fosse du Labrador. Près de celle-ci, le cratère d'impact d'une immense météorite est visible. Ce fameux « Œil du Québec » joue un rôle clé dans *Et si le diable le permet* de Cédric Ferrand, ainsi que la région de Manicouagan (dont le nom signifie « là où l'on enlève l'écorce de bouleau pour réparer les canots »).

montagnes, de la surface plane aux reliefs, le conduire vers la fosse où son meurtrier l'a ensevelie. Car « dans le silence quasi absolu qui règn[e] dans la maison, [il] l'ent[end] même respirer, et la pensée absurde que les fantômes ne sont pas supposés respirer [lui] travers[e] l'esprit ». *Les Rivières suivi de Les montagnes : Deux histoires de fantômes*, récit ingénieux et singulier, propose de tendre l'oreille pour percevoir le souffle des ombres dissimulées sous le couvert sylvestre.

La forêt magnétise également le narrateur de *Rénovation*, fiction hypnotique et kafkaïenne de Renaud Jean, où le diable est dans les détails. Après avoir été expulsé de son appartement capitoné, un homme taciturne est condamné à intégrer les rouages de la communauté. Néanmoins, il caresse secrètement « un rêve de cabane dans les bois, loin de la grande ville, qui ne [lui] convient pas ». Le point de fuite imposé au narrateur sera le Centre, énorme structure en perpétuelle construction, qui est une sorte de parc d'attractions permanent, non sans quelques parentés avec un centre commercial. Les difficultés d'adaptation du narrateur (« En quoi les soucis des autres me concernent-ils? », s'interroge-t-il) le cantonnent à un emploi solitaire : conducteur de monorail. Son train, au parcours en constante expansion — il explore sans cesse de nouvelles voies —, franchit des pans de végétation fraîchement abattue. Ainsi, « détourné des rénovations intérieures, [il n'en a] plus que pour le chantier de la forêt, qui s'étend bien au-delà du regard ».

L'homme finit par trouver un certain confort dans sa situation, même s'il ne parvient jamais à se départir d'un sentiment indistinct de malaise — vert-de-gris qui le gangrène. La retraite hors du monde fantasmé (*Le terrier* kafkaïen?) demeure inaccessible au sein de cet univers totalitaire, dans lequel le « Parc est un organisme vivant destiné à prospérer indéfiniment ». Jusqu'à atteindre l'autre rive de l'océan? Il semblerait que oui.

Le lecteur, tel le narrateur de *Rénovation*, se révèle fasciné par l'atmosphère quasi statique distillée par l'intrigue. Des plus maîtrisés, le roman, tout en finesse, permet de saisir la beauté du non-dit en périphérie des phrases, là où le ciel rencontre les arbres.

Ces trois œuvres finalistes au prix Horizons imaginaires ont en commun la découverte de contrées inattendues, entre autres par le biais de l'humour (c'est aussi le cas dans *La chambre verte* de Martine Desjardins), tantôt noir, tantôt absurde. La sélection, soignée, témoigne de la pertinence d'un prix consacré aux littératures de l'imaginaire dans le cadre des études collégiales.

Pourquoi ne pas se laisser tenter par la lecture de l'un des titres finalistes au creux d'une cabane dans les bois, près de l'écorce froissée par les fantômes? Ou à l'abri d'un pont corrodé par les années, devant un paysage urbanisé? Au final, comme l'affirme le narrateur de *Rénovation*, « inutile de chercher encore le repos dans l'horizon bouleversé : la forêt d'autrefois — infinie, vierge et frémissante — n'est plus qu'un souvenir ». ♦



/
Auteure (roman, nouvelle),
directrice littéraire du *Sabord*
et coéditrice de la revue *Brins
d'éternité*, Ariane Gélinas se
passionne pour les littératures
de l'imaginaire.



ET SI LE DIABLE LE PERMET
Cédric Ferrand
Les Moutons électriques
266 p. | 27,95 \$



LES RIVIÈRES SUIVI
DE LES MONTAGNES : DEUX
HISTOIRES DE FANTÔMES
François Blais
L'instant même
192 p. | 22,95 \$ ♦



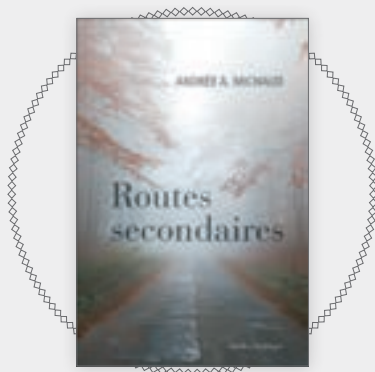
RÉNOVATION
Renaud Jean
Boréal
144 p. | 18,95 \$ ♦



Marie-Eve Bourassa dans l'univers d'Andrée A. Michaud

Au fond des bois

TEXTE ET PHOTOS DE
MARIE-EVE BOURASSA



Maintes fois récompensée pour ses récits sombres et mystérieux (*Le ravissement*, *Mirror Lake*, *Bondrée*), l'auteure propose cette fois un roman déroutant où elle se met en scène. Andrée A. Michaud, une écrivaine, usurpe l'identité d'une jeune femme disparue, Heather Thorne, tout en essayant de comprendre ce qui lui est arrivé. Est-ce que l'écrivaine raconte sa propre histoire ou l'invente-t-elle? La fiction et la réalité se confondent, entraînant l'écrivaine et le lecteur dans des contrées nébuleuses. *Routes secondaires* nous plonge dans un univers envoûtant et fascinant qui explore notamment la création et la relation particulière qu'entretient un auteur avec son personnage. [AM]

« J'en ai même rêvé. » C'est ce que j'ai confié à Andrée A. Michaud au téléphone, quelques jours plus tôt, en parlant de son dernier roman. Le soleil nous honore de sa présence, lui, si discret depuis le début de l'hiver. Il est 8 h 30, et je quitte un Montréal frigorifié, en direction, justement, de ces routes secondaires qui sont venues me troubler jusque dans le sommeil.

La voix de Jim Morrison emplit l'habitable, *people are strange*, et je souris : non seulement le timbre chaud contraste à merveille avec la froidure implacable qui s'abat sur nous depuis que l'hiver s'est pointé, mais je viens à peine de terminer *Lazy Bird*, j'ai fini la veille ce roman où la poésie du chanteur est omniprésente. J'ai donc le cœur gros et léger, c'est ce qui arrive lorsque je dépose pour la dernière fois une œuvre dans laquelle je me suis un peu perdue en chemin ; un sentiment contradictoire qui ressemble un peu à celui qui m'envahit chaque fois que j'emprunte la 10, en direction de ce village qui m'a vue naître et avoir 17 ans, avant que je le déserte.

Je roule jusqu'au bout de l'autoroute. Les villages se succèdent, des chemins bordés d'arbres, de forêts sans fin. Une heure à avancer, seule dans ma voiture, la musique trop forte : mon monde est loin derrière et avant même d'atteindre ma destination, me voilà plongée dans l'univers d'Andrée A. Michaud, sur ces routes secondaires qui peuplaient son dernier opus et dont, à l'instar de l'auteure, j'ai eu l'impression de ne pas tout à fait ressortir intacte. J'imagine d'ailleurs ma voiture s'écraser, quitter la chaussée et disparaître dans ce tournant où, qui sait, égarée à des kilomètres de tout lieu habité, après des heures de marche, à mon tour, je tomberai peut-être face à face avec mon double...

Cette bizarre sensation de déjà-vu, *unheimlich* dirait Freud, s'accroît en arrivant à la maison, la seule qu'on ne voit pas de la route — et devant laquelle je passe deux fois sans m'arrêter, la technologie ne m'étant plus d'aucun secours ici. Les clôtures, les sentiers creusés dans la neige et bien sûr cette nature grouillante d'inconnu, partout : pas de doute, je suis à bon port, à cet endroit qui vit aussi sur les pages de *Routes secondaires*, quelque part entre le village de Saint-Sébastien, le 4^e Rang, la Languette. Andrée m'accueille à l'extérieur, malgré la rudesse toute particulière de ce décembre, ou n'est-ce pas plutôt Heather, Heather Thorne qui le fait ? On entre, et comme si l'auteure lisait justement dans mes pensées : « Voici P. » m'annonce-t-elle, en riant, me présentant à son chum, Pierre. Je devine, bien sûr, la présence des chats, toute proche ; Holy Crappy Owl, le hibou de paille, doit se balancer au bureau en se demandant qui est cette étrangère, *people are strange when you're a stranger*, qui vient perturber la tranquillité de l'endroit.

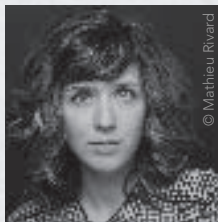
Il y a cinq ans, Andrée en a eu assez de la grande ville, où elle n'arrivait plus à écrire. Sur un coup de tête, en septembre, le couple décide donc qu'il est temps de migrer, se rapprocher un peu de ces vastes lieux, principaux théâtres des romans de l'auteure. C'est finalement non loin de son village natal que leur toute première maison les attendait,

et à peine deux mois plus tard, ils quittent Montréal et emménagent dans ce nouveau nid, en pleine tempête de neige, *welcome to the country*. Intriguée, je lui demande si elle aurait cru, un jour, retourner vivre dans la région qui avait vu grandir la petite Andrée, et elle m'offre un rictus amusé que je comprends bien. Bien sûr que non. Le problème — si c'en est un —, c'est que lorsqu'on vient de la campagne, il y a quelque chose qui demeure, qui reste là, à l'intérieur. C'est ce que me dit Andrée. Et puis, un jour ou l'autre, cet appel de la nature se fait entendre, de plus en plus fort, si bien qu'on n'a plus vraiment le choix de l'écouter. Peut-être s'agit-il d'un cri aussi puissant que celui qui, au début de l'âge adulte, m'a moi-même incitée à désertir mon patelin, m'évader enfin vers la cacophonie des espaces urbains, troquer la noirceur impénétrable de la nuit et les étoiles pour les lumières de la ville.

La fiction me plaît, en partie parce que je n'aime pas particulièrement parler de moi. Je préfère de loin les histoires inventées d'un bout à l'autre, peuplées d'affreux et d'écorchés. Aussi, je confie à Andrée que je la trouve courageuse de se livrer comme elle le fait, dans *Routes secondaires*, de se mettre en scène et de se commettre dans l'autofiction. Sur le visage d'Andrée se forme alors un sourire timide : « Est-ce que c'est de l'autofiction ? J'sais pas. En fait, j'avais surtout envie que les gens croient que je suis



Marie-Eve Bourassa



© Mathieu Rivard

Formée notamment en scénarisation, ce qui transparaît dans ses dialogues forts et son écriture rythmée, Marie-Eve Bourassa a séduit les lecteurs avec sa trilogie « Red Light », dont

le premier tome a été récompensé du prix Arthur-Ellis et du prix Jacques-Mayer. Avant de s'intéresser au quartier mythique de Montréal, Marie-Eve Bourassa avait auparavant publié *Par le feu* et *Élixirs : Une petite histoire illustrée des cocktails*, ouvrage dans lequel elle raconte entre autres l'origine de certains cocktails. C'est d'ailleurs derrière un bar de Montréal que l'étincelle de sa série enivrante a eu lieu, nous a-t-elle déjà révélé en entrevue. Elle a eu envie d'en connaître davantage sur ce quartier chaud quand on lui a appris que le bar où elle travaillait était un ancien bordel. Et comme « Red Light » se passe au temps de la prohibition dans l'univers glauque et enfumé des années 20, au milieu des cabarets et des bordels, l'alcool y coule aussi à flots. [AM]



folle», me confie-t-elle, et on rit. Comment oublier ce délectable passage du roman qui m'avait, justement, donné l'impression de toucher à l'auteure : « *P. vient de terminer la lecture des 117 premières pages de mon manuscrit. P. vient de descendre pour me dire t'es folle avec un sourire fendu jusqu'aux oreilles. L'air est sourd et je suis heureuse.* »

Devant le « vin versé », pour reprendre les mots de mon hôte, on discute. D'abord de bourbon et de tabac, en compagnie de P. Aussi de tous ces bons penseurs qui prendraient plaisir à faire notre procès. Puis de cinéma, de littérature et, bien entendu, de polar. Lorsqu'Andrée évoque cette gêne qu'éprouvent certains envers la littérature de genre, elle le fait au passé, comme si le roman policier ne faisait plus partie d'une sous-catégorie. Elle est d'avis qu'avec le temps, les choses ont changé, qu'elles évoluent encore, et c'est tant mieux. Si jusqu'à tout récemment, les intellectuels n'avouaient pas aisément apprécier l'œuvre de Stephen King, le romancier compte dorénavant plusieurs adeptes parmi les littéraires. Lire du genre ne serait donc plus un plaisir coupable. Andrée, elle, aime beaucoup King, depuis longtemps, même si elle a été particulièrement déçue par ses derniers ouvrages — et ses fins, Stephen King a bien du mal à terminer ses histoires en beauté... Elle me raconte aussi que c'est avec regret qu'elle avait découvert, préparant un voyage au Maine, que les petites villes de

Derry et de Castle Rock n'existaient que sur papier. La force de la narration : certains lieux, comme certains personnages, arrivent en effet à transcender les pages et commencent à vivre dans notre monde.

Raconter est un art, un vrai. Au fil de la conversation me reviennent les paroles de cet autre écrivain qui, entre deux bières, m'avait tout bonnement confié que l'auteur de romans policiers n'était pas là pour faire, et je cite, « de belles phrases » ; son rôle se résumait donc simplement à narrer une histoire, à créer une intrigue crédible. Rien de plus. Pas de flafla, pas de style. « La littérature, on laisse ça aux autres. » Pourtant, me rappelle mon hôte, les grands du polar se sont toujours démarqués par une plume incendiaire, des propos acérés, une vision unique du monde dans lequel nous vivons et une critique, ô si essentielle, de nos sociétés. Pourquoi faudrait-il choisir entre littérature et polar ?

C'est ce qui nous amène, tranquillement, à nous aventurer du côté des contrées sauvages de *Bondrée*. Ma rencontre, la première, avec Andrée, c'est en effet à travers l'univers de ce roman percutant que je l'ai faite. Une lecture troublante, inoubliable, nécessaire. C'est avant tout les mots de l'auteure qui m'avaient happée : une narration puissante, poétique, mais profondément ancrée dans la réalité de notre coin d'Amérique, « immergé dans une mare

d'anglophones ». Une langue décomplexée, intègre et vivante, comme on aimerait en voir plus souvent en littérature de genre. L'histoire, pour sa part, est poignante, l'intrigue, solide : l'atmosphère régnant dans *Bondrée*, un mélange de beauté et de laideur savamment orchestré, nous poursuit encore longtemps, après la lecture. Jamais l'auteure ne sacrifie le récit au profit de la prose, et vice-versa : ils se servent l'un l'autre. On ne s'étonne pas que *Bondrée* ait récolté sur son passage les éloges et les récompenses. Ce qui rend Andrée particulièrement fière, c'est d'avoir remporté les prix Saint-Pacôme et Arthur-Ellis, pour le meilleur polar, ainsi que le prestigieux GG : deux extrêmes, dit-elle, mais des extrêmes qui ne devraient pas être, « genre » n'excluant pas « littérature ».

Mais pourquoi écrire du roman policier ? En ce qui me concerne, l'écriture se traduit par un acte de questionnement : ça semble aussi être le cas pour Andrée qui, à travers ce genre, tente de comprendre comment un individu en arrive à commettre l'irréparable. Pourquoi tuer ? Au fond, c'est un peu ça, du polar : se forcer à visiter les côtés les plus sombres de l'être humain. S'enfoncer « dans ces creux latéraux au fond desquels s'entassent les déchets, cadavres, obstacles ou vérités trop crues pour être offertes à la vue de qui ne peut supporter l'omniprésence de la mort », peut-on justement lire dans *Routes secondaires*.

De ma chaise, à la table de la cuisine, j'ai une vue sur le grand bureau d'Andrée. Je passe de lui, à mon hôte, à la chatte qui mange dehors, derrière la porte vitrée : une chatte errante qu'Andrée nourrit depuis quelques jours. La fille de la ville envie le spectacle qu'Andrée peut admirer tous les jours par les larges fenêtres de cette pièce sur lesquelles les bombyx doivent venir se cogner en été : les oiseaux, les arbres, les différentes intempéries. Elle a même aperçu un lynx, il n'y a pas si longtemps. Des centaines de livres côtoient la romancière, dans ce bureau et sur chaque étage de la maison. « Il y en a même au sous-sol », et je me dis que c'est un peu ça, le paradis d'un auteur : absolument tout ce qui l'entoure est là pour l'inspirer.

À étudier le titre des livres et ceux des nombreux films (j'aperçois, entre autres, la téléserie *Twin Peaks*) se trouvant dans ses bibliothèques, les quelques affiches qui décorent les murs de son espace de travail (comme ce cadre d'un roman de David Montrose), on devine qu'elle affectionne sans retenue le polar. Mais Andrée ne se cantonne pas à un seul genre : elle est habitée d'un besoin de se réinventer, de la crainte de finir, immanquablement, par se répéter. J'en viens d'ailleurs à me demander s'il ne s'agit pas de la peur universelle de tous les auteurs : celle d'écrire le même roman, encore et encore. De là cette volonté de prendre des risques : « Quand j'écrivais *Routes secondaires*,



je me suis beaucoup questionnée : est-ce que je me tire dans le pied en écrivant cette histoire ? » Après le succès rencontré par *Bondrée*, il aurait peut-être été plus simple de donner une nouvelle vie à l'inspecteur Michaud, ou à la petite Andrée. Mais cette crainte de tomber dans la redite demeure, même si elle ne se ferme pas totalement à l'idée d'une suite, un jour. Et en ce qui a trait à *Lazy Bird* ? que je lui demande : « J'ai tué tous les personnages forts », me répond-elle doucement, comme attristée par leur disparition.

Parlons-en, des personnages. On rigole un peu sur le fait qu'on s'évertue à créer des personnages beaux et complexes, des personnages auxquels on s'attache tant... Des personnages qu'on traite surtout si mal. De telle sorte que leurs afflications et leur douleur semblent parfois même nous traquer, et j'ai en tête l'image de Max Cady, le fou furieux de *Cape Fear* obsédé par l'idée de se venger de celui qui a causé sa perte. C'est d'ailleurs un constat que fait Andrée A. Michaud, le personnage de *Routes secondaires*, qui compare sa propre blessure, une cicatrice en forme de M, à celle qu'elle a « dessinée, il y a de cela longtemps, sur la peau de Sissy Morgan, une jeune fille morte au bout de son sang », dans *Bondrée*. Ainsi, nos personnages nous accompagnent ; nous devenons aussi, parfois, nos propres personnages. Ça m'amuse — et ça m'inquiète. Étrangement, il y a, de mon côté, cette toux trop creuse dont je n'arrive pas à me débarrasser malgré le repos et les jours sans vin et qui me réveille la nuit... Voilà que je regrette d'avoir eu l'inélégance de donner la tuberculose à mon Herb qui, avouons-le, ne méritait certainement pas un tel châtiment.

Et pour le futur ? Andrée me confie avoir perpétuellement une œuvre en court, qui prend peu à peu forme, des projets qui naissent alors qu'on accouche d'autres idées. « Si j'ai un roman en chantier, je ne peux pas mourir. J'ai cette drôle d'impression qu'on ne peut pas mourir tant et aussi longtemps que quelque chose n'est pas terminé. » J'aime ça. Beaucoup.

Je pars pendant qu'il fait encore jour, question d'avoir quelques minutes de clarté sur les trois heures qui me séparent de Montréal, cette ville à qui, en attendant à mon tour l'appel de la nature, je me sens toujours appartenir. Je referme la porte de la maison derrière moi, disant au revoir à Andrée, à P., aux chats.

J'ai presque l'impression d'entendre Holy Crappy Owl me saluer, lui aussi. ◇

Principales publications d'Andrée A. Michaud

La femme de Sath
Québec Amérique

Le ravisement
L'instant même

Le pendu des Trempes
Québec Amérique

Mirror Lake
Québec Amérique

Lazy Bird
Nomades

Rivière Tremblante
Nomades

Bondrée
Nomades

Routes secondaires
Québec Amérique

PRENDRE DU TEMPS POUR SOI



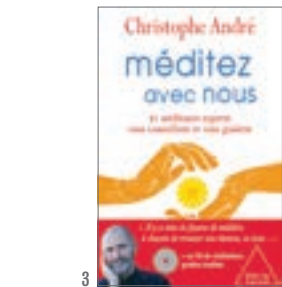
1. CRÉEZ LA VIE QUI VOUS RESSEMBLE / Anne-Marie Jobin, L'Homme, 232 p., 24,95 \$

Truffé d'exercices concrets, ce guide pratique aide à prendre conscience de ce qui parfois nous échappe et voile jusqu'à notre essence. Il vous permettra de réactiver votre plein potentiel créatif qui vous donnera les moyens d'agir en fonction de vos véritables désirs. Le sujet est à la mode, mais la deuxième édition de ce livre vient confirmer sa pertinence.



2. LE DEUIL AU FIL DES SAISONS / Viviane Archambault, Novalis, 168 p., 19,95 \$

Il n'y a pas de solution magique pour apaiser la douleur profonde qui est ressentie lors de la perte d'un être aimé, sinon celle de vivre chacune des étapes qui parsèment le chemin de l'endeuillé. Ce livre vous accompagnera durant le temps nécessaire, celui qu'il faut laisser à la peine pour mieux recouvrer l'espoir, puis les jours de paix.



3. MÉDITEZ AVEC NOUS / Christophe André, Odile Jacob, 432 p., 34,95 \$

La réputation de Christophe André, psychiatre et psychothérapeute, comme accompagnateur dans la méditation n'est plus à faire. Mais parce qu'il n'y a pas qu'une, mais bien une infinie de façons de méditer, il présente dans cet ouvrage les conseils, les parcours, les astuces et les convictions de vingt et un intervenants (soignants, contemplatifs, religieux ou philosophes). En prime, un CD de méditations jusqu'alors inédites!



4. LA MEILLEURE DES VIES / J. K. Rowling, Grasset, 76 p., 19,95 \$

Voici le discours que J. K. Rowling a proclamé lors de la remise des diplômes à Harvard en 2008, discours où elle fait l'éloge de l'imagination, certes, mais également de l'échec. Elle maintient que c'est l'échec qui, souvent, permet de bâtir la confiance en soi. Si elle exprime également l'importance de penser à autrui, c'est dans le souci de prouver qu'un individu est un être capable de rendre le monde meilleur. Un texte touchant, offert dans une mise en page illustrée.



5. À FLEUR DE PEAU / Saverio Tomasella, Guy Saint-Jean Éditeur, 224 p., 22,95 \$

Ce roman initiatique qui flirte avec le livre pratique est écrit par un docteur en psychologie qui souhaite décortiquer ce qu'est l'hypersensibilité et accompagner ceux qui vivent avec elle. On y suit Flora, la protagoniste qu'on prend rapidement sous notre aile — ou n'est-ce pas plutôt le contraire? — qui vit beaucoup de stress et de frustrations professionnelles et se replie facilement sur elle-même. La rencontre avec un professeur de yoga lui apportera des réponses qu'elle attendait depuis longtemps.

LE GUIDE PRATIQUE QUÉBÉCOIS POUR BIEN VIVRE SA GROSSESSE ET AVOIR UN BÉBÉ EN BONNE SANTÉ !

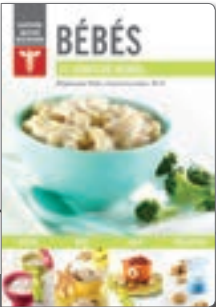


21 JOURS DE MENUS ET PLUS DE 50 RECETTES



**Stéphanie Côté, M. Sc.,
nutritionniste et experte en alimentation
de la femme enceinte et des enfants**

De la même auteure >





PEU DE MOTS,
BEAUCOUP D'IMAGES
ET ENCORE PLUS DRÔLE...

L'essentiel de
la méthode best-seller
du Dr Serge Marquis!



Un essai graphique
résolument ludique
et interactif,
accessible à tous,
et qui se lit
comme une BD !



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. CULTURISSIME : LE GRAND RÉCIT DE LA CULTURE GÉNÉRALE / Florence Braunstein et Jean-François Pépin, Gallimard, 680 p., 49,95 \$

Les auteurs n'en sont pas à leur premier ouvrage de vulgarisation, mais dans celui-ci, c'est la façon dont il est divisé qui m'a le plus interpellé. N'imposant aucun parcours précis (mise à part l'ordre alphabétique bien entendu), l'ouvrage est divisé d'abord en quatre périodes historiques, soit l'Antiquité, le Moyen Âge, le monde moderne et l'époque contemporaine, et ensuite en trois parties par époque: les Hommes, les courants de pensée et les monuments. Véritable corne d'abondance de la culture, ce livre est fait pour tout lecteur curieux et désireux d'enrichir ses connaissances puisqu'on peut l'ouvrir au hasard de nos envies et créer nous-mêmes notre propre voyage parmi les figures emblématiques de notre histoire culturelle. **SABRINA CÔTÉ** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. LE CINÉMA : LES GRANDS CONCEPTS EXPLIQUÉS / Collectif, Marcel Didier, 352 p., 34,95 \$

Du *Voyage dans la lune* à *Boyhood*, en passant par *Le septième sceau* et *Alien*, cette véritable encyclopédie du 7^e art en retrace l'histoire à travers ses plus grandes œuvres et ses plus grands cinéastes. Riche en illustrations et graphiquement abouti, l'ouvrage aborde chaque film ayant marqué l'histoire du cinéma en prenant soin de le remettre dans son contexte social et culturel. Certaines œuvres importantes telles que *Rashoumon* ou *Sueurs froides* ont même droit à une analyse poussée alors que les réalisateurs les plus influents sont présentés dans des encadrés biographiques. Que vous soyez un véritable mordu ou simplement curieux, ce livre vous permettra sûrement d' étoffer votre liste de films à voir. **GHADA BELHADJ** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. ARTHUR RACKHAM / André-François Ruaud, Les Moutons électriques, 96 p., 27,95 \$

Si vous êtes un amoureux des contes classiques, vous avez sûrement déjà posé les yeux sur une illustration d'Arthur Rackham. Il figure parmi les plus grands illustrateurs de son époque, et comme son prédécesseur Gustave Doré, fait partie de ceux dont les œuvres marquèrent l'imaginaire collectif presque autant que les textes qu'ils illustrèrent. Dans cet ouvrage, on découvre la vie de Rackham et ses techniques, mais aussi le contexte particulier dans lequel il évolua. En effet, sa carrière fut accompagnée par de grands changements dans les méthodes de reproduction et de conception des livres, ce qui lui permit une grande latitude dans son processus créatif. Après avoir feuilleté ce livre, vous voudrez tout voir de cet artiste. **THIERY PARROT** / Pantoute (Québec)

4. LA BIBLE DES SAUCES / Jérôme Ferrer, La Presse, 448 p., 34,95 \$

Si vous êtes du type sauce, vous devez ab-so-lu-ment mettre la main sur ce livre! Des milliers de sauces offertes qui semblent toutes plus savoureuses les unes que les autres! Vous avez des carottes qui passeront bientôt le cap du présentable, pourquoi ne pas essayer l'une des diverses déclinaisons offertes? Vous pensez cuisiner du veau ce soir? Trouvez la sauce qui se mariera parfaitement à cette viande! Vous faites une soirée mexicaine? Eh bien, plusieurs choix s'offrent à vous pour garnir votre table! Sauces véganes, les classiques, les mayonnaises, les trempettes, les marinades, tout y est! Un orgasme culinaire, je vous dis! Ce livre, désormais, ne quittera plus jamais ma cuisine! Bon appétit! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

5. DANS MON LIVRE À MOI : RECUEIL DE CITATIONS DES MEILLEURS CONTEURS DE LA LIGUE / Olivier Niquet, Duchesne et du rêve, 296 p., 26,95 \$

Voici enfin un livre désiré depuis longtemps: une collection des «meilleures» pires citations des commentateurs sportifs. Hilarant du début à la fin, le livre de Niquet ne se contente pas de rapporter quelques citations comiques. En effet, l'auteur y ajoute sa touche d'humour que l'on reconnaît de *La soirée est (encore) jeune* en bonifiant chaque citation d'un mot d'esprit et en incluant introduction, articles en début de chapitres et conclusion à son livre. *Dans mon livre à moi* est une lecture des plus agréables par sa vivacité ingénieuse et par l'ajout de fiches techniques de style «cartes de hockey» des plus grands spécialistes de la citation creuse dans le domaine du sport. Un classique en devenir tant pour les amateurs de sport que pour les fanatiques de lapsus douteux! **MARIE-HÉLÈNE NADEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

6. LA GRANDE HISTOIRE DE LA SCIENCE / Collectif, MultiMondes, 440 p., 49,95 \$

Vous êtes invité à un merveilleux voyage à travers l'histoire de l'univers, de la vie et de l'humanité, une aventure qui débute avec le Big Bang et se poursuit avec la naissance des étoiles et des planètes, l'apparition de la vie, des humains et de la civilisation. Un condensé de connaissances scientifiques, *La grande histoire de la science* est pourtant un ouvrage très accessible. Usant de graphiques clairs et ingénieux et d'illustrations magnifiques, il présente de manière amusante et limpide des concepts complexes tels que la formation de l'atome ou l'évolution. À chaque page, l'émerveillement est au rendez-vous. On se sent curieux, fascinés par cette histoire de la science qui mérite son titre d'histoire avec un grand «H». **GHADA BELHADJ** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

DES LECTURES POUR NOS JEUNES



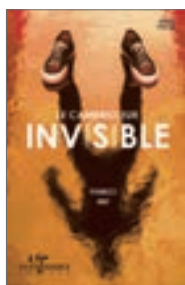
1. LA MAISON DES MERVEILLES / Brian Selznick, Scholastic, 670 p., 36,99 \$

Si vous n'avez pas encore ouvert un livre de Brian Selznick, préparez-vous à avoir le souffle coupé. Si les images prennent une importance primordiale — au point de composer plus du trois quarts du récit —, la structure narrative n'en souffre pas pour autant, bien au contraire. L'histoire — ici celle d'un orphelin qui cherche à percer le mystère des portraits d'une famille de comédiens tapissant les murs de sa nouvelle et étrange demeure — ne fait que se constituer autour de quelques pages de textes et de plusieurs pleines pages de magnifiques dessins au crayon de plomb. *Dès 8 ans.*



2. PAUL ET ANTOINETTE / Kerascoët, La Pastèque, 40 p., 21,95 \$

Dans cet album à la facture soignée — papier de qualité, épine en tissu —, on découvre qu'être frère et sœur ne veut pas nécessairement dire apprécier les mêmes choses. Si Paul le porcelet adore construire des modèles réduits, faire le ménage et s'adonner à l'art japonais des bouquets, son énergique sœur préfère sauter dans la boue, se goinfrer et attraper des insectes. Le duo d'illustrateurs derrière le nom Kerascoët offre ainsi un récit tendre où les illustrations ajoutent à la disparité des goûts, tout en démontrant comment ils peuvent coexister. *Dès 3 ans.*



3. LE CAMBRIOLEUR INVISIBLE / Jim Cornu, Joey Cornu éditeur, 210 p., 13,95 \$

En jouant avec différents phénomènes insolites documentés par Charles Fort, encyclopédiste de faits inexplicables, l'auteur Jim Cornu nous entraîne dans un roman policier où l'enquêteur de police fait face à des disparitions d'objets et un *kidnapping*, et où le suspect, ne laissant aucune empreinte ni trace, est qualifié « d'invisible ». Un roman qu'on ne peut lâcher, une visite des plus inusitées dans la ville de Barberton! *Dès 12 ans.*



4. LILIE (T. 1) : L'APPRENTIE PARFAITE / Samuel Larochelle, Druides, 240 p., 14,95 \$

L'angoisse de performance touche plus de jeunes qu'on pourrait le croire, et c'est pourquoi la série de Samuel Larochelle tombe à point. Lilie, Gaspésienne de 14 ans, est une mélomane qui souhaite percer avec son instrument qu'est la flûte traversière. Mais derrière son énergie débordante se cache une jeune femme angoissée, aux prises avec des crises de panique et de grands questionnements. Parce que l'écriture de Larochelle est d'une grande sensibilité et d'une justesse adroite, cette lecture est un cadeau. *Dès 13 ans.*



5. NOTDOG ET LE CHEVAL DE FEU / Sylvie Desrosiers et Daniel Sylvestre, La courte échelle, 144 p., 11,95 \$

Non, le chien le plus laid du village n'était pas mort! Pour le plus grand plaisir des amateurs du trio « Les inséparables », Sylvie Desrosiers nous revient avec le dix-neuvième tome de cette série, qui s'est jusqu'alors vendue à plus de 500 000 exemplaires. On retrouve le trio lors d'un été caniculaire où un concours d'agilité canine et une course de chevaux ont lieu. Comble de malheur: le cheval de John manque à l'appel... Voilà une nouvelle enquête d'ouverte! *Dès 9 ans.*



PRESSES AVENTURE

BANDES DESSINÉES et LIVRES ILLUSTRÉS

GRUPE
MODUS

PRESSES
AVENTURE

groupemodus.com

La richesse du Mexique à la portée des enfants

C'est bien connu, la littérature fait voyager. Que ce soit dans d'autres pays ou parfois même dans d'autres univers, elle nous permet de découvrir de nouvelles coutumes et d'éveiller notre imagination. Sans contredit, le Mexique est l'une de ces destinations qui regorge de beauté et d'inspiration. Ce pays a tant de choses à nous faire découvrir : pas étonnant que la littérature jeunesse ait souvent puisé dans ses richesses. À travers quelques titres, explorons certaines facettes de cette culture mexicaine.

PAR ÉMILIE BOLDUC, DE LA LIBRAIRIE LE FURETEUR (SAINT-LAMBERT)

1. À TRAVERS LE VOYAGE

Pour les petits de 3 à 5 ans, nous partons en voyage avec *Biscuit et Cassonade au Mexique* de Caroline Munger (La Bagnole). Les deux personnages amorceront leur périple sur les plages ensoleillées du Yucatán, où ils découvriront des paysages paradisiaques et où ils auront le plaisir de jouer dans la chaleur du sable. Ensuite, ils feront une expédition dans la jungle pour aboutir aux vestiges du temple maya Chichén Itzá. En plus de nous offrir des images à couper le souffle, Biscuit et Cassonade nous informent sur leurs découvertes. Après les attraits touristiques, ils visiteront les villages de la région et feront la connaissance d'une petite Mexicaine. Nos joyeuses peluches vivront au rythme du Mexique à travers son mode de vie. De la *siesta* à la *piñata*, tout sera là pour leur faire passer un séjour inoubliable. Il s'agit d'un album idéal pour se préparer à voyager au Mexique ou tout simplement pour nous faire oublier nos hivers.

2. À TRAVERS LE CONTE

Avec le livre *Le singe et l'épi d'or* (Claire Laurens, Rue du Monde), on découvre le Mexique d'une tout autre façon. Il s'agit d'un conte traditionnel portant sur l'une des richesses de ce pays : le maïs. Un jour, un singe trouvera un épi de maïs et voudra le cacher pour l'offrir à sa fiancée. Malheureusement, l'arbre qui cachait cet épi ne voudra plus le rendre à son propriétaire. Au bout de plusieurs tentatives et subterfuges, ce sera avec l'aide de l'homme que le singe récupérera son dû. Pour le remercier, le singe lui donnera un grain doré. Ainsi débutera la culture du maïs chez les paysans du Mexique. Ce conte représente l'importance de ce légume dans les coutumes du pays. Puisqu'à la fin du livre, il y a un petit carnet informatif qui nous en apprend davantage sur les traditions mexicaines, cet ouvrage convient parfaitement aux jeunes enfants et aux plus dégourdis.

3. À TRAVERS LA FÊTE

Pour les jeunes de 8 ans et plus, nous avons le cœur à la fête grâce à la bande dessinée *Fantômes* de Raina Telgemeier (Scholastic). Ce livre nous présente le *Día de los Muertos*, célébration typiquement mexicaine qui est aussi fêtée dans le sud-ouest des États-Unis. Cette tradition se célèbre le premier du mois de novembre et a pour but de fêter la mort de nos proches. Elle se distingue par son côté festif où les décorations colorées, le buffet, la musique et les costumes sont à l'honneur. Dans ce livre, on fait la rencontre de Catrina et sa famille qui emménagent sur la côte sud de la Californie. Sa jeune sœur, Maya, est atteinte de la fibrose kystique et a besoin de l'air salin pour se sentir mieux. En explorant leur nouvel environnement, les deux sœurs feront la rencontre d'un voisin qui leur racontera plein d'histoires sur des fantômes qui hantent la ville. Avec l'approche de la fête des Morts, elles auront plusieurs preuves de leurs existences. Il s'agit d'un très beau récit pour aiguïser la curiosité des lecteurs sur cette belle coutume mexicaine où les morts sont mis de l'avant pour mieux célébrer la vie.



4. À TRAVERS LE RIRE

La série « Les Dragouilles » (Maxim Cyr et Karine Gottot, Éditions Michel Quintin) est bien connue dans notre littérature jeunesse et la dernière parution, *Les bleues de Mexico*, se concentre justement sur le Mexique. Avec brio, cette série combine l'humour à la connaissance, ce qui est très apprécié chez nos jeunes lecteurs. Ce petit livre est très riche en informations, et ce, toujours en lien avec le Mexique. Il nous offre même un petit lexique de mots en espagnol. La diversité des sujets est, selon moi, l'attrait principal de ce livre. On s'éloigne des clichés pour découvrir des anecdotes cocasses et des faits divers insolites. Divertissement garanti pour petits et grands.

5. À TRAVERS L'ART

Dans l'album *Frida, c'est moi* (Édito), nous faisons la rencontre de l'une des plus grandes artistes du Mexique, Frida Kahlo. Ce livre est brillamment écrit par Sophie Faucher et illustré par l'artiste d'origine mexicaine Cara Carmina. Au fur et à mesure que nous tournons les pages, nous sommes captés par les couleurs vives et la simplicité du dessin. Peu à peu, nous nous transportons dans le quotidien de la petite Frida. En plus de lire son histoire, on en apprend beaucoup sur les coutumes de ce pays. On fera également la connaissance de son père qui était photographe, mais principalement du grand muraliste de l'époque, Diego Riviera. Finalement, on termine avec le sujet principal de cet album, Frida Kahlo. Grâce aux origines de l'illustratrice, nous pouvons ressentir l'influence de l'art mexicain dans chaque page. Même au début et à la fin du livre, on peut y retrouver des représentations de cartes de Lotto. Il s'agit d'un excellent album pour les enfants de 5 ans et plus qui ont une curiosité sans limites. D'ailleurs, pour cultiver cette curiosité, vous pouvez aussi lire le deuxième tome paru cet automne *Moi, c'est Frida Kahlo*, où l'on plonge dans la vie plus intime de la peintre mexicaine.



**UNE NOUVELLE HISTOIRE AUSSI ÉMOUVANTE QU'HILARANTE
COMME SUSIN NIELSEN EN A LE SECRET.**



Un énorme coup de cœur !

Chrystine Brouillet, Salut Bonjour

Elle peut nous faire passer du rire aux larmes en quelques secondes.

Monique Polak, Plus on est de fous, plus on lit !

Un véritable bijou ! Attention : nuit blanche garantie !

Catherine Chiasson, Librairie Bric à Brac

la courte échelle



LAURÉAT 2017

Catégorie Hors-Québec 12-17 ans

Traduction de Rachel Martinez

ENTRE PAREN- THÈSES



UN PEU DE MAGIE DANS NOS ÉCOLES ET NOS BIBLIOTHÈQUES!

Une étude menée par YouGov Omnibus dévoile, sous l’angle de leur allégeance politique, que les Américains ne sont pas chauds à l’idée que des livres mettant de l’avant la magie — on pense d’emblée à « Harry Potter » qui en est devenu le porte-étendard — reposent en bibliothèque. En effet, 41 % des républicains et 24 % des démocrates souhaitent voir les livres de ce type interdits dans les bibliothèques primaires. Parce que chez Les libraires on aime grandement cette littérature, et ce, quoiqu’en disent nos voisins américains, on profite de l’occasion pour mettre de l’avant deux romans qui font la part belle à la magie : *Les extraordinaires: Les mystères de Londinor* (Jennifer Bell, Albin Michel) et *La fille qui avait bu la lune* (Kelly Barnhill, Petit Homme). Le premier est signé par une libraire jeunesse — qui l’a écrit principalement en librairie durant ses pauses déjeuner! — et nous entraîne dans l’aventure d’un frère et d’une sœur qui se retrouvent malgré eux à Londinor, une ville magique où les plus simples objets du quotidien, ceinture ou brosse à toilette par exemple, possèdent des pouvoirs. C’est loufoque et agréable de lecture! Dans *La fille qui avait bu la lune*, on croise une sorcière qui demeure dans la forêt, un monstre des marais, un dragon nain et, surtout, une jeune fille à la veille de ses 13 ans qui possède un potentiel magique exceptionnel, qui lui permet notamment d’être liée à la lune. Deux excellents romans, qui, plutôt que d’invoquer les forces obscures chez les lecteurs comme semblent le craindre certains, leur font plutôt passer un très, très bon moment!

J JEUNESSE



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. JE NE TE VOIS PLUS / Paul Martin, Les 400 coups, 24 p., 11,95 \$

Tout à fait mignon, cet album de la collection « Carré blanc »! Il contient juste ce qu’il faut comme message pour atteindre le cœur des petits comme des grands. Une adorable petite fille vêtue d’une robe rose à fleurs revient dans chaque image constater la perte récente de ses grands-parents. Chacune des illustrations transpire d’amour: le fauteuil vide, le jardin aux mille fleurs, la cuisine sans ses gâteaux, les bottes abandonnées, le gros chandail sans vie, la guitare ou le jeu d’échecs compliqué. Des moments inoubliables revivent dans le cœur de l’enfant. Petit album magnifique qui fait un grand bien! *Dès 3 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. THE RAIN / Virginia Bergin (trad. Sidonie Van Den Dries), Bayard, 384 p., 26,95 \$

À la suite de l’arrivée d’une météorite, une bactérie extra-terrestre contamine l’eau sur Terre, la rendant mortelle pour l’homme. Une adolescente raconte son histoire. Au milieu d’un chaos morbide, elle doit sa survie à de nombreux coups de chance. Par la force des choses, des alliances improbables naissent d’un côté, mais de nombreux ennemis se créent d’un autre. Ça meurt à un rythme effréné, mais ça paraît aussi grave pour ce personnage, plus vrai que nature, que d’être privé de cellulaire ou de maquillage... De quoi surligner une des belles incohérences de notre société superficielle. Un roman catastrophe très immersif et très réaliste! *Dès 13 ans.* **LIONEL LÉVÊQUE** / De Verdun (Montréal)

3. HISTOIRES DU SOIR POUR FILLES REBELLES: 100 DESTINS DE FEMMES EXTRAORDINAIRES / Elena Favilli et Francesca Cavallo (trad. Jessica Shapiro), Guy Saint-Jean Éditeur, 212 p., 34,95 \$

Il était une fois deux femmes avec un projet. Afin de le concrétiser, elles lancèrent une campagne de socio-financement qui engendra finalement un mouvement. De cet engouement insoupçonné naquit ce livre, un vrai petit trésor! Sous forme de contes, cet album tire le portrait de 100 figures féminines de toutes les origines, sexualités, professions, religions et tranches d’âge. Chaque conte est accompagné d’une magnifique illustration, également réalisée par une femme. Astronaute, militante, sportive, reine, artiste, pirate, toutes y trouvent leur place! Il existe une héroïne ou un modèle d’inspiration, pour petites et grandes. Un bel outil de découverte sur le monde et sur la place des femmes. « Rêvez plus grand. Visez plus haut. Lutte plus fort. » *Dès 5 ans.* **LAURENCE GRENIER** / Poirier (Trois-Rivières)

4. MA TÊTE EN L’AIR / Danielle Chaperon et Josée Bisailon, Fonfon, 32 p., 19,95 \$

Avez-vous envie de voyager? De faire le tour du monde? De rire et d’avoir la tête en l’air? C’est ce que nous propose le dernier album de Danielle Chaperon et de Josée Bisailon! Coloré, musical, rythmé et rythmique, l’album nous emporte à travers différentes contrées à l’itinéraire fantasque: « J’ai perdu mon chandail qui pique dans le mât du Stade olympique, et ma chaussette pleine de trous dans la gueule du grand méchant loup ». De Montréal au Taj Mahal, de l’Écosse au Grand Canyon, l’univers de ce duo poétique arrive à nous enivrer sans prendre l’avion! Un livre qu’on peut lire à plusieurs niveaux, car il peut aussi bien servir de « cherche et trouve » que d’outil pour assouvir sa culture générale! À mettre dans toutes les mains, des petits et des grands! *Dès 3 ans.* **ANNE KICHENAPANAÏDOU** / De Verdun (Montréal)

5. LE PRINCE SAUVAGE ET LA RENARDE / Jean-Philippe Arrou-Vignod et Jean-Claude Götting, Gallimard, 44 p., 25,95 \$

Le prince Sauvage et la renarde est un conte médiéval conçu autour du thème de l’éducation humaniste, ou plus exactement d’un esprit d’harmonie entre l’humanité et la nature. En effet, le prince Sauvage est d’abord un être méprisable qui pratique la chasse pour le simple plaisir de tuer. Un jour, il se prend dans son propre collet et personne ne lui vient en aide. Les saisons passent et il reste pris. Sa seule compagnie est celle d’une renarde qui vient lui parler tous les jours. Elle lui apprend à observer la beauté de ce qui l’entoure. Dans ce livre, la découverte de soi est étroitement liée aux interactions de l’humain avec la nature. Au final, c’est la renarde qui va apprendre au prince à s’intérioriser. *Dès 9 ans.* **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. LES MARÉES / Brigitte Vaillancourt, Boréal, 200 p., 15,95 \$

Capucine n’a qu’un but: à la fin de l’été, s’installer loin de chez elle pour entamer ses études au cégep. Vivre sa vie, sans ses parents avec qui elle a peu d’affinités. Lorsqu’un secret de famille éclate, elle ne peut se satisfaire du mutisme des siens. *Les marées*, c’est la rencontre de deux sœurs qui ignoraient l’existence de l’autre: l’aînée, adoptée, a vécu avec une famille qui l’a chérie, et l’autre ne s’est jamais sentie bien avec sa mère futile et son père distant. C’est ce sentiment de profonde reconnaissance entre deux personnes, cette connexion viscérale subjuguée par la plume imagée, simple et vraie de Brigitte Vaillancourt qui transporte le lecteur par-delà cette histoire rythmée par les vagues que les personnages affrontent. *Dès 12 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)



© Véronique Brisson

ENTREVUE

Geneviève Godbout

Douceur vintage

Geneviève Godbout a grandi dans la campagne québécoise avant de voyager à travers le monde, dénichant inspiration et formation. Si elle demeure maintenant à Montréal, ses clients, eux, dépassent les frontières du Québec. Ses *fans* sont nombreux à apprécier son art délicat au crayonné reconnaissable ; si vous n'êtes pas encore tombé amoureux de ses illustrations, c'est que vous ne la connaissez pas encore...

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



Vous avez eu comme client la compagnie Walt Disney. Qu'est-ce que vous faisiez exactement pour eux ?

J'ai d'abord travaillé à Disney Consumer Products à Londres de 2007 à 2013 en tant que *character artist* pour la franchise Winnie l'Ourson. Mon travail consistait à dessiner ledit personnage et à superviser la qualité visuelle de certains produits mis en marché sur le territoire européen. J'ai aussi illustré trois albums jeunesse pour Disney Publishing en 2015, dont *Gus Loves Cinderella*.

Quel rapport entretenez-vous avec le médium/matériel avec lequel vous dessinez ?

J'aime la douceur du pastel sec et des crayons de couleur. Ça me permet à la fois d'être précise et suggestive dans mes images.

Votre univers possède toujours un petit côté vintage. Qu'est-ce qui vous attire dans ce look ?

Je pense que ça provient tout simplement de mes goûts en général. J'aime le mariage entre les styles et les époques, à mi-chemin entre nostalgie et modernité.



Qu'appréciez-vous dans le travail d'élaboration de motifs que vous faites pour les designers Nadinoo et Mrs. Pomeranz ? Portez-vous parfois ces créations ?

Ça me change de mon travail habituel, ça me détend. Et surtout, ça me permet d'allier le dessin à une autre de mes passions : la mode. En revanche, je porte très peu les vêtements avec mes motifs. Ça me donne l'impression d'être une caricature de moi-même !

Vous avez illustré, pour une maison d'édition américaine, la série des Mary Poppins. Comment avez-vous aimé mettre en images un personnage aussi iconique que Poppins ?

Mary Poppins est un des personnages préférés de mon enfance. C'est un chouette clin d'œil à la petite fille que j'étais. D'ailleurs, je termine d'illustrer un album complet pour la même maison d'édition (à paraître à l'automne 2018).

Qu'avez-vous le plus aimé illustrer dans *Rose à petits pois* (La Pastèque) ?

La liberté de faire ce que je voulais. *Rose à petits pois* est une histoire écrite sur mesure pour moi par une amie (Amélie Callot) et je ne me suis jamais autant amusée à illustrer un album ! D'ailleurs, *Rose à petits pois* était le nom de feu mon blogue.

Vous avez illustré *Tout petit toi : Le livre de ton enfance* (Parfum d'encre). Comment avez-vous trouvé cette collaboration ? Est-ce différent que de dessiner un album avec une histoire déjà écrite ?

Là aussi je me suis amusée comme une folle ! Ma collaboration avec la graphiste Julie Massy a été fluide et très créative. Les idées fusaient entre nous. C'est aussi un cadeau que je faisais à plusieurs de mes amis qui ont eu, ou attendent, des enfants prochainement.

Si vous n'étiez pas illustratrice, quel serait votre métier ?

Bonne question... Être illustratrice est un métier sur mesure pour moi, à tous les niveaux. Je peux travailler où je veux, quand je veux (même si ça demande beaucoup de discipline), je collabore sur différents projets excitants, je voyage... En fait, je ne voudrais pas faire autre chose. Pas pour le moment.

Quel est votre illustrateur favori ?

J'en ai plein ! Mais Richard Scarry est celui qui a bercé mon enfance.

À quoi ressemble, pour vous, une journée parfaite ?

Un doux réveil avec mon chat, un bon café, une journée parfaitement productive (sans l'envie de siester sans arrêt) et une soirée *vino* avec les copains.

Quels sont les plaisirs rattachés au fait d'être illustratrice pour la jeunesse ?

Le plus grand plaisir est de toucher l'imaginaire d'un enfant. Il n'y a rien de plus beau. ♦



Je lis la science... en magazines !

Par Félix Maltais

Lecteur passionné de magazines depuis les *Cœurs Vaillants*, *Hérauts* et *Spirou* de mon enfance, puis fondateur des magazines *Les Débrouillards*, *Les Explorateurs* et *Curium*, je vous propose ici des contenus extraits des éditions en cours de ces trois magazines.

Coraux à protéger, déchets à diminuer

Savez-vous que 25 % des espèces de poissons vivent dans des récifs de coraux ? Les coraux sont essentiels au maintien de la biodiversité marine. Hélas, ils meurent à un rythme inquiétant. En février, *Les Explorateurs* fait découvrir les coraux, leur rôle, leur « problème de santé » et certaines mesures mises en place afin de les protéger.

En mars, *Les Explorateurs* suit une famille qui a décidé de conserver ses déchets pendant un an... Une façon audacieuse de prendre conscience de l'omniprésence des déchets dans notre quotidien. Ce projet a permis aussi de réaliser une série d'œuvres artistiques de sensibilisation au problème des déchets domestiques. Et si vous tentiez l'expérience pendant une petite semaine... ?

Février, le mois du cœur !

Certains animaux ont des méthodes de séduction peu banales, nous dit *Les Débrouillards* de février. Le jardinier satiné mâle construit un abri de brindilles, où il étend de la purée de fruits bleus... les scorpions passent des heures à valser en se tenant par les pinces... les papillons de nuit femelles émettent des phéromones dans les airs, que les mâles détectent à 4 km de distance !

Et parlant du cœur, savez-vous qu'un cœur humain bat 3,5 milliards de fois au cours d'une vie... Mais pourquoi ce muscle ne se fatigue-t-il pas, comme tous nos autres muscles ? Parce que les cellules du cœur contiennent beaucoup plus de mitochondries que les autres muscles. Ces petites centrales énergétiques fonctionnent 24 heures sur 24 sans relâche.



À lire aussi, un mini-guide sur les parents à l'intention des pré-ados. Qu'est-ce qui se cache derrière ces attitudes parentales qu'ils critiquent à tort ou à raison ? En fait, ces réactions sont tout à fait normales face aux changements de comportement des adolescents. Bref, une belle occasion de discussion en famille !

Au Québec, environ 60 000 enfants sont touchés par les allergies alimentaires. La jeune Émilie, raconte-t-on dans *Les Débrouillards* de mars, a été désensibilisée grâce à un programme expérimental d'immunothérapie orale. 250 jeunes Montréalais commenceront bientôt un tel traitement.

Du nucléaire à la réalité virtuelle

Le nucléaire revient dans l'actualité avec la chicane États-Unis-Corée du Nord. Mais c'est dans le domaine énergétique que le nucléaire prend le plus de place. Il y a sur la planète 447 réacteurs nucléaires actifs (dont 19 au Canada), qui produisent 15 % de l'électricité mondiale. « Six ans après Fukushima, cette énergie a-t-elle un avenir ? » demande le magazine *Curium* dans son dossier de mars.

Beaucoup plus propre que les énergies fossiles, l'énergie nucléaire a cependant deux gros problèmes : la sécurité des centrales et le stockage des déchets radioactifs... pour quelques centaines de milliers d'années !

Au-delà des bombes et des centrales, de nombreuses technologies nucléaires sont utilisées avec succès... pour stériliser des insectes mâles qui détruisent les récoltes... pour mieux voir et combattre certaines maladies... pour détecter certains problèmes (micro-fissures, moisissures) d'œuvres d'art anciennes, etc.

Parlons réalité virtuelle... qui n'est pas réservée aux amateurs de jeux vidéo ! Aujourd'hui, elle aide les architectes et ingénieurs à créer des maquettes détaillées de leurs projets, fort utiles pour eux et leurs clients. On utilise aussi la réalité virtuelle pour traiter des victimes de phobies ou de stress post-traumatique, et pour distraire les patients sur la table d'opération ! Et demain, on l'utilisera dans les cours de justice, pour que les jurés visualisent la scène du crime, et plus encore. Car on développe des appareils qui stimuleront tous nos sens, pas juste l'ouïe et la vue.

Mars, le mois des magazines jeunesse !

À l'occasion du Mois des magazines jeunesse, ces trois magazines et plusieurs autres sont accessibles gratuitement à l'adresse : mmj2018.ca. Il y a également un grand concours et beaucoup d'information sur le rôle des magazines dans l'éducation des jeunes.

Je lis la science... en livres !

Sur les mêmes sujets, des lectures à découvrir chez vos libraires indépendants

Sur les coraux



Sur zéro déchet



Sur les allergies alimentaires





© Martine Doyon

ENTREVUE

Véronique Drouin

Nature: écrivaine

De conceptrice de jouets à auteure hautement appréciée pour la jeunesse, Véronique Drouin trouve à se démarquer à chaque nouvelle parution. Petit tour guidé dans l'univers de cette lauréate du prix du Gouverneur général.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

La thématique du suicide n'en est pas une facile. Qu'est-ce qui vous a poussée à aborder ce sujet dans *L'importance de Mathilde Poisson*? Est-ce que vous vous êtes censurée à certains moments pour ne pas heurter vos lecteurs ou, au contraire, vous avez voulu tout dire?

En écrivant ce roman, je ne souhaitais pas créer une histoire lourde et défaitiste, car honnêtement, qui a le goût de lire sur le suicide? Le but était plutôt d'entamer une réflexion sur le deuil, sur la mort, mais aussi sur la vie! Et je ne me suis réfrénée à aucun moment. C'est un sujet grave et pertinent qui mérite qu'on l'aborde de front en explorant ce qui peut pousser quelqu'un à poser un tel geste. Ça ne m'a pas empêchée d'ajouter des touches d'humour, car c'est, à mon sens, ce qui nous permet d'avancer dans la vie et de surmonter les épreuves.

Parlez-nous de Mot, ce personnage étrange qui fait irruption pile au bon moment dans ce roman. A-t-il été difficile de le rendre crédible, de lui donner vie?

Mot m'est apparu dès le début, déjà bien défini avec sa personnalité très singulière. Puisque je l'ai créé comme une sorte d'allégorie — je ne dirai pas de quoi pour éviter de vendre le punch! —, je n'ai fait que déterminer les caractéristiques de ce que je percevais dans cette métaphore: à la fois arrogant et empathique, philosophe et fanfaron. Ce personnage a d'ailleurs été délicieux à écrire, puisqu'il affirme sans aucun filtre des vérités difficiles à admettre. Je dirais même que je me suis attachée à lui avant de l'offrir aux lecteurs.

Vous avez remporté le prix du Gouverneur général (jeunesse — texte) pour *L'importance de Mathilde Poisson*. En quoi cette récompense est-elle significative pour vous?

C'est énorme! Et j'avoue que c'est la plus grande surprise de ma vie! Lorsque les auteurs écrivent, ils sont seuls derrière leurs écrans et doutent constamment de leur travail, car il est malheureusement rare que nous ayons les impressions de nos lecteurs ou même des critiques. Après seize romans publiés, une telle reconnaissance est non seulement motivante, mais elle justifie en quelque sorte les efforts que je mets dans mon travail, jour après jour. Car aujourd'hui, se démarquer dans le domaine littéraire est plus difficile que jamais.

Dans votre plus récent roman, *Cassandra Mittens et la touche divine* (Québec Amérique), vous délaissez l'époque contemporaine pour vous plonger dans le XIX^e siècle. Quels ont été les défis d'écriture liés à ce choix de contexte?

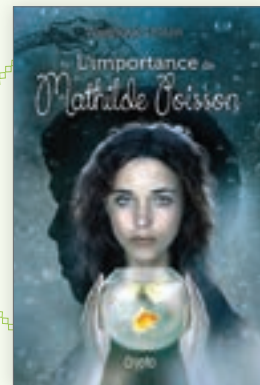
Assurément, la recherche. Je souhaitais plonger le lecteur dans un Montréal de l'époque victorienne qui se rapprochait le plus possible de la réalité, ainsi j'ai dû fouiller pour trouver de l'information et parfois aller sur place afin de faire des vérifications. Et comme ce sont des faits, il n'y a pas de place à l'erreur! Enfin, c'est un travail de détective que j'apprécie beaucoup, peu importe l'univers du roman. Car même si l'histoire se déroule dans un monde fantastique, il est primordial pour moi que tout se tienne et que les renseignements que je donne soient justes.

À tout coup, dans vos romans, vous mettez en scène des personnages féminins forts, qui découvrent en eux leurs véritables richesses. Est-ce réfléchi ou est-ce par réflexe?

Les deux à la fois. Je suis entourée de femmes fortes qui n'ont jamais eu peur de dire ce qu'elles pensaient, alors c'est tout naturel pour moi. D'ailleurs, je suis toujours surprise quand on m'interroge à propos de mes personnages féminins forts; on ne poserait jamais la question à un homme qui présente des personnages masculins forts. Ça prouve, sans doute, qu'il y a encore de gros problèmes d'équité dans la littérature... même si nous sommes en 2018. Les femmes méritent mieux que d'être des copines de service ou des fiancées éplorées; elles peuvent être fières, indépendantes, méchantes... Et je ne mets jamais en scène ces femmes fortes au détriment des hommes, car mes personnages masculins sont toujours très solides, à l'image des hommes qui m'entourent dans la réalité.

Vous êtes bachelière en design industriel et vous avez été conceptrice de jouets. Qu'est-ce qui vous a poussée à vous tourner vers l'écriture?

L'écriture a été ma grande passion d'adolescence. J'ai commencé à écrire mes premières histoires à 14 ans et elles ont toujours continué de germer dans ma tête. Mais comme j'avais plusieurs intérêts, j'ai choisi de faire un cours à



L'IMPORTANCE DE MATHILDE POISSON

Véronique Drouin

Bayard Canada
192 p. | 15,95\$



CASSANDRA MITTENS ET LA TOUCHE DIVINE

Véronique Drouin

Québec Amérique
600 p. | 22,95\$

l'université où les perspectives d'emploi étaient meilleures. Par contre, comme l'affirme le dicton: «Chassez le naturel et il revient au galop!» Lorsque je suis arrivée sur le marché du travail, mes tâches étaient très répétitives et m'ennuyaient beaucoup. J'ai donc voulu me diversifier et j'ai commencé en illustrant quelques romans jeunesse. Puis, j'ai décidé d'effectuer le grand saut vers la rédaction de romans et j'ai redécouvert ma passion.

Vous écrivez chez différents éditeurs — pratique qu'on retrouve assez fréquemment chez les auteurs jeunesse, contrairement aux auteurs pour adultes. Y a-t-il une raison particulière à cela?

Ce n'est pas toujours par choix, mais les éditeurs ont souvent des collections qui correspondent à différentes tranches d'âges. Comme j'écris au gré de mon inspiration et non toujours pour un même public, je propose mes projets selon ce qui peut leur convenir. Parfois, certains manuscrits arrivent au mauvais moment ou encore ils portent un thème trop ressemblant à un autre roman de la maison d'édition, alors il me faut voir ailleurs s'il y a de l'intérêt. Même après seize romans, je vis encore de l'incertitude à chaque envoi et je redoute les refus. Mais ça fait partie du métier...

Vous avez, par le passé, écrit sous pseudonyme, notamment la série pour adultes «Amblystome». Pourquoi avoir fait le grand saut et avoir choisi de dévoiler le tout en cours de série?

Comme «Amblystome» était très différent de ce que j'avais écrit auparavant, je ne voulais pas qu'on l'associe à ce que j'avais fait dans la littérature jeunesse. Le public était complètement différent. Je dirais aussi qu'en tant que femme, ce n'est pas facile d'avoir de la crédibilité dans la science-fiction, malgré toutes les recherches qu'on s'impose pour concevoir une histoire étoffée. Mais au troisième tome, je jugeais qu'il était temps que je me dévoile. Je compte d'ailleurs conserver mon pseudonyme lorsque je récidiverai dans la science-fiction pour adultes, car j'ai encore beaucoup d'histoires de ce genre en tête! ♦

ENTREVUE

Robert Davidts

De la logique dans le farfelu

« En résumé : la soupe aux croûtes fait-elle grandir ? Peut-être. » Voilà l’unique note qui accompagnait le manuscrit de plus de mille pages de Robert Davidts, déposé chez Soulières éditeur. Aussi succincte qu’elle soit, cette note a su convaincre l’éditeur de publier ce magistral roman qu’est *Molécule et le fil des événements*, une œuvre fantaisiste qui partage des affinités avec l’univers de Roald Dahl et qui raconte la grande épopée de Molécule, une jeune fille de taille minuscule, dans un royaume magique loin d’être rose.

◇◇

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

◇◇

Au bout du fil, Robert Davidts a un ton posé, un phrasé appuyé, mais on sent ses idées en ébullition, on sent son plaisir à jouer avec les mots, son amour profond de la littérature, la vraie. Robert Davidts a mis plus de dix ans à écrire ce roman, véritable lieu d’amusement pour tout amateur de *puzzles* comme il l’est lui-même, plus de dix ans à peaufiner ses jeux de mots, à créer des personnages plus originaux les uns que les autres, à détourner les expressions pour les rendre encore plus farfelues. Dix ans à créer Sainte-Égrégore, un univers inventé de toutes pièces où un labyrinthe est construit sur des plaques qui bougent en permanence, où des êtres qui ressemblent à des champignons peuplent les forêts, où les cages s’ouvrent grâce à la connaissance de la musique, où la faune et la flore sont d’une créativité rarement égalée, où le temps est calculé, subjectivement, en fonction de son importance...

Cap sur le rocambolesque

L’unique élément réel du récit, nous confirme Davidts, lui a été inspiré par son beau-père, lequel plaçait un filet à provisions sous la table afin d’y coucher — comme dans un hamac — sa fille qui adorait écouter les adultes discuter, avant de s’endormir au son de leur voix. Cette scène, on la retrouve au début du roman, alors que Molécule est prise au piège entre les pattes d’une cigogne, à près de 50 mètres d’altitude (oui, on vous avait dit qu’elle était petite!). Suspendue dans le ciel, Molécule repense à cette étrange conversation entendue alors qu’elle était dans le filet à provisions, une discussion où sa tante parlait d’un village de magiciens entièrement disparu et de soupe faite à partir d’oreilles de dragons. Mais ce que Molécule ne sait pas, c’est qu’elle vole justement en direction de ce royaume au nom de Sainte-Égrégore...

Dès lors, le lecteur plonge dans la foisonnante imagination de Robert Davidts, qui déploie un univers totalement crédible même si extrêmement farfelu, peuplé d’une flottée de personnages, magiques ou non. « *Le magicien d’Oz*, *Alice au pays des merveilles*... Chaque époque a connu son livre fantaisiste culte. Et c’est vraiment sans prétention, que par plaisir, mais je me suis dit : “Pourquoi ne pas essayer d’écrire celui de notre époque ?” », explique monsieur Davidts. Tout comme ces deux classiques, *Molécule et le fil des événements* plaira autant aux jeunes qu’aux adultes, en plus d’adopter un riche vocabulaire. « Je n’ai pas écrit dans le but d’être publié, mais dans le but de me faire plaisir, explique l’auteur. J’ai écrit sans me restreindre et sans me préoccuper du niveau de vocabulaire ni du public cible. Je suis un très grand lecteur qui aime les gros livres bien écrits. Je me disais : “Mais pourquoi faut-il toujours que les ouvrages jeunesse soient des plaquettes de 40 ou 60 pages ? Moi, je veux écrire un grand livre”. » À 12 ans, lui, il lisait déjà *Les misérables*, qu’il avait adoré. Par la suite, les Queneau et Perec ont trouvé place sur sa table de chevet (s’en étonne-t-on, avec tous les jeux de mots qu’on trouve dans son ouvrage ?), tout autant qu’Arturo Pérez-Reverte, dont il admire l’érudition et la qualité de l’écriture, de même que le sens du feuilleton — trois qualités que Davidts possède maintenant. Et que le lecteur soit un adulte ou un enfant, assurément, la seule clé pour apprécier cette lecture réside dans l’acceptation de la proposition : si on se met à croire à Sainte-Égrégore, le voyage promet d’être fabuleux.



MOLÉCULE ET LE FIL DES ÉVÉNEMENTS

Robert Davidts

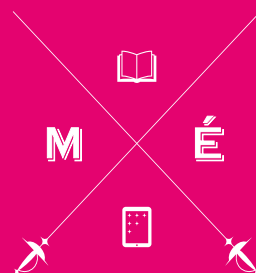
Soulières éditeur

606 p. | 34,95\$

Logique, descriptions et... dragons

Il s'agit d'un roman fantaisiste, mais cela ne signifie en rien qu'aucune logique ne sous-tend le récit. « Il faut que ce soit crédible », maintient l'auteur, avant d'ajouter que l'avantage avec le roman fantaisiste réside notamment dans le fait qu'on peut greffer au récit des éléments qui rendront nos idées possibles. Afin de ne pas perdre son lecteur, Robert Davidts intègre à son roman des encadrés qui définissent les termes inventés et les réalités exposées. « Je suis un auteur qui aime beaucoup les descriptions. L'idée des entrées explicatives m'est venue de Bernard Werber et de son *Encyclopédie du savoir relatif et absolu* qui m'avait totalement fasciné. En plus, ça permet de créer des pauses dans le récit. » C'est ainsi qu'on retrouve, par exemple, une entrée qui explique ce qu'est un Mirmidon (« *Certains pensent qu'il s'agit de vieux magiciens rabougris et aigris qui, n'ayant pas réussi dans la profession, se seraient ratatinés sur eux-mêmes pour devenir de petits êtres bossus et méchants utilisant leur art pour nuire à ceux qui croisent leur chemin* ») et une autre, notamment, qui explique ce qu'est le fameux « cruston » (« *En chatouillant le gras du cervelet, la sopa crosta oblige celui-ci à activer le cruston d'un individu qui est alors à même de le cerner et de le débusquer. Chaque cruston est évidemment différent pour tous et dépend du théorème de Delaporte qui s'énonce comme suit : il est impossible de décrire un cruston par un autre cruston. Ce qui signifie qu'il n'existe aucun cruston permettant de connaître la nature du cruston d'un autre. En d'autres termes, il faut pour "découvrir" son cruston, manger de la sopa crosta* »).

Nous y voilà encore, à nouveau confrontés à cette « soupe aux croûtes » — sopa crosta — dont faisait mention la note qui accompagnait le manuscrit de Davidts. Si l'on se fie au dicton qui dit que manger ses croûtes fait grandir, Molécule en aurait un très grand bol à avaler. L'auteur nous fait savoir que l'idée de cette soupe lui est venue de cette maxime tirée de l'époque de son grand-père (« qui avait d'ailleurs des moustaches en guidon de vélo », nous précise-t-il avec toujours autant d'humour) et que, bien entendu, « il y a un lien avec Molécule, qui souhaite grandir ». Mais la recette, pour réaliser cette fameuse soupe si importante pour tout le Royaume de Sainte-Égrégore, nécessite des ingrédients bien spéciaux — d'où sa rareté —, dont les oreilles de dragons, race disparue... Quoique Molécule aura la chance — ou la malchance? — d'en croiser un sur sa route... Mais il ne s'agit là que du début de son aventure, qu'on vous invite évidemment à découvrir. ♦



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

50 ans

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

✿ DEPUIS 1967 ✿



Service personnalisé
aux institutions et entreprises

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401

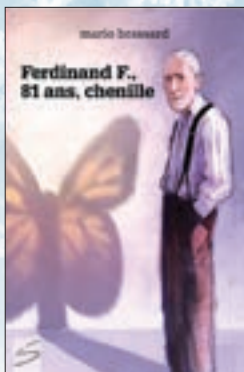


maisondeleducation.com
librairie@maisondeleducation.com
leslibraires.ca

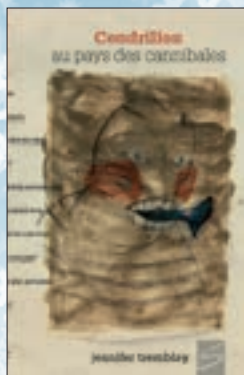
Flocons d'hiver

DANS LA COLLECTION GRAFFITI
POUR LES 12 ANS ET PLUS

**FERDINAND F.,
81 ANS, CHENILLE**
DE MARIO BRASSARD
136 PAGES / 12,95 \$
PARUTION :
15 MARS 2018



**CHRONIQUES DE
L'APRÈS-TERRE**
DE JACQUES LAZURE
388 PAGES / 16,95 \$
PARUTION :
15 FÉVRIER 2018



**CENDRILLON
AU PAYS DES
CANNIBALES**
(POÉSIE)
DE JENNIFER
TREMBLAY

96 PAGES / 9,95 \$
PARUTION :
15 FÉVRIER 2018

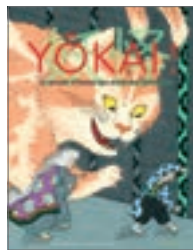


**CHARLES
ET LE ROYAUME
MAUDIT**
DE JEAN-PHILIPPE
VEILLEUX
264 PAGES / 14,95 \$
PARUTION :
15 FÉVRIER 2018

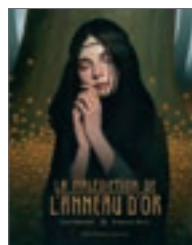
JEUNESSE



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LA TRILOGIE DE LA POUSSIÈRE (T. 1) : LA BELLE SAUVAGE / Philip Pullman (trad. Jean Esch), Gallimard, 530 p., 34,95 \$

Nous retrouvons l'univers profond et détaillé de Philip Pullman dans le premier tome d'une nouvelle trilogie. Celui-ci prend place bien avant *À la croisée des mondes*, Lyra n'étant qu'un bébé. Toujours au cœur de l'histoire, elle n'en est toutefois pas l'actrice principale. Deux nouveaux jeunes personnages, Malcom et Alice, affronteront des antagonistes aux ambitions lugubres. Malgré eux, ils devront se débrouiller pour protéger le poupon à bord d'un canoë lors d'une inondation diluvienne. Une histoire de courage et de moralité plongée dans un imaginaire fascinant. Un livre pour s'évader et éveiller le héros insoupçonné en chacun de nous. (Il n'est pas nécessaire d'avoir lu le reste de l'œuvre de Pullman pour pouvoir apprécier cette nouvelle addition.) *Dès 13 ans.* **LAURENCE GRENIER** / Poirier (Trois-Rivières)

2. YÔKAI ! LE MONDE ÉTRANGE DES MONSTRES JAPONAIS / Fleur Daugey et Sandrine Thommen, Actes Sud, 52 p., 29,95 \$

Qu'est-ce qu'un Yôkai ? Au Japon, on appelle ainsi les créatures étranges et les phénomènes surnaturels. Depuis des siècles, les Japonais se plaisent à imaginer ces fantômes farceurs qui aiment se jouer des enfants ou des voyageurs imprudents. *Yôkai !* présente une sélection de ces histoires étranges, ces légendes parfois effrayantes, mais toujours amusantes de bonzes à grosse tête, de parapluies vivants et de chats fantômes qui peuplent l'imaginaire des habitants du pays du soleil levant. Les illustrations originales de Sandrine Thommen et l'écriture drôle et rafraîchissante de Fleur Daugey en font un ouvrage aussi délicieux que mémorable. *Dès 9 ans.* **GHADA BELHADJ** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. LA MALÉDICTION DE L'ANNEAU D'OR / Frédéric Bernard et François Roca, Albin Michel, 44 p., 29,95 \$

Fred Bernard et François Rocca récidivent. L'incontournable duo vous invite à replonger dans l'univers fantastique d'*Anyra et Tigre blanc*, paru en 2015, avec son tout dernier album : *La malédiction de l'anneau d'or*. Laissez Jack le Corbac vous raconter comment il devint l'inséparable compagnon de deux jeunes orphelines, Cornélia et Virginia, et comment leur histoire s'entremêla à celle d'Anyra, l'éventuelle reine d'un royaume lointain. Le ton, parfois un peu violent, mais jamais gratuit, est toujours juste et rappelle ces histoires qui nous viennent d'une autre époque ; celle des contes et des légendes. Et comme certaines de ces histoires, bien qu'elles soient abordées avec un brin de naïveté, il n'est pas ici question d'enfantillages ni de badinage. *Dès 6 ans.* **THIERY PARROT** / Pantoute (Québec)

4. LA DÉCLARATION / Michaël Escoffier et Stéphane Sénégas, Kaléidoscope, 28 p., 23,95 \$

La déclaration raconte avec lucidité le rapport tourmenté et ambigu que nous entretenons avec les animaux. Ici, les animaux observent les humains, étudient leurs comportements. Peu à peu, ceux-ci s'immiscent dans la société sans que personne en relève l'incongruité. Un jour, les animaux prennent le pouvoir. Éberlués devant tant d'audace, les hommes et les femmes sont contraints de discuter. Avec en prime la Déclaration universelle des droits de l'animal, Michaël Escoffier offre une fable à la chute percutante, nécessaire et pertinente. En peu de mots, grâce à des illustrations éloquentes, petits et grands parviendront à saisir les enjeux de cet album qui suscite la réflexion. Une invitation à la discussion et une initiation aux débats. *Dès 7 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. L'OURS POLAIRE / Jenni Desmond (trad. Ilona Meyer), Des Éléphants, 48 p., 26,95 \$

Cet album jeunesse est une belle mise en abyme, puisque c'est une enfant qui nous plonge dans la lecture du livre *L'ours polaire*. Ce documentaire nous est raconté comme une histoire. Les images sont d'une beauté glaciale pour le plaisir des yeux. Ce monde froid nous attire. Tout semble tranquille. Comme si le temps était figé. Nous accompagnons la jeune fille à la découverte de l'ours polaire. Elle y voit le mode de vie de ce géant blanc, sa vie, ses habitudes. Dès les premières pages, nous apprenons que c'est un animal en voie de disparition. La menace la plus imminente est le réchauffement climatique. Cet ouvrage montre aux enfants que notre implication environnementale peut encore changer la donne. *Dès 6 ans.* **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. PRINCES ET PRINCESSES DE LÉGENDE / Camille Von Rosenschild et Xavière Devos, La Martinière, 48 p., 29,95 \$

Les livres sur les princes et les princesses abondent. Pourtant, *Princes et princesses de légende* réussit à sortir du lot. Magnifiquement illustré par Xavière Devos, dont les dessins sont si détaillés et délicats qu'on s' imagine pouvoir en toucher la texture, cet ouvrage est un recueil de contes provenant d'un peu partout dans le monde. On y rencontre des personnages familiers tels que Raiponce ou Énée, mais aussi d'autres moins connus en Occident comme le prince Hwanung de Corée, le prince Amadou du Mali, ou Rama, le héros indien. Leurs histoires sont surprenantes et mystérieuses, toujours emplies de poésie et de beauté, grâce à la belle plume de Camille Von Rosenschild. Un hymne à l'amour qui ravira les cœurs romantiques de tous âges. *Dès 6 ans.* **GHADA BELHADJ** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



**SOULIÈRES
ÉDITEUR**

www.soulieresediteur.com

ILLUSTRATION : CARL PELLETIER

**CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE**

SUIVRE LA VAGUE

John Green a été précurseur de ce qu'on a appelé la « sick lit » avec *Nos étoiles contraires*, mais en 2017 il s'est inscrit dans la vague déjà bien présente des romans portant sur les troubles mentaux avec *Des tortues à l'infini*. Cette saison, des auteurs québécois s'inscrivent à leur tour dans différentes vagues... ou refusent de s'intégrer à une mode, préférant rester hors du temps.

Chez Hurtubise, Sophie Labelle est complètement dans la vague avec *Ciel*, un récit dont l'héroïne est transgenre. Après le déferlement du printemps passé, avec pas moins de six titres sur le sujet, on assiste à l'arrivée de titres qui parlent du même thème, mais qui sont plus pointus. Ici, Sophie Labelle, auteure de la BD *Assignée garçon*, a créé un récit autour de l'arrivée au secondaire de Ciel, qui ne se définit ni comme fille ni comme garçon. Ce qui frappe, c'est la grande liberté avec laquelle les jeunes héros de ce roman parlent de leur orientation sexuelle, même en sixième année, et la variété des identités présentées. Certains font face à des préjugés, mais la culture représentée reste ouverte et passe, comme dans notre monde actuel, par tous les canaux, YouTube compris.

Abordant aussi un thème d'actualité, soit la diffusion de photos intimes — et le harcèlement qui en découle — sur Internet, Martine Latulippe revient en force à la littérature pour adolescents chez Québec Amérique avec *Trahie*. L'histoire est assez classique : une adolescente qui tombe amoureuse et qui, pour faire plaisir à celui qu'elle aime, ose envoyer une photo d'elle dénudée. Bien entendu, cela tourne mal, mais c'est la structure ici qui fait tout, instillant un rythme et un suspense à l'ensemble. L'auteure garde aussi sa fluidité caractéristique dans l'écriture, faisant le pari d'une langue jolie, loin du parler « ado », ce qui n'entache toutefois pas la crédibilité des personnages. On aime beaucoup la fin, ouverte, surprenante, qui invite à la réflexion.

Après avoir créé un ovni avec sa trilogie *Eux, Nous et Lui*, Patrick Isabelle s'inscrit quant à lui dans une vague qui prend de l'ampleur avec un roman d'horreur pour adolescents. Alors que ces derniers se tournent vers des classiques adultes pour nourrir leur soif de frissons, les maisons d'édition commencent à leur en offrir en jeunesse. Les Z'ailées le font depuis un moment déjà, mais ils ne sont désormais plus seuls. Dominique et compagnie a réédité les classiques de R.L. Stine (les « Chair de poule ») l'an dernier et, cet hiver, Les Malins ont décidé de démarrer une nouvelle série dans ce genre, « Anna Caritas », signée Patrick Isabelle. Ancrant son récit dans un village qui rappelle ceux des contes de Fred Pellerin avec son cancanage, l'auteur

Bien que chacun écrive à partir de son propre imaginaire, avec ses propres préférences, on ne peut nier qu'il y a des vagues de fond en littérature, autant en jeunesse qu'en celle dite pour adultes, des courants créés par des livres précurseurs suivis de récits liés aux premiers par le thème ou encore nés de l'intérêt de lecteurs et du flair des maisons d'édition. Faut-il suivre la vague ou la créer ?

construit son intrigue à partir d'une soirée qui dérape lorsqu'un jeu de Ouija est sorti par des adolescents en manque de sensations fortes. Si plusieurs des jeunes présents rigolent au départ, ils ne s'attendent pas au déferlement de forces occultes qui se produira lorsque le cercle de protection sera brisé... et le lecteur non plus. Plongeant à la fois dans le paranormal et dans des situations, des émotions, dans lesquelles les lecteurs se reconnaîtront, ce récit est parfait pour une nuit blanche entrecoupée de frissons!

Chez Leméac, on fait rarement dans les modes littéraires et leur unique titre pour adolescents de la rentrée hivernale est donc encore dans un monde à part. Un an après *Souffler dans la cassette*, Jonathan Bécotte revient dans le même style avec *Maman veut partir*, une œuvre qui, plutôt que d'être une ode à la jeunesse, est un album de souvenirs dont la figure principale est la mère. Si la poésie est plus du quotidien au départ, rappelant celle de Walt Whitman — des petits instantanés, des moments marquants de l'enfance —, les images deviennent plus fortes quand « Maman veut partir ». Il y a le divorce d'abord, la maladie ensuite, et plus on quitte les jours heureux pour le drame, plus les mots de Jonathan Bécotte tissent des métaphores, créent des émotions. Lu dans un seul souffle, ce roman poétique se termine difficilement sans quelques larmes. « Je défends mes souvenirs de toi/Contre l'armée de l'oubli », dit le narrateur. Et on a l'impression que c'est bien le but de ce livre : ancrer les souvenirs pour les garder longtemps, ce qui fait écho à nos propres souvenirs, nos propres pertes.

Soulières éditeur offre aussi une pépite hors du temps cet hiver avec *Molécule et le fil des événements*, un roman pour le moins foisonnant qui fait appel à l'imaginaire et à la mémoire de son lecteur. Robert Davidts multiplie les jeux de mots, les clins d'œil, inventant de multiples nouvelles sociétés et réalités diverses au fil des rencontres de Molécule dans ce monde étrange où elle a basculé, un peu à la manière d'Alice au pays des merveilles. Destabilisant, rempli de complots, de rebondissements, d'envies personnelles et de définitions (pour qu'on puisse suivre!), avec une héroïne sympathique qui cherche la porte de retour vers le monde réel, ce roman nécessite une attention soutenue, mais offre aussi un voyage d'une grande originalité.

Être dans la vague ou tenter d'en créer une nouvelle? De quelle couleur sera la mer de la littérature jeunesse en 2018? Attendons de voir les courants de fond! ♦



/
Enseignante de français au
secondaire devenue auteure
en didactique, formatrice
et conférencière, Sophie
Gagnon-Roberge est
la créatrice et rédactrice
en chef de SophieLit.ca.
/





Une nuit, Alice rêve de l'homme idéal.

Et la nuit suivante, et encore les autres nuits.

Bientôt, elle prendra son **rêve** pour la **réalité**...



MIKAËL ARCHAMBAULT



www.editionshurtubise.com



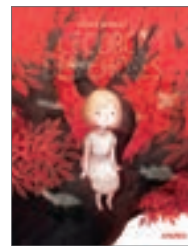
1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA FORÊT MILLÉNAIRE / Jirô Taniguchi (trad. Corinne Quentin), Rue de Sèvres, 72 p., 32,95 \$

Jeune citadin parti vivre chez ses grands-parents, Wataru y fait l'apprentissage de la vie à la campagne, bien loin de son Tokyo natal. La proximité d'une immense forêt encore sauvage et de ses mystérieux habitants semble éveiller en lui des facultés insoupçonnées... Disparu en février dernier, Jirô Taniguchi nous laisse en guise de testament cette œuvre hélas inachevée, complétée pour l'occasion d'un cahier sur son contexte éditorial particulier. On y retrouve avec plaisir les préoccupations humanistes et écologiques de celui qui aura largement contribué à faire connaître le manga aux lecteurs occidentaux. L'occasion aussi de se replonger avec plaisir dans une œuvre d'une variété et d'une poésie peu communes. **ADAM LEHMANN** / Pantoute (Québec)

2. JE NE SUIS PAS D'ICI / Yunbo, Warum, 146 p., 29,95 \$

Yunbo, Coréenne du Sud, nous raconte son expérience en France. Hormis le choc culturel, ce sont les clichés qui tombent. Cette BD autobiographique est une réussite. Elle restaure à merveille ce que peut traverser un immigrant aussi bien dans son dessin que dans son histoire. Nous avons beau nous préparer, apprendre la langue, l'histoire du pays, rien ne nous prépare à la réalité d'une culture. Il n'y a pas non plus de mode d'emploi pour réussir son intégration et nos compatriotes ne sont pas toujours les meilleurs alliés. S'ensuit une multitude de questions et de doutes sur les raisons d'un tel voyage. Au final, entreprendre cette aventure, c'est accepter son déracinement et partir en quête de soi. Ce premier roman graphique est un délice. **MARIE VAYSSETTE** / De Verdun (Montréal)

3. PAROLES D'HONNEUR / Leïla Slimani et Laetitia Coryn, Les Arènes, 106 p., 34,95 \$

En 2014, est paru *Dans le jardin de l'ogre*, un roman sur une nymphomane. Lors de la tournée promotionnelle pour ce roman, l'auteure, Leïla Slimani, a reçu les confidences de plusieurs Marocaines, au point où elle a poussé sa recherche et écrit *Sexe et mensonges : La vie sexuelle au Maroc*. Cet essai est devenu une bande dessinée, *Paroles d'honneur*. Dans ce pays du Maghreb, les relations intimes sont interdites en dehors des liens du mariage, mais la réalité est toute autre. L'auteure a rencontré des êtres qui refusent cette obligation des noces, des prostituées, une lesbienne (un grand tabou). En dépeignant leur réalité, elle dénonce l'hypocrisie d'une société et invite les femmes à être plus qu'un bijou et à vivre leur vie et leurs désirs comme elles le souhaitent. Et les hommes aussi. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

4. L'ÉCORCE DES CHOSES / Cécile Bidault, Warum, 96 p., 31,95 \$

Étendue sur le plancher du grenier, au milieu des fleurs qui poussent autour d'elle, la fillette, sourde, ne peut entendre la musique diffusée à la radio, mais ses vibrations la bercent et l'emportent vers un autre univers. *L'écorce des choses*, une bande dessinée emplie de douceur et de sensibilité, raconte l'histoire d'une petite fille qui tente de découvrir le monde et de se faire comprendre malgré son handicap, n'ayant pas la possibilité d'apprendre le langage des signes. Au fil des saisons, elle se lie d'amitié avec un jeune garçon vivant près de chez elle et trouve refuge auprès d'un grand arbre. Une histoire simple, sans paroles — ou presque —, mais porteuse d'une incroyable dose de beauté et d'amour. *Dès 8 ans.* **LAURA DOYLE PÉAN** / Pantoute (Québec)

5. L'ESPRIT DE LEWIS (T. 1) / Bertrand Santini et Lionel Richerand, Soleil, 70 p., 27,95 \$

L'histoire de cette bande dessinée se déroule dans une ambiance ténébreuse. Les dessins ont une élégance poétique teintée d'une mélancolie sublime. La mort s'infiltre par tous les recoins. La mère de Lewis vient de mourir et lui lègue tous ses biens. Il décide de ne garder que la propriété dans laquelle il a passé son enfance, un domaine gothique rempli d'animaux empaillés. Il aimerait devenir écrivain et s'exile dans ce manoir pour écrire un roman. Mais l'inspiration lui manque. Il fait la rencontre du fantôme de Sarah, qui hante la demeure et ne se souvient pas de ce qui lui est arrivé de son vivant. Les deux âmes perdues se lancent alors dans une romance lugubre qui ne mène à rien de bon. Le sujet est spectral à souhait ! **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. BETTY BOOB / Véronique Cazot et Julie Rocheleau, Casterman, 180 p., 36,95 \$

Ce fut pour moi une belle surprise de découvrir cette bande dessinée. Avec cette couverture éclatée où des oiseaux sortent d'un sein du personnage, je ne savais pas où cette histoire allait me mener. Grâce aux dessins de la Montréalaise Julie Rocheleau, Véronique Cazot a su nous livrer un récit très touchant. On y retrouve Betty qui, du jour au lendemain, perd un de ses seins, son conjoint et son emploi à cause d'un cancer. Par des moyens les plus surprenants, elle se construira une nouvelle identité où tout lui sera possible. Cette présence d'images très burlesques allège le sujet principal qu'est le deuil d'une partie de notre corps. L'absence quasi totale du texte nous plonge davantage dans l'émotion du personnage plutôt que dans son contexte. Très belle découverte qui saura nous mettre le sourire aux lèvres. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



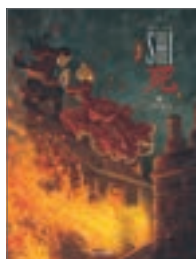
7



8



9



10



11



12

7. EXTASES / Jean-Louis Tripp, Casterman, 268 p., 32,95 \$

Dans ce premier tome relatant sa vie sexuelle, Jean-Louis Tripp nous raconte ses premiers émois, ses questionnements, ses expériences. Cette BD, qui pourrait être une simple bande dessinée érotique de plus, est plutôt une véritable biographie de l'intime. Tripp ne censure ni ses dessins ni sa pensée. D'un côté, les illustrations sont explicites, elles représentent ce qu'elles doivent montrer. Mais c'est sa tête qui est intéressante, il permet de mieux comprendre ce qui se passe entre les deux oreilles d'un adolescent ou d'un jeune homme et c'est ce qui rend cet album exceptionnel. En se confiant ainsi, il nous présente une sexualité qui peut sembler débridée, mais qui devient totalement saine tant elle est assumée et consentante.

MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS / Vaugois (Québec)

8. CES JOURS QUI DISPARAISSENT / Timothé Le Boucher, Glénat, 192 p., 36,95 \$

Le jeune Lubin a foi en l'avenir qu'il a devant lui, au succès potentiel du spectacle qu'il monte avec ses amis. Or, du jour au lendemain, sa vie est bouleversée: il découvre qu'une journée sur deux, ce qu'il croit être une autre personne prend possession de son corps. Grâce à une webcam, il entame un dialogue avec cet autre, si différent de lui, qui l'habite... de plus en plus. À la fois *thriller* psychologique et récit fantastique, le roman graphique de Le Boucher explore des questions fascinantes sur l'identité, notre lien avec la réalité. Le Boucher examine également notre obsession reliée au temps, ce temps qui semble nous glisser si facilement entre les mains. Mené avec un art consommé du suspense, *Ces jours qui disparaissent* est de ces livres que l'on dévore d'une traite. Addictif! **JÉRÔME VERMETTE** / La Liberté (Québec)

9. MOI AUSSI JE VOULAIS L'EMPORTER / Julie Delporte, Pow Pow, 252 p., 34,95 \$

Julie Delporte se rend à Helsinki dans le but de faire un livre biographique sur Tove Jansson, la créatrice des Moomins. Chamboulée par une récente séparation, mais surtout terrorisée de s'attaquer au portrait d'une artiste admirée, l'auteure se retrouve dans une impasse. Ce sera, pour elle, le point de départ d'une réflexion intime et profonde mais aussi particulièrement pertinente sur ce que cela veut dire d'être femme dans un monde où, dès toute petite, on nous apprend que, peu importe le nombre, le masculin l'emportera toujours sur le féminin. Crayonné, collage, reproduction d'œuvres, emprunt de couleur... tous les médiums sont bons pour articuler la pensée, pousser le propos. Journal de voyage, journal intime, journal de rêves ou manifeste d'une « douce féministe », *Moi aussi je voulais l'emporter*, c'est tout ça à la fois et plus encore. Et surtout, c'est terriblement émouvant!

ANNE-MARIE GENEST / Pantoute (Québec)

10. SHI (T. 2): LE ROI DÉMON / Zidrou et Homs, Dargaud, 56 p., 24,95 \$

Voici enfin la suite de ce *thriller* historique captivant qui se déroule en Angleterre à l'époque victorienne. Deux femmes que tout oppose s'unissent dans une haine commune pour engendrer un mouvement de vengeance qui se voudra planétaire. Dans cette suite, nous découvrons les répercussions de cette alliance puisque l'histoire se déroule à deux époques différentes: on passe des années 1850 aux années 2000 et on comprend peu à peu les liens entre les deux récits. Avec des sujets très actuels comme le terrorisme, la condition féminine et les fabricants d'armes massives, cette bande dessinée dans l'air du temps saura vous plaire par la justesse de son scénario. Ajouté au graphisme très cinématographique de Homs, le rendu final est tout simplement spectaculaire. **SABRINA CÔTÉ** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

11. LE MEILLEUR A ÉTÉ DÉCOUVERT LOIN D'ICI / Mélodie Vachon-Boucher, Mécanique générale, 172 p., 25,95 \$

Pour mieux se concentrer sur un projet d'écriture portant sur le deuil et le recueillement, Mélodie Vachon-Boucher s'installe pour quelques jours dans une abbaye. Le côté spartiate du lieu et le silence lui permettent de faire un véritable voyage à l'intérieur d'elle-même, et de se remémorer certains de ses souvenirs. En particulier un voyage en Allemagne où le jeune homme qui la loge devient son amant alors qu'elle vient à peine de rompre au Québec. Une véritable introspection dans les regrets et une belle façon de nous rappeler qu'il est important de faire la paix avec nos choix et ce qu'on ne peut contrôler. Une BD qui se lit doucement pour bien s'imprégner de son essence et s'en inspirer. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

12. LE DERNIER MOT / Caroline Roy-Element et Mathilde Cinq-Mars, Mécanique générale, 172 p., 29,95 \$

Chaque famille comporte son lot de secrets. Dans cette bande dessinée, il s'agit de l'analphabétisme du grand-père. Pour son quatre-vingt-deuxième anniversaire, il annoncera, sans prologue, qu'il n'a jamais su lire ni écrire. Ses enfants vont ressasser de vieux souvenirs à la recherche de tromperies et de mensonges. Cette histoire est racontée sous l'angle d'un des petits-enfants. Au cours de son questionnement, la petite-fille tentera de comprendre son grand-père et de démêler les événements. Caroline Roy-Element nous offre un récit très sensible où le dessin de Mathilde Cinq-Mars rend cette histoire encore plus touchante. L'opinion de chaque membre de la famille vient nous troubler, mais les images nous ramènent à la détresse du grand-père. Très belle œuvre qui remet en question bien des valeurs. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

Des livres et des libraires



© Geneviève Després

« Nous croyons que tout le monde devrait avoir la chance d'apprendre à aimer lire. »

Librairie
Monet

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry,
Montréal (Qc) H3M 1L3
Tél.: 514 337-4083
librairiemonet.com
monet.leslibraires.ca

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE
25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE
COMMERCIALE - AMOS
251, 1^{re} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE
DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT
ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE
BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

BOUTIQUE IMAGINAIRE
Centre commercial Laurier Québec
2740, boul. Laurier, 2^e et 3^e étages
Québec, QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK
24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie.hannenorak@hotmail.com

LA LIBERTÉ
2360, ch. Sainte-Foy
Québec, QC G1V 4H2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MÉDIASPAUL
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

MORENCY
Place Fleur de lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
librairiepantoute.com

DU QUARTIER
1120, av Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330

VAUGEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC GIT 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC
BUROPRO | CITATION
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES
CHOUNARD
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 5M6
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD
A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD
770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE
BIBLAIRIE G.G.C. LTÉE
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC, J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblairie.qc.ca

BIBLAIRIE G.G.C. LTÉE
401, rue Principale Ouest
Magog, QC, J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblairie.qc.ca

BOUTIQUE IMAGINAIRE
Carrefour de l'Estrie
3050, boul. Portland
Sherbrooke, QC J1L 1K1

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE—
ÎLES-DE-LA-MADELEINE
ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE
BUROPLUS LANAUDIÈRE
ET LAURENTIDES
144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450 757-7587
livres@buroplus-l.ca

LU-LU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

MARTIN INC.
Galleries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LAURENTIDES
L'ARLEQUIN
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

PAPETERIE DES
HAUTES-RIVIÈRES
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL
CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
info@librairieimagine.com

MAURICIE
A.B.C.
390, rue Saint-Joseph
La Tuque, QC G9X 1L6
819 523-5828

PERRO LIBRAIRE
580, av. du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

L'EXEDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE
ALIRE
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO
Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE
415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS
Galleries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE
ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MONTREAL
ASSELIN
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1

FLEURY
1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN
Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN
3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

UNE HISTOIRE ENTRE VOUS ET NOUS

Procurez-vous *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD

4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulysse.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

BOUQUINART

110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL

53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU

Galeries Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

RÉFLEXION

320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE

487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO

755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003 ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
librairieducentre.com

DU SOLEIL

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

MOSAÏQUE

24, Spadina Road
Toronto, ON M5R 2S7
647 975-8800

MATULU

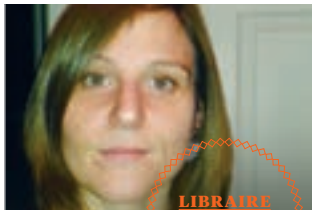
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE

221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com



ÉMILIE BOLDUC DE LA LIBRAIRIE LE FURETEUR À SAINT-LAMBERT

Émilie Bolduc, une libraire qui se spécialise en littérature jeunesse et en bande dessinée, travaille à la librairie Le Fureteur depuis mai 2015. Auparavant, elle était gérante et libraire chez Renaud-Bray, de 2009 à 2015. Comme plusieurs, si elle a choisi ce métier, c'est parce qu'elle souhaitait avoir un emploi qui la rendrait heureuse plutôt qu'un emploi lucratif. Mère de deux filles, elle les utilise souvent comme cobayes pour tester les livres jeunesse. Elle avoue être complètement «gaga» avec elles! En ce qui concerne ses lectures, *Les désordres amoureux* de Marie Demers est le dernier livre qu'elle a lu, alors que le prochain livre qu'elle compte dévorer s'intitule *Molécule et le fil des événements* de Robert Davidts. Par ailleurs, elle voue une passion à l'écriture de Dany Laferrière, qu'elle considère comme son auteur favori. Elle essaie également de s'impliquer le plus possible dans le milieu du livre. Pour preuve, la librairie a notamment organisé une conférence sur la bande dessinée pour les institutions et a siégé au jury du prix de l'Association des auteurs de Montérégie en 2017. Son autre passion, c'est les arts, ce qui explique qu'elle peut passer une journée complète dans un musée. Son talent caché? Elle a un GPS dans la tête, révèle-t-elle. Elle a un très bon sens de l'orientation; il s'avère donc impossible de se perdre avec elle!



Les libraires

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : Les libraires /
Président : Alexandre Bergeron /
Directeur : Dominique Lemieux

PRODUCTION / Direction :
Josée-Anne Paradis / Design
graphique : Bleuoutremer /
Révision linguistique :
Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Rédactrice
en chef : Josée-Anne Paradis /
Adjointe à la rédaction :
Alexandra Mignault /
Collaboratrice : Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs : Normand
Baillargeon, David Desjardins
(photo : © Guillaume D.), Sophie
Gagnon-Roberge, Ariane Gélinas,
Robert Lévesque (photo : © Robert
Boiselle), Elsa Pépin, Dominic
Tardif / **Journalistes :** Marie-Eve
Bourassa, Claudia Larochelle,
Sonia Sarfati / **Couverture :**
Geneviève Godbout

IMPRESSION / Publications
Lysar, courtier / Tirage : 33 000
exemplaires / Nombre de pages :
76 / *Les libraires* est publié
six fois par année. / Numéros 2018 :
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis :
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION / Librairies
partenaires et associées
Josée-Anne Paradis :
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

BOUTIQUE VÉNUS : Marie-Pier Tremblay / **CÔTE-NORD :** Lise Chiasson / **DE VERDUN :** Anne Kichenapanaïdou, Lionel Lévêque, Marie Vayssette / **LA LIBERTÉ :** Jérôme Vermette / **LA MAISON DE L'ÉDUCATION :** Louise Bordeleau / **LE FURETEUR :** Ghada Belhadi, Émilie Bolduc / **LES BOUQUINISTES :** Sabrina Côté, Shannon Desbiens, Susie Lévesque, Catherine Thériault / **L'OPTION :** André Bernier, Jimmy Poirier / **MARIE-LAURA :** Philippe Fortin / **MODERNE :** Chantal Fontaine / **MORENCY :** Magali Desjardins Potvin, Catherine Parent / **PANTOÛTE :** Laura Doyle Péan, Anne-Marie Genest, Marc-André Lapalice, Adam Lehmann, Thiery Parrot, Fernande Pothier, Christian Vachon / **POIRIER :** Laurence Grenier, Marie-Hélène Nadeau / **VAUGELOIS :** Julien Robitaille, Marie-Hélène Vaugeois

revue.leslibraires.ca

TEXTES INÉDITS ACTUALITÉS AGENDA

ÉDIMESTRE :
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de Les libraires.
Tous droits réservés. Toute
représentation ou reproduction
intégrale ou partielle n'est
autorisée qu'avec l'assentiment
écrit de l'éditeur. Les opinions
et les idées exprimées dans
Les libraires n'engagent que la
responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 / Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît
l'aide financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC

SODEC
Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Les libraires est disponible dans plus de 100 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

POSTE RÉGULIÈRE

Canada : 18,99\$ (taxes incluses)

PAR VOIE TERRESTRE

États-Unis : 50\$ / Europe : 60\$

PAR AVION

États-Unis : 60\$ / Europe : 70\$

Adressez votre chèque à
l'attention de *Les libraires*.

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Tous les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif.
Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie.

**Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**

FSC



/
Autrefois journaliste, toujours
chroniqueur, désormais
publicitaire, David Desjardins
sonde les livres comme un gitan
caféomancien. À la différence
que ce n'est pas tant l'avenir que
le présent qu'il y décrypte, afin
de préserver quelques grains
de ce sens qui fuit comme
le sable entre nos doigts.
/

Lignes de vie / La chronique de David Desjardins

Les jours fantômes

C'est un truc qui s'ouvre quelque part entre la tête et le cœur. Une brèche.

Et si je peux me permettre : ce n'est pas vrai que c'est par là qu'entre la lumière. C'est par là qu'elle en sort.

Le plus souvent il n'y a rien à faire. La joie nous quitte, leur liquide s'écoulant en rigoles, devenant un long ruisseau visqueux, impossible à endiguer, qui se déverse dans le néant de l'implacable drain des jours perdus. Ni tout le sport ni toute la dope ni toutes les nuits à danser ni les téléseries inhalées en un long rail de divertissement ni la bouffe avalée sans mâcher ni la colère ni l'achat compulsif ni le théâtre des réseaux sociaux n'y peuvent quoi que ce soit.

Ces heures d'éveil se déroulent dans un étrange brouillard. Ce sont des jours fantômes.

Cela m'arrive beaucoup moins souvent qu'avant, presque plus jamais, en fait, mais en lisant *Le jeu de la musique* de Stéfanie Clermont, j'avais le sentiment de passer le doigt sur les cicatrices des mille blessures invisibles qui m'ont autrefois fait tituber jusqu'au sommeil, bien que parfaitement sobre, incapable que j'étais de comprendre comment vivre dans un monde qui ne semblait pas vouloir de moi, comme je ne voulais pas de lui.

Une profonde mélancolie qui trouve sa plus funeste expression dans le suicide du personnage de Vincent, qui ouvre et ponctue tragiquement cette série de récits habiles, brillant par sa véracité comme l'unicité de ton qui tient l'ensemble en un solide ballot littéraire.

Ce geste, épouvantable, est une sorte de feu de tristesse autour duquel les personnages que l'on suit à différentes périodes de leur vie exécutent une sorte de danse macabre, condamnés, qu'ils semblent, à évoluer dans l'obscurité promise à ceux qui n'entrent pas dans l'étroit carcan social du auto-boulot-Costco.

À celles, aussi, qui n'ont pas la joie facile. Celles pour qui l'amour est un casse-tête auquel il manque toujours une pièce, et les amitiés un complexe rhizome de jalousie, de culpabilité, d'affection et autres non-dits qui pourrissent nos pensées.

Cette jeunesse-là se noie. Dans la dope et l'alcool. Elle cumule les boulots merdiques, le BS, les études qui n'en finissent plus, les conversations sans fin sur les mouvements étudiants, Occupy, le féminisme radical ou pas. «She's so busy being free», chante Joni Mitchell, dans *Cactus Trees*, ne reste plus de temps pour vivre. Ou chercher où loge son bonheur.

Est-ce que cette tristesse permanente est le prix à payer pour s'affranchir du monde? Ou simplement de l'enfance, du début de l'âge adulte où nous sommes encore beaux et fous, épris de choses entières, totales, sans compromis.

Ce n'est pas un livre magique. Les chapitres s'accumulent comme un poids sur les épaules du lecteur qui prend ces destins en charge. C'est un ouvrage qui hante. Avec quelques idées qui sont comme des pointes de lumière, presque aveuglante dans ce brouillard de sentiments, de souvenirs, de désirs devenus désastres.

On devrait nous dire plus tôt qu'il faudra
composer avec cette mélancolie qui est
imbriquée dans la nature humaine, qui en
est le tissu, la fibre, mais qu'on tente
d'oublier parce qu'on ne sait qu'en faire,
parce qu'elle nous gêne dans notre course
vers le bout de l'arc-en-ciel.

«Tu oublies que chaque fois que quelqu'un t'a trouvée, c'est que tu étais toi aussi sortie à sa recherche.» Boum. Leur passivité est une forme de sabotage.

L'autodestruction plane aussi dans le *Delete* de Daphné B. (L'Oie de Cravan). Sous forme de tout, y compris de suicide, encore.

Il plane... Disons qu'il plombe, plutôt.

Errances analogues, couchées sur le papier pour parvenir à se lever de son lit le matin. Ou au pire l'après-midi.

Heureusement qu'il y a le geste d'écrire pour passer à travers cette déprime d'avenir bloqué et d'amours amères. Et la musique, les chants cathartiques d'Edward Sharpe, ou la possibilité de fuir vers Taïwan pour y enseigner l'anglais.

Même si la fuite s'avère vaine, on en ramène de petites perles de sagesse qui permettent de retourner les clichés comme un gant : « Les voyages forment la jeunesse, même pas vrai. La jeunesse forme les voyages et tout ce qu'on pense y trouver. »

Cela peut se produire à tous les âges : découvrir qu'on nous avait menti. Qu'on ne peut pas faire tout ce qu'on veut dans la vie. Même pas vrai. On fait ce qu'on peut. Ce sera peut-être même suffisant.

Le discours ambiant est un leurre. Une marmite remplie d'or au bout de l'arc-en-ciel.

Au fond, il faudrait répéter que ce sera dur. Que la quête du bonheur est une course à obstacles où la vie vous fait en plus quelques jambettes. Que les convictions sont lourdes à porter, si bien qu'elles deviennent un fardeau, qu'elles rendent malheureux. Que l'amour est parfois un poisson qu'on attrape en espérant qu'il continuera de frétiller même en le conservant hors de son élément.

On devrait nous dire plus tôt qu'il faudra composer avec cette mélancolie qui est imbriquée dans la nature humaine, qui en est le tissu, la fibre, mais qu'on tente d'oublier parce qu'on ne sait qu'en faire, parce qu'elle nous gêne dans notre course vers le bout de l'arc-en-ciel.

Les livres? Au mieux, ils nous font sentir moins seuls. Ils nous font réaliser que cette mélancolie est affaire de condition humaine. Et la lecture un vecteur d'empathie.

Ceci n'est pas une autre chronique sur la beauté dans la fêlure. Ce qui m'intéresse, c'est d'en suivre le tour, d'entrer dans la tête, de sonder l'âme humaine. Belle, pas belle, je m'en fous de plus en plus. Je ne cherche plus de médicament dans les livres.

Alors je cherche quoi? Je cherche un geste, une main qui s'agite hors de l'eau. L'acte d'écrire pour s'en sortir. Je cherche dans les livres une preuve de vie. ◇

NOUVEAUTÉS LEMÉAC



© Lotte Hansen

PAUL AUSTER

4 3 2 1

Roman

Archibald Isaac Ferguson naît le 3 mars 1947 au New Jersey. Cette naissance marque le point de départ de quatre chemins fictifs distincts mais simultanés que va emprunter le personnage au cours de sa vie. Au fil des chapitres, l'alternance des récits se mue en un ballet de mondes intérieurs révélés par la force de l'Histoire, tandis que la vie intime de chaque Ferguson se déploie sur le terrain accidenté et périlleux de l'Amérique du milieu du xx^e siècle.

Paul Auster exploite ici de façon remarquable le thème qui sous-tend toute son œuvre : le hasard et ses conséquences. Ingénieux et adroit, ce livre est un tour de force inoubliable qui couronne la carrière extraordinaire d'un auteur magistral.



© Michel Guérin

MICHAEL DRAPER

Colibri

Roman

Sous le nom de code Colibri, l'ex-agente secrète Lara O'Malley se retrouve bien malgré elle tueuse à gages au service des hautes autorités de la police de Bangkok. Avec le concours de Réal Beauregard, un tireur d'élite au passé mouvementé, Lara entame à Singapour une traque qui la mènera jusque sur les rives laotiennes du Mékong.

Une question surgira bientôt dans son esprit. Qui sont les véritables commanditaires du mandat qu'elle s'est vue contrainte d'exécuter ?



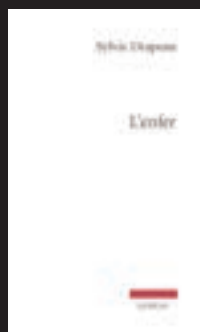
En librairie le
17 janvier 2018

Prix indicatif :
39,95 \$



En librairie le
14 février 2018

Prix indicatif :
24,95 \$



En librairie le
7 février 2018

Prix indicatif :
12,95 \$



© Angelo Barsotti

SYLVIE DRAPEAU

L'enfer

Roman

Parti de la Côte-Nord rejoindre ses sœurs et étudier à l'université, Richard, le petit dernier, le frère adoré, se met à agir de façon étrange, à tenir des propos incohérents. Alertée, la meute se rallie, l'entoure d'amour. Mais rien n'y fait. Un jour, il avoue l'impensable : des gens s'adressent à lui dans sa tête. Il n'est plus seul à l'intérieur. Commence alors la descente aux enfers.

Par quel tour d'alchimie Sylvie Drapeau réussit-elle à transformer en art cette matière noire et brûlante qu'est la maladie mentale ? Car il y a de la beauté, à travers cette douleur. De la lumière, dans cette nuit. L'amour indéfectible des sœurs ; la famille aux liens incassables ; la sagacité des tout-petits.



© Aurélie Wilhelmy

ISABELLE JUBINVILLE

Cruelle berceuse

Roman

Un soir de tempête, une mère murmure une berceuse à son enfant pour le calmer. Elle lui chante l'histoire de Tod, jeune laissé-pour-compte d'une ville portuaire qui prend la mer sur un étrange navire de guerre. Sa destination est un archipel qui, selon la rumeur, se nourrit de garçons à la manière d'une ogresse. De radeau en navire et de navire en sous-marin, Tod subira les pires sévices aux mains de femmes excentriques et cruelles.

Roman initiatique, *Cruelle berceuse* est à la fois double récit et traversée des ambivalences maternelles, portés par l'écriture somptueuse d'Isabelle Jubinville.



En librairie le
24 janvier 2018

Prix indicatif :
17,95 \$



En librairie
le 22 février
2018